

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. CHARLES

Secrétaire Général du Ministère des Colonies



Lorsque vous descendez du train, vous aspirez à la chambre où vous pourrez confortablement vous reposer, au salon de lecture où vous trouverez revues et journaux, au salon de thé ou au bar où vous passerez une demi-heure agréable, au club qui vous rappellera votre ambiance coutumière.

Tout cela, avec luxe, mais aussi avec goût, a été réalisé pour vous dans le cadre merveilleux de l'hôtel

Atlanta

Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf. Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION 8, rue de Berlaimont Bruxelles Boj. de Lem. Nos 19, 917-18 et 19	ABONNEMENTS Belgique Congo Etranger selon les Pays	Un An 45 00 65 00 80 00 ou 65 00	6 Mois 23 00 35 00 45 00 ou 35 00	3 Mois 12 00 20 00 25 00 ou 20 00	Compte chèques postaux N° 16,004 Téléphones N° 165 46 et 165 47
---	---	---	--	--	---

M. CHARLES

S'il est un ministère qui doit être mis à l'abri des sautes de vent parlementaires et... financières, c'est bien le ministère des colonies. Il doit aussi, d'ailleurs, être mis à l'abri des convoitises de nos démagogues flamingants qui, dit-on, n'auraient pas demandé mieux que de mettre la main dessus parce que de lui dépendent bon nombre de places d'administrateurs et de prébendes financières, ce qui est fort utile quand il s'agit de s'assurer une majorité. On assure que c'est pour cela que M. Jaspar s'est décidé à le reprendre en main lui-même. C'est pour cela aussi qu'il s'est adjoint en qualité de secrétaire général, c'est-à-dire, en somme, de vice-ministre non parlementaire. M. Charles.

???

Ce n'est pas un colonial. Aussi, bien qu'en réalité, cette nomination récente ne fût que la consécration d'un état de fait, car ce n'est pas d'hier que M. Charles est l'âme administrative du ministère des Colonies, a-t-elle provoqué quelques protestations.

« Eh bien, a-t-on dit, et les compétences? C'est toujours la même chose. Il fallait un calculateur; c'est un danseur qui obtint la place. »

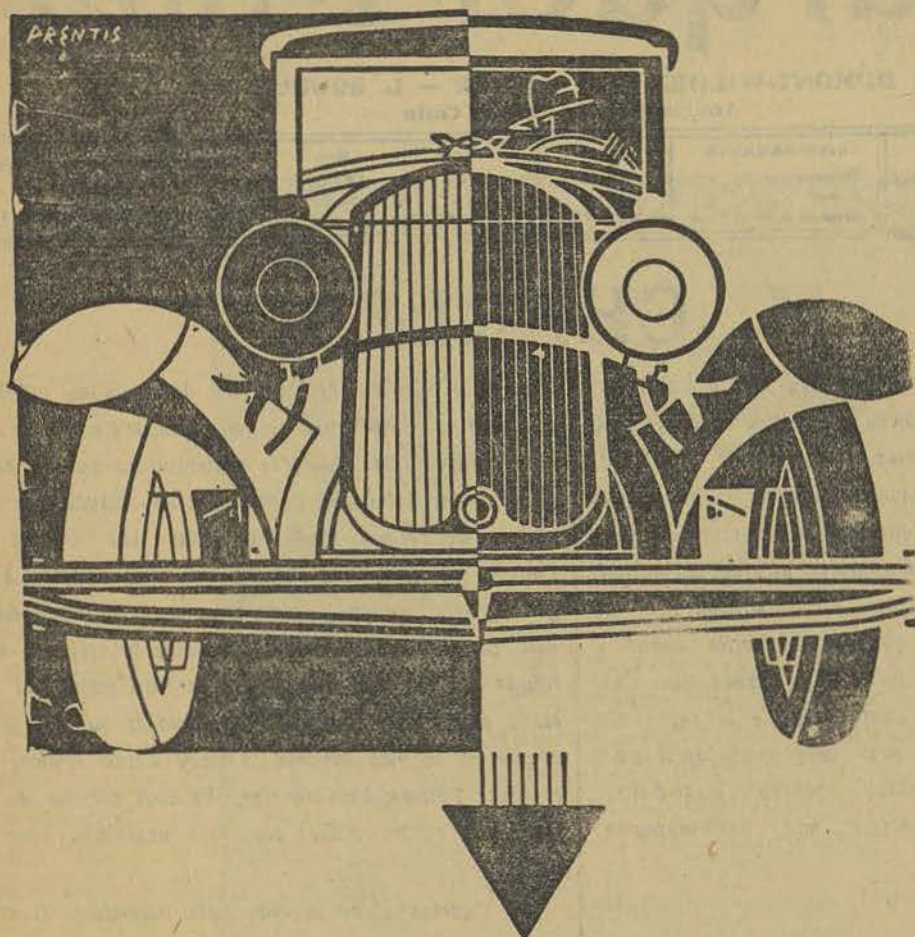
Mais on commence à revenir de cette confiance dans les « compétences » qui servit tout un temps de thème aux critiques d'ailleurs généralement justifiées que l'on fait du régime parlementaire. On s'est aperçu qu'un danseur intelligent valait souvent mieux pour diriger, fût-ce les finances de l'Etat, qu'un calculateur obtus. Trop souvent les compétences ne voient que leur spécialité; on connaît l'histoire de ce savant ingénieur français dont on fit, dans nous ne savons

plus quel cabinet, un ministre des travaux publics, à cause de sa compétence. Jamais ministre ne fit un fiasco plus complet; les dossiers moisissaient sur le bureau de ce grand laborieux parce qu'il ne pouvait pas s'empêcher de refaire lui-même tous les calculs. En somme, ce qu'il faut à ceux qui sont appelés à diriger les affaires publiques, c'est une méthode de travail. La plus mauvaise est peut-être la méthode scientifique qui est trop minutieuse et trop rigide; la meilleure est malgré tout celle de l'avocat qui est la plus souple et la plus vivante; l'étude d'une affaire, c'est toujours l'étude d'un dossier. Et tout comme un dossier, une affaire d'Etat doit être examinée avec partialité.

M. Charles a été avocat, puis magistrat. Il débuta dans la carrière à Mons, comme substitut. Certes, ce Bruxellois — il est né à Saint-Josse — n'eut pas le temps de passer « Montois cayaux », mais on se souvient à Mons qu'il occupa plusieurs fois le siège du ministère public à la Cour d'assises du Hainaut. Vers la fin de 1913, il passe à Bruxelles. La guerre éclate. Jeune encore et plein d'enthousiasme patriotique, il se précipite vers le bureau de recrutement. On lui répond que la place des magistrats n'est pas au front mais sur leur siège, fût-ce, comme c'était le cas pour Charles, « un siège debout ». Il ronge son frein. Requérir! Contre qui? Requérir alors que tout le monde se bat! Il trouve enfin à s'employer. Aussitôt après la fin des opérations militaires dans la région d'Anvers, il y est envoyé, en mission spéciale, dans les communes qui avaient souffert du bombardement et de l'occupation militaire. Tout y était dans le plus

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

CHRYSLER DIT :



**“ Les grandes vitesses
ne sont pas forcément
DANGEREUSES ”**

Conduisez une des dernières Chrysler — la “77” ou la “70”. Poussez l'accélérateur à fond et — tandis que la vitesse dépasse le 100 Km. à l'heure en quelques secondes, doucement, sans heurts, observez :

La voiture est aussi stable que si elle roulait sur des rails. La direction est facile et sûre — Ressorts montés sur un nouveau modèle de cales de caoutchouc.

Quelle que soit la vitesse, vous pouvez, avec un minimum de gestes, calmer presque instantanément cette vitesse impétueuse. Les freins Chrysler sont hydrauliques, fournissant infailliblement une pression égale sur les quatre roues — doux, anti-dérapants.

Et avec ces nouvelles Chrysler, les encombrements, les virages ou les côtes les plus rapides ne signifient pas “perte de temps”. Passez sans double débrayage, ni bruit, ni effort, en troisième — la merveilleuse vitesse d'accélération de la boîte Chrysler à vitesses multiples. Et puis filez à toute allure, telle une flèche.

Quelle facilité, quel confort, quelle sécurité. Comme cela est beau ! Conduisez vite — Allez loin dans une Chrysler “77” ou “70”.

Chrysler “77”.
Sept modèles.
Chrysler “70”.
Cinq modèles.

VOYEZ LES NOUVELLES CHRYSLER “77” & “70”

AGENCES GÉNÉRALES : 165, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES
(POUR LA PROVINCE D'ANVERS) 2³, RUE KAREL OOMS ET 49, AV. DE FRANCE, ANVERS

grand désordre. Les services publics ne fonctionnaient plus, le brigandage ou du moins la maraude commençait à sévir. Les administrations communales et les bourgmestres — quand il y avait encore des bourgmestres — ne savaient plus à quel saint se vouer. Ils se vouèrent à saint Charles. Celui-ci, sans crainte des responsabilités, agit en véritable proconsul, faisant restituer aux paysans le bétail réquisitionné, organisant avec des moyens de fortune une véritable police rurale et, quand l'occasion se présentait, faisant passer la frontière aux jeunes gens qui voulaient rejoindre l'armée.

Naturellement, les Allemands finirent par prendre l'ombre de cette activité. Charles fut inquiété, arrêté, puis relâché, toujours traité en suspect.

Puis ce furent les années mornes et vides de l'occupation, les années d'attente. Enfin l'armistice, le retour du Roi et du gouvernement. L'activité judiciaire reprend et comment! Charles est d'abord chargé des affaires de trahison et de trafic avec l'ennemi. Il y déploie une rare énergie et rencontre de l'autre côté de la barre les maîtres les plus réputés du barreau. Nommé substitut du procureur général après neuf ans de carrière, il devient le collaborateur le plus intime du procureur général Servais.

C'était une rude école que celle de Servais. Le procureur général n'était en général pas tendre pour ses subordonnés. Charles lui plut et quand le ministre des Affaires Economiques lui demanda de désigner un magistrat actif et énergique pour diriger la juridiction compliquée des dommages de guerre, c'est Charles qu'il désigna.

On se souvient de la pétaudière que furent à un moment donné ces tribunaux des dommages de guerre. Toutes les influences politiques étaient mises en jeu. Or la moindre injustice avait des répercussions considérables — on s'en aperçoit encore aujourd'hui. Charles remit un peu d'ordre dans son secteur et, ô miracle! il y parvint sans mécontenter trop de monde et en se faisant le minimum d'ennemis. En vérité, il fallait pour cela que ce Charles fût un habile homme.

On s'en aperçut bien vite dans les hauteurs gouvernementales. On vit que sous son air de rondeur souriante Charles cachait une grande finesse et ce sens de l'opportunité qui est une des qualités essentielles du monsieur qui veut parvenir et même, somme toute, parvenir à quelque chose. C'est ce qu'il fallut aux Colonies où l'on a à manier des coloniaux qui ne sont pas toujours commodes et des gens de finances qui sont redoutables. Aussi quand il fallut donner un

successeur au regretté Denyn, le ministre des Colonies songea-t-il à ce Charles qui passait pour un véritable « Charles », comme on dit à Bruxelles. Le procureur général Servais s'opposa d'abord de toute sa force au départ de son précieux collaborateur; mais on fit valoir la raison d'Etat. On avait tant dit que Charles était l'homme nécessaire qu'il l'était devenu. Il y eut de touchants adieux et Charles s'en fut s'installer parmi les dossiers coloniaux comme directeur du cabinet ministériel.

Mais les directeurs du cabinet passent comme les ministres. On ne sait pas ce que M. Tschoffen eût fait de Charles s'il n'eût été emporté comme la plume au vent par la même bourrasque que la Banque Chaudoir. En le nommant secrétaire général, M. Jaspas l'a mis à l'abri de ces sautes de vent.

???

C'est une bonne précaution pour Charles; pour le ministre et aussi pour la Colonie. Car ce dont notre politique coloniale a le plus besoin, c'est de continuité. Ce n'est pas la peine de le contester: tout le monde sait que notre Congo subit une crise, une crise de croissance, c'est entendu, mais qui n'en présente pas moins certains dangers. Il y a de grosses questions à résoudre. Il faut concilier l'humanitarisme doctrinal des uns et l'autoritarisme utilitaire des autres, l'intérêt de l'Etat et l'intérêt des sociétés dont on ne peut se passer.

Il est temps d'adopter une politique indigène cohérente et précise. Ce ne peut être qu'une œuvre de longue haleine. Il paraît que notre Charles a sur tout cela des idées. Il ne les a pas fait connaître à son de trompe, car ce Charles n'est pas de ces imprudents qui se plaisent à faire le Jacques pour épater les petits camarades. Ce grand laborieux passe pour un réalisateur. Nous allons le voir à l'œuvre.



Gomina Argentine
 Fixe les cheveux et leur donne du
 lustre sans les graisser

CONCESSION. -
 E. PATUREAUX



A M. Sherlock Holmès

Sous des noms divers, vous avez, cher Maître, dressé votre établi en divers pays. Vous vous proposez pour détruire tous mystères, sonder toutes ténèbres. Vous tenez la clef de l'invisible. Grâce à vous, demain, Monsieur saura exactement où Madame va prendre son thé hebdomadaire et Madame saura comment est coiffé cet homme d'affaires avec qui Monsieur a de si fréquents rendez-vous... Grâce à vous l'héritière sera mise en possession des dollars de l'oncle d'Amérique, et la mère Michel retrouvera son chat qu'elle avait perdu, tout au moins saura-t-elle l'usage qu'en a fait le compère Lustucri. Un prestige vous environne; venu de la police officielle et redoutable, vous voilà dans la police privée qu'on croit et qui se dit plus subtile. Puis le roman depuis Edgar Poë jusqu'à Conan Doyle en passant par Gaboriau, a fait de vous des héros de romans; vous êtes fascinants comme Cyrano, le Maître de Forges, Monte Cristo, etc., etc.



Et quand on voit la justice impuissante, le crime impuni, on se tourne vers vous en se demandant ce que vous allez faire. Vous répondez bien volontiers, M. Sherlock Holmes, que vous n'allez rien faire, rien du tout, parce qu'on ne s'est pas adressé à vous, parce que la police officielle qui se mêle de vous ne vous dit pas ce qu'elle sait, elle, et si facilement et puis et surtout que la vie est chère et que vous ne pouvez pas travailler pour rien... A quoi nous objecterions que les vrais artistes font volontiers de l'art pour l'art et que votre illustre père Conan Doyle vous avait révélé à nous partant volontiers en piste pour rien, pour le plaisir...

Or voici cette affaire Koutepoff, ce général escamoteur comme une muscade. A propos de ce mystère, le *Matin* de Paris met à la disposition de qui l'éclaircira une prime de 500,000 francs. Cette timbale ne vous tente-t-elle pas? On a nettement l'impression que la galerie a été bernée à propos de cette affaire. Tantôt on s'étonne du manque de témoins, puis on fut surpris du nombre de témoins, enfin on a été émerveillé de tout ce que racontaient, après deux mois, avec un luxe de détails, des témoins qui paraissaient avoir tout vu, tout c'est-à-dire: rien... Notre conclusion, à nous curieux, c'est qu'on s'est fichu de nous.

Secrets d'Etat, nous dira-t-on peut-être un jour. Soit. Il y aura là une affaire intérieure, un intérêt français. Soit encore. Il n'en reste pas moins que vous aviez là, Monsieur Sherlock Holmes, un beau rendez-vous spontané à tenir, une belle preuve à faire et 500,000 (français) à empocher.

Il ne s'agissait pas ici d'une de ces enquêtes où le policier amateur se heurte au silence et à la nuit. Il y a des faits acquis que tous les journaux ont divulgués et parmi lesquels on peut faire un tri. Il y a tous les amis, les affiliés, les partisans de Koutepoff; il y a la connaissance des mœurs et des buts de Koutepoff, surveillé de près par ses amis et ses ennemis; il y a la connaissance des méthodes de ces agents des Soviets dont la plupart sont brûlés; il y a le fait en lui-même de l'enlèvement et de la disparition en plein jour d'un homme vivant. Non, non et non, la tâche n'est pas dure qu'on dit, ou bien il faut supprimer toute police comme inefficace et particulièrement ces mesures de contrôle des automobiles, ridicules et odieuses, si elle n'embêtent que les honnêtes gens et n'aboutissent qu'à l'arrestation des malfaiteurs.

Et le temps passe (on comptait probablement sur lui pour ça) et l'affaire s'oublie et vous ne bougez pas et vous n'avez pas bougé. *Le Matin* propose toujours ses cinq cent mille balles à des sourds aveugles. Tant et si bien que nous perdons confiance en vous, votre génie spontané, en votre rôle de redresseur de torts.

Tant et si bien que nous commençons à nous demander que si Maître Jacquemotte nous vient escamoter, nous laisseriez là où ce gaillard nous aura fourrés nous perdons encore ainsi une de nos dernières illusions.



La crise

Il paraît qu'elle s'annonce, la crise, la grande crise économique, prédite par les augures — n'est-ce pas peut-être la meilleure manière de la faire venir que de tant l'annoncer? On ne rencontre partout que des Cassandres et des Jérémies qui vous parlent de « vaches maigres », de catastrophes industrielles, de chômage et de troubles sociaux... pour demain. Les optimistes de l'école de Tardieu — lequel a fait, comme on sait, de l'optimisme une doctrine politique — pourraient répondre qu'ils n'ont pas souvenance d'une époque où l'on n'ait pas annoncé de crise et que les industriels sont comme les paysans: ils trouvent toujours qu'il fait trop chaud ou trop froid, trop sec ou trop humide, excellent prétexte pour faire toujours payer plus cher « la légume » ou le fer en barre.

Il n'en est pas moins vrai qu'il y a des symptômes inquiétants. Les agents de change continuent à sauter comme des grenouilles et les murs de la Bourse seront bientôt aussi mouillés de larmes que le fameux mur des lamentations de Jérusalem. Hier encore, on ne savait plus où se loger; aujourd'hui, les propriétaires gémissent qu'ils ne peuvent plus louer leur maison ni leurs appartements. Tout cela crée une atmosphère de mauvaise humeur à laquelle il est difficile d'échapper.

La LUSTRERIE occupe une place importante dans la décoration de l'intérieur.

La C^{ie} « B. E. L. » (anc. maison H. JOOS)
65, rue de la Régence, Bruxelles,

est imposée par ses reproductions d'ART CLASSIQUE et MODERNE. — VISITEZ SES SALONS D'EXPOSITION.

Le bouc émissaire

Naturellement, il faut un bouc émissaire. C'est le gouvernement. Il est là pour ça. Et le fait est que s'il avait des oreilles dans tous les endroits où l'on cause, depuis le salon du grand bourgeois écrasé par le fisc, jusque dans le cabaret dont le patron maudit la loi sur l'alcool ou dans l'office du coiffeur, il en entendrait de dures.

Qu'il y ait, dans ces malédictions, une part d'injustice, c'est incontestable; mais il n'en est pas moins vrai que cette vague de mécontentement qui monte dans la bourgeoisie moyenne, soutien naturel de tous les gouvernements, a des origines parfaitement légitimes. Car c'est cette classe — et aussi la petite bourgeoisie d'ailleurs — qui, depuis la guerre, paie seule toutes les fautes de ses gouvernements. Elle s'est adonnée naguère à une spéculation effrénée qui est pour beaucoup dans la crise actuelle, mais elle y avait en quelque sorte été acculée par les excès d'une fiscalité, la plus tracassière peut-être qu'il y ait dans toute l'Europe. Faire des placements sûrs? Il n'y a plus de placements sûrs. Economiser son argent? A quoi bon, puisque personne ne savait ce qu'il

vaudrait demain. Alors, on jouait et on dépensait ses bénéfices en luxe éphémère.

La situation de l'Europe entière était sans doute beaucoup dans cette démoralisation générale, mais on n'a rien fait pour y parer et quand on a agi, jusqu'ici, on a agi à contre-sens. Et puis, il y a les scandales politico-financiers, qui sont tout de même un peu trop fréquents.

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. Tél. 290.48.

L'union libre

est consommée entre l'élégance, la finesse et la solidité des bas de soie Mirella.

Scandales politico-financiers

Des scandales politico-financiers?!?!
Parfaitement.

Il est tout de même un peu trop facile d'attribuer le krach de la C. I. L. à la fatalité. Il y a des responsables. L'affaire, tout le monde s'en souvient, fut lancée à grand



renfort de la plus habile et de la plus subtile des publicités: la publicité verbale. « Excellente affaire, disait-on; les Boerenbonden, dont on connaît la puissance financière, sont derrière, et aussi la Banque de Bruxelles. Et puis, il y a M. van de Vyvere qui préside et M. Carnoy qui administre! » Dans le monde, et même dans le petit monde qui touche de près ou de loin au Parlement, ce fut un véritable rush: on se repassait le tuyau. On fit de beaux rêves; mais depuis, qu'ils débâcle!

Les Boerenbonden ont dérapé, et comment! Tant pis pour ces bons paysans flamands que l'on grise de démagogie cléricale et linguistique! Les émissaires de M. van de Vyvere lui raconteront quelques bobards et le persuaderont qu'ils l'ont sauvé de la tyrannie des « fransquillons ». Mais les actionnaires sont de moins bonne composition.

Pour ce pauvre Carnoy, on peut passer l'éponge. Tout le monde sait, depuis qu'il a été ministre, qu'on ne peut pas le laisser sortir sans sa bonne... pardon, sans sa femme. Mais M. van de Vyvere (est-ce qu'il n'est pas aussi baron, celui-là?)... van de Vyvere, c'est une autre affaire. Le politicien financier sait parfaitement nager.

Ils étaient là tous les deux à l'assemblée générale. Mais hommes au monde ne requèrent autant de coups de pied au derrière avec une aussi remarquable résignation. Ils n'ont pas pipé; puis, grâce aux actions à vote plural, ils ont fait approuver leur bilan. D'ailleurs devrait bien revenir sur terre pour refaire sa magnifique série des Robert-Macaire!

DES MEUBLES DE BUREAU EN ACIER
s'achètent chez BUREX, 57a, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles. Tél. 172.99.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

Chez nous...

Chez nous, disent les bonnes gens qui croient à la vertu éminente des gens en places — il y en a encore — cela ne se passe pas ainsi. Notre monde politique est honnête. Nous n'avons pas eu de Panama. Ouf... mais...

Connaissez-vous beaucoup d'anciens ministres de ceux

qui oscillent entre la vieille droite et la jeune droite, entre la démocratie chrétienne et flamingante qui ne fassent pas partie de quelques conseils d'administration en attendant le jour où ils lâcheront officiellement la politique pour entrer dans la finance?... Croyez-vous sérieusement que ce soit pour leurs rares capacités que MM... (ne nommons personne, leurs noms sont d'ailleurs sur toutes les lèvres) ont été appelés à l'administration d'énormes affaires industrielles et financières?... Tout le monde ne sait-il pas que la grande force parlementaire des flamingants, c'est qu'avec leur van de Vyvere, leur Van Cauwelaert et *tutti quanti*, ils se sont emparés de quelques-unes des principales forces financières du pays?...

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Pour exposer à temps à la Foire Commerciale

demandez à la C^e ARDENNAISE ses conditions de transports pour vos produits.

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 649.80

Cependant...

Cependant, le Gouvernement vient de faire quelque chose; quelque chose qui montre qu'il est décidé à essayer de prévenir la crise ou du moins d'y pallier autrement que par des discours. Au dernier Conseil des ministres, le Gouvernement a décidé de supprimer la taxe de luxe dans les restaurants et les hôtels.

Cette mesure sera accueillie avec joie non seulement par les hôteliers et restaurateurs directement intéressés, mais par tout le public. Il paraît que nous la devons au Premier ministre, qui l'a proposée et qui l'a imposée. Nous la devons aussi, pour une part, à M Marquet, qui prend son rôle de député et de président de la Fédération des Hôteliers très au sérieux.

DENTOFIL conserve les dents. Empêche la carie. Prix: 15 francs. Demandez notice à L. Tcherniak, 6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

Un peu de repos, s. v. p.

Nos nerfs sont tendus, les affaires sont calmes. Il faut se distraire. Il faut rire. Alors, le soir, on se consulte. C'est le moment où quelqu'un dit: allons chez charies bréas, au grillon, cinq, rue de l'écuier.

Le devoir présent

La flamandisation de l'Université de Gand est votée. « Il n'y avait pas moyen de faire autrement... la vague de fond... l'irrésistible volonté populaire... » On connaît l'antienne.

Ce qui est fait est fait. Il n'y a pas à y revenir. Mais maintenant, il s'agit de déposer au plus tôt la loi sur l'enseignement moyen, de consacrer la liberté linguistique du père de famille et d'indiquer nettement aux minorités flamandes de langue française qu'elles n'auront pas d'oppression linguistique à craindre et aux Wallons que, malgré l'action souterraine des Boerenbonden, ils seront garantis du virus flamingant. Sans cela, il ne faut pas compter sur l'apaisement escompté.

Parmi les Flamands de langue française, il y en a sans doute de résignés, mais il y en a aussi qui sont bien décidés à ne pas se laisser étouffer. « La loi sur l'enseignement moyen consacrant la liberté du père de famille, nous disait l'un d'eux, est un minimum. Si on ne nous l'accorde pas, nous sommes décidés, à notre tour, à faire de l'agitation par tous les moyens à notre disposition. Il n'y a aucune raison pour que, dans notre propre pays, nous soyons traités

plus mal que les minorités de langue allemande d'Eupen et de Malmédy, et si on ne nous donne pas satisfaction, nous porterons nos griefs devant la Société des Nations. »

Cet état d'esprit est beaucoup plus répandu que ne le figurent nos optimistes de gouvernement. Il n'est pas sans danger. Le devoir présent est de mettre un terme définitif aux exigences flamingantes. L'apaisement est à ce prix.

ED. FEYT, TAILLEUR,
6, rue de la Sablonnière.
Grand choix — Prix modérés.

La musique moderne

Arthur Honneger en est l'un des maîtres. Sa jeune gloire s'affirme chaque jour davantage et, pour ceux qui ne pourraient assister au concert qu'il va diriger à Bruxelles, il reste à entendre ses œuvres enregistrées par odéon, palais de la musique, 2, rue Antoine Dansaert.

Le corps professoral de Gand

De tout le corps professoral actuel, à l'Université de Gand, il n'y a que deux professeurs que la flamandisation ne touchera pas: ce sont le poète F. Severin et le philologue Counson, tous deux faisant un cours à la faculté de philosophie et lettres.

Les autres professeurs de langue française se voient expropriés de leur chaire; ils ont droit à l'éméritat, c'est-à-dire que leur traitement plein leur est assuré jusqu'à la fin de leur carrière.

Ils pourront, s'ils le veulent, faire des cours dits « facultatifs » en français. L'épreuve sera intéressante: il sera curieux de savoir combien d'élèves suivront ces cours. Ce n'est pas un des épisodes les moins intéressants du nouveau régime.

Puisque nous parlons de M. Fernand Severin, nous nous faisons un plaisir de dire aux nombreux admirateurs et amis du poète, que l'état de santé de celui-ci, qui avait laissé à désirer en ces derniers mois, s'est considérablement amélioré; on envisage le moment où F. Severin pourra reprendre les cours qu'a faits, pendant son absence obligée, son collègue M. Counson.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Une valeur nouvelle

parmi les machines de classe.

L'additionneuse imprimante « Corona », 3,750 francs. Catalogue P sur demande, 6, rue d'Assaut, Bruxelles. Téléphone 160.82.

Excès de zèle

Tous les journaux ont annoncé que M. Léon Riotor, conseiller municipal de Paris, « pour compenser la flamandisation de l'Université de Gand », a présenté à l'assemblée municipale une proposition, « invitant l'administration à étudier d'urgence la création d'une école française à Gand avec les voies et moyens pour en assurer le fonctionnement immédiat ».

M. Riotor est bien gentil. C'est d'ailleurs un vieil ami de la Belgique et, pendant la guerre, plusieurs de nos compatriotes lui ont dû beaucoup de reconnaissance. Mais il nous permettra de lui dire que sa proposition est plutôt inopportune. Elle servira aux flamingants de prétexte pour accuser le mouvement de résistance à leurs exigences d'être subventionné par la France, et le Belge moyen, qui n'est pas flamingant, mais assez susceptible, dira: « De quoi se mêle-t-il? » Pas trop de zèle, ami Riotor, pas trop de zèle.

Ajoutons d'ailleurs qu'il existe à Gand une école d'enseignement supérieur français et libre, l'« Institut des Hautes

études », et qu'il y a tout lieu d'espérer que le gouvernement aura assez de cran pour faire voter la loi consacrant la liberté linguistique du père de famille dans l'enseignement primaire et moyen.

LES MACHINES A ECRIRE IMPERIAL
de construction anglaise, s'achètent chez BUREX.

Ce n'est pas sans raison

que la Société des Chemins de fer belges a fixé son choix sur des camions Minerva, à moteur sans soupapes, pour ses services de transports.

Nos flamingants et l'Histoire

Dans le grand cortège du Centenaire, qui doit faire passer les images de toute notre Histoire par les rues de Bruxelles, il paraît qu'on a omis la période française; la Révolution et l'Empire. On passe de la période autrichienne et de la Révolution brabançonne à la période de 1830.

Elle n'a pas laissé que de bons souvenirs, la période française de notre Histoire. Il y eut les années de domination jacobine, mais il y eut aussi les années du Consulat et les premières années de l'Empire, dont les préfets firent le cadre de notre administration actuelle et furent pour beaucoup dans notre renaissance industrielle au XIXe siècle. Et puis quoi? Elle a compté cette période.

La période espagnole ne fut pas heureuse non plus, mais les Flamingants, qu'on a toujours peur de mécontenter, veulent la biffer de nos annales. Ils ont été jusqu'à dire que, si l'on évoquait l'empereur Napoléon Ier, il fallait aussi évoquer Guillaume II.

Le meilleur et toujours moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.

M. ANDRE. Propriétaire

La victoire du ministère Tardieu

M. Tardieu, lors de son premier contact avec la Chambre, a remporté une victoire éclatante. La victoire était prévue, mais non son importance. Cinquante-trois voix de majorité. Personne, parmi les amis les plus optimistes du président du Conseil, n'osait en espérer autant. « Cela prouve, disent-ils, que même avec une Chambre aussi divisée que la nôtre, il suffit de savoir vouloir pour gouverner. » Il y a du vrai. Les adversaires du cabinet, radicaux et socialistes, par contre, déclarent hautement: « Cela prouve tout simplement que M. Tardieu connaît le prix des consciences, la victoire du cabinet, c'est tout simplement la victoire de la corruption parlementaire. » Et il y a aussi du vrai...

M. Tardieu, avant l'incident Chéron, avait une majorité faible et incertaine. Comme tous les politiciens « réalistes », il rêvait de constituer un ministère de concentration, une espèce d'union nationale, parce que ce procédé de gouvernement finit toujours par détruire les partis au grand profit des « hommes de gouvernement » qui, en réalité, n'ont pas de parti. Les radicaux-socialistes obéissant à la voix vertueuse des Daladier et des Herriot, les purs s'y sont refusés. M. Tardieu s'est passé d'eux en débauchant quelques éléments moins purs d'un parti où l'on a toujours eu la nostalgie du pouvoir. La Conférence de Londres, les assurances sociales, la crise agricole, c'était le moment où jamais de sacrifier de vains principes sur l'autel de l'intérêt national. Un certain nombre de radicaux n'y ont pas manqué, tel Jacques-Louis Dumesnil, qui est une des lumières du parti. C'est ce qui explique cette inflation ministérielle! Trente-quatre ministres! C'est un chiffre. Et ce ne sont pas

seulement des portefeuilles que M. Tardieu a distribués, ce sont des places de haut commissaire, des missions et des promesses, des promesses... promesses de préfecture, de gouvernement général des colonies, d'ambassades... Ne racontait-on pas qu'on avait promis l'ambassade de Berlin à M. Jean Hennessy, bien qu'il n'y ait aucune raison d'en écarter M. de Margery, que nous avons connu à Bruxelles et qui est un excellent ambassadeur. Il est vrai qu'on raconte beaucoup de choses... M. Hennessy dirigeant une aussi grosse ambassade que celle de Berlin! Ce serait un joli scandale. Le *Quotidien* ne vaut pas ça.

Liège, petit Paris, accent de France,
Bon ton, travail, courage, élégance,
Grâce au « Morse Destroyer ».

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

La tradition

Devant un tel spectacle, les purs amants de la tradition parlementaire lèvent les bras au ciel. Dans quel temps vivons-nous? La vérité, pour ceux qui connaissent un peu l'histoire comparée du régime parlementaire, l'histoire vraie, celle qui n'est pas officielle, M. Tardieu en se concluant ces adversaires par des portefeuilles, des places ou des faveurs, ne fait que se conformer à la vraie tradition. Sous la Restauration et la monarchie de Juillet, le mandat parlementaire était gratuit, mais on pouvait très bien cumuler le mandat de député avec les fonctions de magistrat, par exemple. Aussi tous les députés ministériels exerçaient-ils de hautes et lucratives fonctions. En Angleterre, au XVIIIe siècle et dans la première partie du XIXe, c'est-à-dire la période la plus brillante du parlementarisme anglais, on n'y mettait pas tant de façons, le ministère achetait les voix tout simplement au meilleur prix. Walpole avait donné l'exemple, mais les deux Pitt l'ont parfaitement suivi.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

« Offrez-lui des fleurs... »

de Frouté, art Floral, 20, rue des Colonies, 27, avenue Louise, dont les envois, même les plus modestes, ont le genre et la marque, qui plaisent.

La politique internationale

du ministère Tardieu

Puisque M. Briand gardait dans le ministère Chautemps, le ministère de gauche, le portefeuille des affaires étrangères, c'est que la politique extérieure de la France restait identique à elle-même — c'était la politique Briand. C'est encore la politique Briand.

Pas tout à fait cependant. M. Briand, quand il est seul à diriger la barque de la France ou qu'il n'a derrière lui qu'un président du conseil un peu incolore, est prisonnier de sa légende pacifiste. Il est l'homme de la paix, de la conciliation malgré tout; appuyé par Tardieu, dont la légende est toute différente, il disposera dans les négociations internationales d'une position de repli. Tant pis si la Conférence de Londres échoue, mais la France de Tardieu est décidée à refuser de faire les frais des économies navales que la situation de son budget impose à l'Angleterre.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Choses de Monaco

Cette principauté tout en or retient des traditions vénitiennes, milanaises, du temps du Conseil des Dix, de l'Autriche, de Stendhal. On s'y amuse, on joue... Les illuminations, le soir, sont féeriques. Mais on ne parle pas du « Drame du Palais ». Le Palais, le château crénelé, sur son rocher, est hermétiquement fermé sur son mystère.

Ce drame conjugal, fuite de la princesse, etc., on n'en a rien su que par les journaux de Paris. A Monaco, on a un doigt sur la bouche et les journaux de Nice et de la Côte-d'Azur, tous ceux qui vivent éclairés par le phare doré de Monte Carlo ont observé la consigne du silence.

Cependant, notre Sayag, le fastueux Sayag d'Ostende, projette la nuit, sur toutes les corniches, dans les palmiers, sur les corbeilles de cyclamens, des torrents de lumière merveilleuse.

Une gaillarde, cette princesse, fille naturelle du prince régnant et d'une honnête blanchisseuse. Le vieux prince Albert l'avait légitimée — tout comme aurait fait Louis XIV — et faite duchesse de Valentinois, puis princesse héréditaire. Mais quoi, ce correct mari de vieille race française qu'on lui avait donné, n'avait pas le teint bronzé et la voix chaude de certain dentiste italien. Et la princesse avait besoin d'un dentiste...

Ce n'est, fichtre! pas à Monaco qu'on raconte ces choses. Mais le plus singulier, c'est que le peuple monégasque songerait à brancher là-dessus une révolution. Pourquoi? Seigneur! Dans quel but? Princesse à part, tout n'est-il pas pour le mieux dans la plus dorée des principautés?

En attendant, si, au Casino, vous ouvrez une armoire un peu brusquement, vous y trouvez un gaillard à moustache, corse, avec matraque et revolver. L'armée de Monaco (98 hommes) jugée insuffisante, le Casino qui est sage, a fait venir 150 Corses et les tient en réserve dans ses placards.

Obésité et rhumatismes sont enrayés en prenant tous les deux ou trois jours au repas du soir, un Grain de Vals (ou deux), laxatif régulateur de l'économie. Toutes pharmacies. 5 francs le flacon de 25 grains; fr. 7.50 le double flacon.

Rogatchewsky

vient de nous quitter pour le pays des dollars. Le phono réalise le prodige de le garder à la disposition permanente des mélomanes, sur disques colombia, 149, rue du midi, Bruxelles.

Anti-France

On nous envoie quelques exemplaires d'un journal flamand en langue française qui paraît à Mouscron, *La Gazette de Mouscron*, « organe indépendant de la pensée flamande et nationale chrétienne et démocratique pour l'arrondissement de Courtrai et le Nord de la France ». C'est une longue suite d'injures et de calomnies dirigées contre la France. On y lit notamment ceci:

« Plus de 300.000 Flamands travaillent en France et enrichissent nos voisins par un dur labeur, que les Français eux-mêmes ne veulent plus accomplir. Si nos ouvriers de fabrique, nos briquetiers et betteraviers n'allaient plus dans ce pays, l'industrie et l'agriculture en souffriraient profondément.

» Au lieu d'avoir de la reconnaissance envers notre peuple, on nous y méprise... et on nous donne même à regret le pauvre salaire qu'on y a gagné péniblement... on cherche à nous exploiter... à nous traiter comme des étran-

gers... comme des esclaves, car on y a beaucoup plus d'égards pour les « Polonais » et autres étrangers que pour les Flamands. En France, nous ne sommes pas des amis...

Tout de même!... Tout de même!...

Si trois cent mille Flamands vont travailler en France ce n'est pas pour les beaux yeux de la France. Ils y touchent des salaires qu'ils rapportent en Belgique. C'est tout bénéfice non seulement pour la France, qui a besoin de main-d'œuvre, mais aussi pour les ouvriers belges, qui ont besoin de salaire.

Il n'y a du reste pas un mot de vrai dans cette histoire de Flamands persécutés en France. Il existe une convention franco-belge qui règle le statut des ouvriers. S'il n'était pas observé, notre gouvernement saurait bien protester.

Mais d'où vient ce débordement d'injures et d'insanités? Tout s'explique quand on sait que le journal est dirigé par cet abbé Verreecke qui fut expulsé de France pour avoir pris une part trop active à l'affaire de la *Gazette de Franc*. Sous prétexte de protéger les Flamands, qui n'en demandaient pas tant, il faisait les affaires de Mme Hanan et... les siennes.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes d'Intérieur
Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle

Crayons INGLIS: 40 centimes

Réduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons INGLIS à 40 centimes. Envoi franc de 144 crayons à réception de fr. 57.60 à notre compte chèques 261.17 (INGLIS Bruxelles) ou demandez ces crayons à votre papeterie habituelle.

Le coup de grison de Marcinelle

L'affreux accident du puits du Cazier, à Marcinelle, a provoqué dans toute la région une émotion indescriptible. Il faut avoir vu l'horreur de ces cadavres tordus par la souffrance, calcines, noirs, contemplés ces pitoyables blessés se roulant sur les lits d'hôpitaux en réclamant de l'aide pour se rendre compte de l'épouvante et de l'atrocité des méfaits du grison.

Aussi n'est-il pas étonnant que le pays noir tout entier se soit associé à la douleur des familles des victimes et que des funérailles imposantes aient été faites à celles-ci.

Les journaux ont relaté cette cérémonie émouvante qui se déroula sous une pluie diluvienne, au milieu d'un concours extraordinaire de monde. Une véritable souffrance se peignait sur les visages de ces hommes rudes, suivant les charniers funèbres qui emportaient vers le cimetière les cercueils contenant les restes des malheureux. Pourquoi faut-il que la dignité de cette cérémonie funèbre ait été troublée par quelques énergumènes?

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92. — téléph. 388

Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilités de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Poincaré, 75, Bruxelles.

Où les communistes font des leurs

Au cimetière, les bières avaient été déposées sur un terrain. Les représentants du Corps des Mines, de la commune de Marcinelle et des ouvriers mineurs avaient exprimé avec beaucoup de noblesse ce que chacun pensait, lorsque, tout à coup, un énergumène éleva la voix et se mit à proférer des injures contre le capitalisme en réclamant la nationalisation.

Outré de ce que les communistes aient cru devoir choisir ce lieu de repos pour organiser une sorte de meeting politique, le commissaire de police de Marcinelle enjoignit

orateur de se taire et le fit au nom de la loi, ajoutant qu'il ne tolérerait pas un mot de plus, faute de quoi il se verrait obligé d'employer la force pour rétablir l'ordre et rappeler les gens de Moscou au respect de la mort et de la douleur des parents groupés autour des cercueils.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Pour éviter la grippe

portez des galoches, des snow-boots ou des bottes et achetez-les au C. C. C., la grande firme spécialiste du caoutchouc, rue Neuve, 66.

Jacquemotte s'en mêle

C'est le moment que choisit le député communiste, qu'une bagarre aurait comblé de bonheur, pour intervenir.

— Vous n'avez pas le droit de l'empêcher de parler, dit-il au commissaire en désignant le Polonais. Et il parlera.

— Il ne parlera pas.

— Je parlerai donc à sa place. Je suis le député Jacquemotte et je représente ici les « chevaliers du Travail ».

— Vous ne parlerez pas non plus.

A ce moment, de la foule, partirent des cris:

— Parlez aux ouvriers! Parlez aux ouvriers!

C'étaient quelques communistes, disséminés dans la multitude, et qui essayaient d'ameuter les assistants contre l'autorité.

Il y eut des remous dans la foule. Des gendarmes avaient immédiatement encerclé le député communiste et le groupe qui l'accompagnait. Par bonheur, les houilleux, qui sont de braves gens et qui déplorent sincèrement la mort de leurs camarades sans éprouver le besoin d'en accuser les patrons, se montrèrent décidés à imposer silence à ces forcenés. Ceux-ci essayèrent d'énervier les gendarmes en criant: « A bas les flics!... A bas le gouvernement!... A bas le Corps des Mines!... A bas la « consulate » (sic) polonaise!... Les gendarmes en ont vu d'autres et ne bronchèrent pas. Ils se formèrent en bataille et refoulèrent les manifestants jusqu'à la porte du cimetière.

M. Jacquemotte, blanc de colère, désespéré de n'avoir pas pu provoquer des troubles sérieux, enfonça sa casquette sur sa tête et partit en grommelant des injures.

Serpents. - Iguanes. - Fourrures

Coloniaux, demandez à Tannerie belge de peaux de reptiles, 250, chaussée de Roodebeek, poudre antiseptique pour la conservation des peaux brutes aux Colonies et échantillon travail terminé.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds. C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

L'autre incident

L'incident du cimetière avait été précédé d'une autre tentative d'excitation à l'émeute. Parmi les délégations qui survaient les corps des victimes, le contingent italien se faisait remarquer à la fois par le nombre et par la dignité. En tête du groupe était porté le drapeau italien. Tandis que la cérémonie religieuse se déroulait à l'église, deux énergumènes se précipitèrent sur un porte-drapeau italien, lui arrachèrent l'emblème des mains et prirent courageusement la fuite.

Le premier moment de stupeur passé, les témoins de l'incident s'indignèrent et les cris: « A bas le fascisme! » les éclatèrent moins que l'acte scandaleux qui venait de se passer dans d'aussi pénibles et d'aussi tragiques circonstances.

On sait que le drapeau a été retrouvé dans une sorte de

bouge, tenu à Couillet par une Allemande, et reconnu comme un repaire de communistes.

Un vieil agent de police, revenant du cimetière, résuma l'impression générale par ces mots:

— Il faut toujours qu'« ils » fassent des choses comme cela. Ce sont de véritables trouble-fête!

Le terme était peut-être mal choisi pour ce jour-là, mais il disait bien ce qu'il voulait dire et chacun l'a compris comme il le fallait.

LES FICHIERS A FICHES VISIBLES « MEMOS » s'achètent chez BUREX.

Aujourd'hui

exposition et mise en vente de nos nouveaux modèles de vêtements, ainsi que de nos nouvelles collections de tissus d'été pour Messieurs, Dames et Enfants. Egalement de nos nouveautés en chemiserie et bonneterie. COMPAGNIE ANGLAISE, place de Bruckère, Bruxelles.

Qu'ils lavent leur linge sale en famille

Un Polonais insulte le consul de Pologne; des Italiens arrachent le drapeau italien. A l'instar de Paris, notre pays va-t-il devenir le théâtre où les étrangers vident leurs querelles intestines?

Les Italiens sont les plus remuants, et la haine entre fascistes et antifascistes a eu pour premier inconvénient d'encombrer le plus important de nos journaux d'interminables histoires policières beaucoup moins divertissantes que celles d'Arsène Lupin. Il est temps que ça finisse, et personne ne verrait d'inconvénient à ce que ces remuants étrangers fussent priés d'aller laver leur linge sale en famille et chez eux.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

La paix chez soi...

par l'emploi d'une cuisinière au gaz de nos meilleures marques belges, économiques, propres et pratiques.

M^o Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 832.73
Spécialité de foyers continus, placements soignés.

Les pillards

Le Midi de la France vient d'être ravagé par d'effroyables inondations. C'est la catastrophe dans toute son horreur, la fuite éperdue, les hommes qui pour se sauver plus vite piétinent les femmes et les enfants, ou se dévouent obscurément et sauvent soixante-douze personnes avant de disparaître dans les flots, comme ce sous-officier du 20^e Dragons...

Il y eut là du dévouement admirable et l'élan de toute la France envers la population meurtrie est magnifique, mais en même temps que le cataclysme ont surgi les pillards (sur lesquels la presse française fait le quasi-silence), la canaille qui est toujours aux aguets et qui, sortie on ne sait d'où, est toujours là à l'heure de la calamité. Quand un train déraile, on trouve toujours quelque apache qui dévalise les morts ou fouille les bagages; quand une maison s'effondre, il y a toujours un charognard dans les décombres.

Il en a été de même dans le Midi.

M. G. de La Fouchardière, dans un article virulent, demande qu'on les abatte. Et il conte l'histoire de ce châtelain des environs de Montauban qui avait chez lui de fort belles tapisseries et qui dut abandonner son château menacé par l'inondation. Trois jours plus tard, il visitait la boutique d'un brocanteur dans une pauvre ville, car ce monsieur est un collectionneur enragé... Il resta frappé de surprise. Ses tapisseries l'avaient précédé chez le brocanteur!

De véritables bandits se sont abattus sur les villes et les villages dévastés! Heureusement! les tribunaux ont fait un exemple: ils ont condamné sur-le-champ, respectivement à un an et à quatre mois de prison, deux gaillards surpris en flagrant délit!

Terrible! Terrible! Quel exemple! Ça va faire réfléchir les autres!

Il nous souvient que, lors du désastre de Messine, le gouvernement italien — qui n'était cependant pas encore fasciste à l'époque — envoyait tout d'abord sur les lieux un croiseur qui mit immédiatement à terre une compagnie de débarquement, laquelle fit des exemples... sérieux, ceux-là. Les Français, d'ailleurs, avaient opéré de la même manière, la seule possible en pareille occurrence, à la Martinique: la loi martiale et les pillards collés au mur.

Le plus humain des humanitaires devient, dans ces circonstances-là, partisan enragé de la peine de mort.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Et les autres

Mais il y a une autre catégorie de profiteurs de catastrophes. L'éruption du Mont Pelé, par exemple, ne fit pas que des victimes. En effet, écrit le père spirituel du Bouif, « la catastrophe du Midi va être un signal de mobilisation pour tous les escrocs de France, sous le masque de philanthropes. Car notre charité est aveugle, et nous avons confiance dans toute main tendue.

» Ne me reprochez point, par cet avertissement, de décourager la charité. Au contraire, je voudrais la rassurer en l'assurant d'un contrôle sur le sort de ses dons et l'aloi de ses sacrifices.

» Vous rappelez-vous la catastrophe de la Martinique? La charité publique, en France, fut exploitée, pressurée par des comités de bienfaisance à qui on ne demanda ni références d'abord, ni comptes par la suite. Des millions furent recueillis. Pas un sou ne parvint jusqu'à la Martinique.»

Espérons que, cette fois, les fonds recueillis iront à leur véritable destination et ne se perdront plus en route.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur, Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

La route automobile

vers la Côte-d'Azur est jalonnée par les meilleures étapes. A Lyon, le Palace vous offre une cuisine soignée, d'excellentes chambres avec bain ou cabinet de toilette complet et un vaste garage dans l'hôtel.

Modestie

C'est à « La Libre Belgique » que M. l'abbé Wallez s'en prend actuellement. Il a commis un certain nombre d'articles définitifs pour écraser son adversaire et il y va de références multiples et variées. Entre autres arguments, il fait appel au témoignage du Cardinal Mercier, lequel étant mort ne le contredira pas.

Mais voilà, « La Libre Belgique » gardait dans ses cartons une petite anecdote qu'elle sort aujourd'hui. Au cours d'une conférence faite à Gand, l'« alter ego » de l'abbé Wallez aurait déclaré froidement:

« Son Eminence (il s'agit du Cardinal Mercier) m'écoute volontiers, mais il ne faut rien exagérer. On est allé jusqu'à dire qu'après tout la politique du cardinal n'est proprement

que la politique de M. Van den Hout. Messieurs, cela n'est pas absolument exact. Assurément, comme je vous le disais, Son Eminence m'écoute, Son Eminence attache de prix mes suggestions, et les suit souvent, mais Elle n'en a pas moins, sur beaucoup de choses, ses idées bien personnelles... »

Nous avions cru jusqu'à ce jour que la modestie était une vertu chrétienne et même une vertu cardinale.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

*Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's ».*

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Philips, trente années de pratique. — 23, rue Saucy, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. Fourniture et placement de tout accessoire.

Rodin au Palais des Beaux-Arts

C'est une exposition Rodin qui succède, au Palais des Beaux-Arts, à l'exposition Permeke. Nous ne dirons pas que Rodin est Dieu le Père de la sculpture moderne, mais le Dieu le Père de la sculpture moderne est certainement un Flamand; mais c'est tout simplement un grand artiste et cette exposition est une admirable synthèse de son œuvre.

Le Balzac, le Victor Hugo, le Penseur, l'Eve, tout ce que certes était connu des amateurs d'art, de même que les curieux dessins que le maître exécutait d'un trait pour saisir un mouvement dans sa vérité momentanée; mais n'avait jamais eu l'occasion de voir, à Bruxelles, un pastiche ensemble. La dernière grande exposition Rodin à Bruxelles remonte à l'époque de la Maison d'Art, qui avait été installée dans l'ancien hôtel d'Edmond Picard, avenue de Tolson-d'Or: il y a vingt-cinq ou trente ans de cela.

Cet ensemble est une révélation. Rodin n'avait ni le sens décoratif ni le sens architectural de la sculpture. Son art était en quelque sorte de la sculpture « en soi » une expression plastique du mouvement et de la vie. Il semblait recréer de la matière.

M. Georges Grappe, le conservateur du Musée Rodin à Paris, qui, de concert avec M. Leyrens, a arrangé cette exposition, a eu l'heureuse idée d'organiser une section belge. C'est-à-dire qu'il a groupé les documents extrêmement intéressants concernant l'activité artistique de Rodin pendant son séjour à Bruxelles, dans sa jeunesse. Rodin alors complètement inconnu, travaillait pour des entrepreneurs de sculpture. Il faisait de la pratique. Mais de quelle façon! Quelle leçon donnent ces œuvres d'apprenti! On apprend que c'est quand on connaît à fond le métier le plus traditionnel, que l'on peut se permettre des simplifications hardies du Balzac ou du Victor Hugo.

La maison charlet 42 rue du treurenberg vend ses robes blanches devant reps 55 francs, en zéphir corps entières avec deux cols 69 francs. Cravates hautes nouveautés, chemises et bas pour dames.

Pour votre dessert, dimanche,

demandez-nous, Madame, le gâteau « Grenoble » à la crème de macarons, dont la crème, comme le nom l'indique, est parfumée aux noix de Grenoble; sa garniture est faite de petits Grenoble en miniature. Téléphonnez au 298.22 à la maison Val Wehrli, 10-12, boulevard Anspach, Bruxelles.

Graves nouvelles

Le Soir annonçait ces jours-ci que M. Permeke, le peintre « dont l'exposition au Palais des Beaux-Arts vient d'être un certain succès », a acheté une automobile de la célèbre marque X.

Nous sommes en mesure de compléter cette importante

information. Le même artiste vient de se commander une paire de godasses de luxe chez le célèbre bottier Van Pieperzele. Il ne se parfume qu'au « Réve d'amour » de la Maison Tyco et il ne fume que les cigarettes *Erasmic*; enfin il vient de commander une auréole de luxe et de cérémonie à la maison *Altenloh*.

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages, réparations, achats, échanges. **ELECTRICITE LEODAL.** — Wemmel-Bruxelles. — Téléphone: 610.44.

L'homme du jour

LARCIER, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison-d'Or, 15b. Modèles exclusifs en pendules et horloges modernes et de style.

Critique d'art

On parlait devant le peintre *Tydgat* de l'exposition italienne de Londres qui groupe, paraît-il, un bon nombre de chefs-d'œuvre des grandes écoles d'outre-monts.

— Irez-vous? demandait un des interlocuteurs.
— Non, ça coûte trop cher! répond l'autre.
— Ah! oui, l'exposition de Londres! interrompt *Tydgat*.
A quoi bon y aller? Il paraît que c'est une ordure...
Evidemment. Si on introduisait un *Tydgat* à la Chapelle Sixtine, tout f... le camp!

LES MACHINES A ADRESSER « ADREX »
cent modèles différents, s'achètent chez **BUREX**.

Vous êtes difficile

dans le choix de vos bas, mais les plus difficiles mêmes trouvent aisément leur goût à la maison de bas *Yette*, 78, Marché aux Herbes.

Le meilleur bas
au meilleur prix.

Paris vu par G. M. Stevens

G.-M. Stevens est le plus Bruxellois des Bruxellois. Depuis 20 années, il est l'animateur d'une quantité d'institutions bruxelloises; le *Sillon* jadis, puis le *Cercle Artistique* et ses revues, le *Diner des Imbéciles*, que savons-nous? Bruxelles sans *Gustave-Max Stevens* ne serait plus Bruxelles. Mais ce Bruxellois a beau adorer sa ville, il a toujours eu, comme beaucoup de Bruxellois d'ailleurs, une sorte de nostalgie de Paris. Et précisément, peut-être parce qu'il n'habite pas Paris, il en sent le charme avec une acuité particulière.

C'est ce que l'on constate à la charmante exposition qu'il vient de faire à la *Petite Galerie* et qui va émigrer, d'ici à quelques jours, au *Musée Galliera* à Paris. Peu de peintres, même parisiens, ont exprimé avec autant de justesse et de délicatesse, la lumière si spéciale de Paris, ce gris sombre et comme patiné par les ans des monuments et des maisons; la grâce nacrée de ce ciel voilé et ce charme indéfinissable qui tombe des vieux hôtels du Marais et même de ses rues pouilleuses, toutes pénétrées d'une très ancienne humanité. G.-M. Stevens est le peintre bruxellois de la province française et du vieux Paris.

Pour trouver tout de suite ce que l'on veut entendre parmi les concerts des postes européens, il faut actuellement consulter, compiler et comparer tous les programmes. C'est là un travail de bénédictin.

Il faudrait qu'il suffise de jeter un coup d'œil à sa montre, puis au programme pour trouver tout ce que l'on désire. Ce désir est réalisé: *l'Indépendance belge* publie en annexe gratuite à son numéro du dimanche, un supplément consacré à la T. S. F., où ce classement chronologique est opérée. Dorénavant, choisir son programme n'est plus qu'un jeu.

Le choix d'une carrière

est toujours chose difficile, parce que de la décision plus ou moins heureuse que l'on prend, dépend tout un avenir.

Jeunes gens et jeunes filles ont donc tout intérêt à s'adresser à un établissement spécialisé dans l'enseignement professionnel, tel que

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marq, Bruxelles

qui les conseillera utilement et les fera bénéficier d'une expérience de vingt-cinq années.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

Peinture d'exportation

Quand le bâtiment va, tout va; mais quand le bâtiment ne va pas, rien ne va plus, même la peinture. Or, en ce moment, le bâtiment ne va pas... Et tous nos peintres se plaignent; le client se fait rare; les salonnets si nombreux que comptent Bruxelles et ses faubourgs sont encore visités par les curieux, mais pas par les acheteurs; c'est à peine si, çà et là, une pancarte « vendu » réjouit l'œil: juste de quoi faire les frais des cadres et du local.

Aussi les peintres bien avisés prennent-ils le train. C'est ainsi que *Gustave Flasschoen* qui, de tout temps, fut un homme débrouillard, est allé ouvrir une exposition de ses œuvres à Alger. Les vieux moulins, les vues de *Walcheren*, les barques de pêche, les femmes de pêcheurs, les départs pour le large, les jeunes Hollandaises, les marins de *Volendam* et les « après la pluie » se sont vendus comme des petits pains.

La presse algéroise a fait un chaud accueil à *Flasschoen* et celui-ci a mis à profit son séjour à Alger pour peindre des vues de la *Kasbah* et tous ces personnages pittoresques qui peuplent le sol d'Alger, de l'Amirauté à *Mustapha-supérieur*.

Ainsi la peinture belge devient article d'exportation, non seulement par les efforts des comités officiels qui, sous l'escorte de *Piérard*, envoient les tableaux de nos nationaux en Amérique, au Caire et en Italie, mais aussi grâce à l'initiative privée de nos artistes — dont certains, comme le *Flassch*, réintègrent le pays natal avec le sourire, ainsi qu'il appert du croquis ci-dessus.

Le *Flassch*, à peine rentré, a réouvert, dans un café du centre que fréquentent les artistes, son Académie de *Gala-gatpinkpink*, ce jeu où l'on entend les joueurs s'écrier: « C'est au suivant du perdant... » ou: « Barrage: dés en mains... » — tandis qu'un voisin de table sentencieux et âgé murmure en branlant le chef: « C'est un jeu qui réserve bien des surprises... » et que, la partie terminée, le vainqueur exhibe au vaincu ce texte qui s'étale sur le fond inférieur du bac-à-dés: « Le perdant n'est pas obligé d'avoir le sourire, mais il le droit d'avoir sa revanche... »

Dans quelques semaines

la *General Motors* lancera en Belgique son nouveau modèle *Oakland 8* cylindres en V. N'achetez aucune voiture en-dessous ou au-dessus de 60.000 fr. sans avoir vu et essayé cette voiture, qui est appelée à un succès considérable. — *Paul-H. Cousin*, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Au « vingtième siècle »

Le « *Journal des Météques* » — c'est le « vingtième siècle » que nous voulons dire — a besoin d'argent. Ce journal est le tonneau des Danaïdes. Sous la direction de l'abbé *Wallez* il a englouti des fortunes. Il serait excessif de dire

que ce fut dans l'intérêt du parti dont il est un des organes.

Désargenté, l'abbé frappe à toutes les portes. On nous affirme qu'il vient de demander un million... à M. Marquet. Si ce n'est pas vrai, que l'abbé le dise: nous publierons son démenti.

D'autre part, nous avons les plus mauvaises nouvelles du métèque qu'il a introduit dans sa rédaction. Des correspondants attirés de journaux allemands à Bruxelles se sont réunis; la légation d'Allemagne serait intervenue; des personnalités du parti catholique auraient demandé des précisions.

La Grande Boucherie P. De Wyngaert, 6, rue Sainte-Catherine, annonce une Grande Baisse sur les viandes de Veau

Blanquettefr. 3.00 le demi-kilo
Rôti sans os 6.50 le demi-kilo
C. isses 9.00 le demi-kilo

Les autres viandes toujours 40 p. c. moins cher qu'ailleurs.

Téléph. : 160.79 — 151.22

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

« Der Zwanzigste Jahrhundert »

Nous apprenons de bonne source que le « vingtième siècle » est sur le point de changer de titre. Il s'intitulerait désormais : « Der zwanzigste Jahrhundert ». Cette modification s'impose, en effet, depuis que Herr Doktor B..., authentique sujet allemand et correspondant de la presse d'outre-Rhin, est installé dans la maison, comme conseiller financier, disent les uns, comme homme de confiance et observateur, disent les autres; en inquisiteur, affirment aussi certains.

D'autre part, nous apprenons que M. l'abbé compte entamer une nouvelle et virulente campagne contre les « métèques » fixés en Belgique: Gérard Harry, Goebel, Anspach-Puissant, etc., mais désormais il orthographiera ce qualificatif : méték, avec un k.

Décidément, ça sent le roussi, boulevard Bischoffsheim.

Ils ont de la chance

dira-t-on, de gens qui réussissent dans les affaires. Nous déclarons que cette soi-disant chance n'est pas un effet du hasard, mais bien la résultante d'efforts longs et tenaces, convergant vers un même but. C'est à ce but que les tailleurs Grégoire sont arrivés, car actuellement, en plus de leurs conditions de paiements échelonnées, ils parviennent, en raison de leur chiffre important, à fournir bien moins cher qu'ailleurs. 29, rue de la Paix, 29. Tél. 870.75.



Titres de noblesse

Les trois quarts des Belges ne dorment plus depuis que l'on a annoncé qu'il y aurait, à l'occasion de la célébration du centenaire de l'Indépendance du pays, une abondante distribution de titres nobiliaires. On projette, en haut lieu, de créer cent cinquante nouveaux barons, comtes ou vicomtes!

Cent cinquante en une fois! Qui désignera les nouveaux « nobles »? On ne peut décemment pas s'en remettre au tirage au sort. Alors, que faire?...

Ne pourrait-on convoquer, au Cirque Royal, sous la présidence du baron Lemonnier, tous les candidats à un titre nobiliaire? Comme au *Rouge et Noir*, il y aurait un débat contradictoire. Les assistants seraient enfermés jusqu'au moment où ils auraient pu se mettre d'accord sur cent cin-

quante noms de personnages dignes de recevoir un titre de noblesse.

On pourrait aussi nommer des candidats suppléants.

Les candidats devraient verser au Trésor public une somme de 10,000 francs pour le Fonds d'amortissement.

Si vous n'aimez pas ça

n'en dégoûtez pas les autres, dit la chanson. Oui, au si vous n'aimez ni le vin, ni la bière, ni le tabac, pourquoi empêcheriez-vous vos amis d'aller déguster une bonne choppe et fumer une bonne pipe à l'écuyer, trois, rue de l'écuyer.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Le buste « contraire »

La mort du sénateur Emile Delannoy rappelle l'épilogue joyeux de l'affaire Valère Josselin, de tournebouloitation mémoire. Voici comment, de façon inattendue, mais bien drôle, M. Delannoy, sans le savoir, se trouva mêlé au dernier épisode de cette facétie.

En Belgique, tout devant finir par des banquets, *Pourquoi Pas?* avait eu l'idée de convier les victimes de la mystification à un banquet de consolation qui se donnait dans les salons du Cercle Industriel, dont les locaux surplombent l'entrée des Galerie Saint-Hubert.

La plupart des « victimes » avaient répondu à l'appel.

M. Tschoffen, alors ministre de la Justice, avait été invité parce que, lui aussi, avait mordu à l'hameçon. Mais sur le seuil du local, il hésita. Est-ce que cette invitation, elle aussi, n'était pas une farce? La vue de quelques invités de marque, pompeusement parés pour la fête dînatoire, pénétrant dans le local d'un pas résolu, acheva de le convaincre. M. Tschoffen s'assit donc à la table du banquet, s'en autorisa pour prononcer un toast plein d'humour.

Mais le programme de la fête comportait le couronnement du buste du poète fantôme de Valenciennes. Où trouver son image? On la découvrit dans un fumoir du Cercle Industriel, et une guirlande de roses vint orner le front de plâtre... d'Emile Delannoy.

Car c'est son buste que l'on avait déniché dans un coin qui dut ainsi les honneurs de l'apothéose!

Les « Brusseleers » de la table l'avaient bien reconnu, mais ils se gardèrent d'authentifier l'effigie à leurs convives ahuris.

Le lendemain, quand Emile Delannoy vint faire son entrée de piquet au Cercle, il se fit expliquer pourquoi on l'avait couronné si superbement de fleurs. Il rit beaucoup de l'aventure et exigea que les roses continuassent à orner son front jusqu'à ce que la dernière pétale tombât sur le tapis.

Car cet élu du peuple bruxellois comprenait la zwanze!

LES MACHINES A IMPRIMER POUR BUREAU s'achètent chez BUREX.

Narcisse Bleu de Mury

Bouquet merveilleux, extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Erudition

La scène se passe dans la salle des mariages d'un hôtel communal faubourien, transformée en salle de spectacle. Préludant aux fêtes du Centenaire, l'École de musique de l'endroit a voulu représenter, dans une pensée commémorative empreinte du plus pur patriotisme, les œuvres de nos auteurs nationaux d'opéra comique.

Tout un parterre de gens officiels, le gouverneur en tête, des bourgmestres, des échevins, des académiciens, s'étaient assis sur des fauteuils des premiers rangs.

Au programme, *La Vieille de Fétis*, *Le Château de la...*

têche de Dupuis et le délicieux *Portrait Parlant* de Grétry.

Jeunes gens et jeunes filles, élèves de l'Ecole de musique, interprétèrent ces pièces avec des ressources vocales et même des talents dramatiques de vieux professionnels. Et c'est le gros, le très gros succès.

Surtout pour le *Portrait parlant* où Grétry a déployé une verve, une grâce charmante qui fait songer à Mozart.

Quand le rideau s'est abaissé et relevé trois fois sur les chanteurs, acclamés avec frénésie, on extrait de la boîte du souffleur le professeur Laurent Swolfs, qui avait voulu soutenir les défaillances éventuelles de ses élèves.

Et les bravos se redoublent, saluant à la fois et le professeur et les élèves et... Grétry.

Alors, un personnage officiel, désignant Laurent Swolfs, demande très gravement :

— Est-ce lui, l'auteur ?

Personne n'a voulu détromper ce brave homme qui, à défaut de connaître Grétry, connaît au moins le maître Swolfs.

Tous les journaux nous donnent des comptes rendus d'incendies nouveaux; les dégâts se chiffrent par millions... et vous frissonnez à la pensée que pareil désastre puisse détruire ce que vous possédez. Sans doute, êtes-vous assuré? Mais l'assurance ne vous remplacera jamais les souvenirs que vous aimez, les choses que vous avez créées.

Voici mieux qu'une assurance. Placez en quelques endroits l'AVERTISSEUR AUTOMATIQUE d'INCENDIE « PYROLUX » et l'éventualité d'un sinistre n'est plus à craindre.

Cet appareil, très simple, garanti 15 ans, est d'un réglage tellement précis que la moindre chaleur anormale déclenche une stridente sonnerie d'alarme. Vite, un seau d'eau, une couverture mouillée ou des cendres, et vous voilà votre propre pompier; l'incendie sera maté à la source, car le feu n'est jamais dangereux à la première flamme. N'est-ce pas beaucoup mieux?

D'autant plus que le PYROLUX est d'un prix si modique qu'il n'est pas une dépense.

Soyez donc prévoyants. Votre devoir est d'écrire aujourd'hui encore pour demander des documents plus précis ou pour une démonstration à

MARCEL VANDERBORGH

Rue de l'Amazone, 59, Bruxelles

Téléphone 719.02. Reg. Commerce n° 38.495

Concessionnaire exclusif du « PYROLUX » en Belgique

(Voir page 527.)

Le conteur de fables

C'est de Georges Berr que nous voulons parler. Il enregistre sur disques odéon, en vente au palais de la musique, 2, rue Antoine dansaert.

Le Roi à l'exposition agricole

Parcourant les halls du Cinquantenaire, où se tient l'Exposition agricole, le Roi s'est arrêté longuement au stand consacré aux Engrais d'Auby, où l'on voit une usine miniature en pleine activité.

Bien que rentrant clopin-clopat, par suite d'entorse, d'un récent voyage à l'étranger, M. Henri Krein, administrateur délégué de l'Agence générale de vente en Belgique des Engrais d'Auby, la Maison Louis Coquelz, 350, avenue Louise, à Bruxelles, eut l'honneur de recevoir Sa Majesté au stand.

— Où donc se trouve Auby? demanda le Roi.

— Près de Douai, à 25 kilomètres de la frontière. Nos usines d'Auby et la filiale de Feuchy, près d'Arras, couvrent une superficie totale bâtie de 40 hectares.

— Vous avez dû être mal arrangé pendant la guerre?

(M. Krein avait un pied chaussé et l'autre dans une pantoufle et fut un instant interloqué, croyant que Sa Majesté faisait allusion à son pied; mais il se souvint heureusement qu'il s'agissait des usines d'Auby.)

— Oui, Majesté, les usines ont été systématiquement détruites par les Allemands; mais on se remet immédiate-

PORTO BODEGA

GRAND VIN D'ORIGINE

Connu et apprécié depuis 50 ans

ment à la reconstruction, et nous possédons un appareillage perfectionné à l'extrême.

— Vos engrais composés comportent certainement les trois éléments?

— Oui. Nous raffinons à Auby les matières simples et nous incorporons dans nos engrais de l'azote et la potasse préalablement raffinés. C'est ainsi que les engrais d'Auby n'apportent pas à la terre les matières nocives que contiennent les produits simples.

— Je vois: c'est fort intéressant!

— Il n'y a que quelques années que je me suis mis à l'œuvre pour faire connaître en Belgique l'Engrais d'Auby, comme il l'était en France. Mes efforts sont déjà couronnés de succès encourageants, puisque notre clientèle s'étend chaque année, signe qu'elle est satisfaite...

Le Roi s'éloigna après avoir, en termes flatteurs, exprimé tout l'intérêt que sa visite lui avait procuré.

RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Propriété Concess.: Georges Detière.

« Dursley », synonyme de « Bon Goût »

Un tapis carpettes réversible en laine aux couleurs chatoyantes, dessins d'Orient et modernes dans toutes les dimensions.

Achetez DIRECTEMENT au fabricant par l'entremise de son seul représentant :

EDDY LE BRET, Coq-sur-Mer

ou à un de ses dépôts :

Bruges, 34-36, rue des Maréchaux;

Ostende, 44, rue Adolphe-Buyt;

Ostende, 1, rue des Capucins;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral.

Grand choix de meubles ANCIENS, NORMANDS, BRETONS et RUSTIQUES, MOINS CHER QUE LES MODERNES.

Visitez « LE CŒUR VOLANT », Coq-sur-Mer

EXPOSITION PERMANENTE

Au « Rouge et Noir »

Séance de gala. N'employons pas le cliché: « la salle de la Grande Harmonie était trop petite pour contenir... ». Non, Elle n'était pas trop petite. Tout le monde trouva place. Le fait vaut d'être signalé. C'était le lendemain du Mardi-Gras... On peut trouver là une explication au demi-succès.

Quoi qu'il en fût, les absents eurent tort, car rarement M. Pierre Fontaine offrit pareil régal à ses habitués.

Pensez donc: le programme mentionnait les noms de deux enfants chéris du public, MM. Alex Salkin et René Golstein, plus le nom d'un écrivain français fort sympathique, M. Pierre Bonardi.

C'est M. René Golstein qui présidait. Il dirigea la séance avec cet air nonchalant qu'on lui connaît et comme nulle autorité ne se superposait à la sienne, il put tout à son aise déployer ses grâces félines — les grâces d'un félin dont les griffes sont acérées — et son humour concentré.

En douce, sans avoir l'air de le faire exprès, il envoya quelques coups de patte bien appliqués à son excellent confrère et ami Salkin; il eut plusieurs prises de bec avec le public parce qu'il avait traité irrévérencieusement une respectable demoiselle de lettres, et si le feu ne prit pas aux quatre coins de la salle, ce n'est point parce qu'il ne souffla pas assez vivement sur les étincelles. Mais en somme, cha-

La Compagnie Belge Radiophone

SOCIÉTÉ ANONYME
Téléphone 284.74

28, RUE SAINT-JEAN, 28, BRUXELLES

PRÉSENTE SES NOUVEAUX MODÈLES 1930 **Radio L.L.** De Paris et autres

cun lui sut gré de la pointe de fantaisie qu'il introduisit dans ce débat qui, lui-même, était fantaisiste à souhait et brillamment soutenu par les deux orateurs.

Bas de soie ou bas bleu? Telle était la question. Entendez que le bas de soie symbolisait la frivolité, le bas bleu l'intellectualité.

Au fond, les deux champions se fichaient de la question, s'il est permis d'ainsi dire. Et le public également. Le fond importait peu. Ce que l'on voulait, c'était entendre des causeurs élégants. On les entendit.

DES MEUBLES DE BUREAU EN BOIS
s'achètent chez BUREX.

Chromage

Évitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél 844.74, qui les garantit inoxydables.

LA MAISON SE CHARGE DU DEMONTAGE ET DU REMONTAGE DES ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES.

La joute

Mais nous avouons notre embarras pour rapporter ici ce qu'ils dirent. Les paradoxes succédaient aux paradoxes, les phrases aimables aux rosseries — et inversement eût dit Alphonse Allais.

Un chroniqueur sportif, spécialisé dans l'art de l'escrime ou la science du tennis, écrirait mieux que nous le compte rendu de semblable séance.

M. Alex Salkin, qui ouvrit le feu, fut souple, vif: attaques brusquées, phases de tâtonnement, coups obliques, retraites savantes, bondissements, tout y était et parfaitement joué. Très maître de soi, par surcroît, M. Alex Salkin reçut avec modestie sa part d'applaudissements.

M. Pierre Bonardi pratique un jeu plus rude, plus vigoureux, mais sans brutalité. Il ramasse toutes les balles, les renvoie avec force et adresse, se déplace sur le terrain, a l'œil partout à la fois. Tenace, il poursuit l'adversaire et ne le lâche plus.

Qui des deux l'emporta?

Euh! C'est difficile à dire.

M. Pierre Bonardi était notre hôte. M. Salkin est notre ami... Match nul?... Peut-être quelques points d'avance à M. Pierre Bonardi compensés, pour M. Salkin, par le désavantage d'avoir dû ouvrir le jeu. Au football, par exemple, l'équipe qui joue contre le vent ou avec le soleil dans les yeux, est peut-être aussi forte que l'autre, mais elle subit un handicap.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg

Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale, La bouteille: 35 francs.

La fin

M^{me} Simone Berson, romancière, soutient avec raison qu'on peut être à la fois intellectuelle et bonne ménagère. Un doctorat n'exclut pas fatalement l'art culinaire et ménager. Et, notre charmante consœur Marc Augia déclarant que s'il est vrai qu'elle écrit des articles de journaux, elle sait aussi cuire un bifteck. Enfin M. Léon Coeckelbeys rappela qu'entre les frivoles « bas de soie » et les sérieux « bas bleus », relativement peu nombreux, il y a une innombrable catégorie de femmes qui s'inquiètent fort peu d'être des poupées ou des femmes savantes. Ces femmes-là touchent leurs moutards, soignent leur époux et surveillent le friicot.

Puis, de la salle, quelques dames interpellèrent les orateurs, M. Alex Salkin principalement et, après une péroraison de M. Pierre Bonardi on se sépara, fort satisfaits les uns des autres.

Pourquoi...

ajouter une source de parasites, en alimentant votre poste de T. S. F. sur le secteur? L'alimentation par le secteur vous donne un courant redressé, qui provoque un bourdonnement; de plus, nos réseaux belges sont essentiellement instables, d'où une tension variable à chaque instant. Exigez des batteries Tudor, la seule source de courant régulière.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Décorations

L'article paru sous ce titre dans notre numéro précédent nous a valu plusieurs lettres de divers correspondants. Nous ne croyons pas que cette question pût passionner à ce point l'opinion de nos lecteurs.

L'un d'entre eux nous écrit: « Pourquoi s'étonner de la création d'une décoration nouvelle à l'occasion du Centenaire, alors qu'une décoration (la médaille du règne de Léopold II) a été instituée pour commémorer le soixante-quinzième anniversaire de notre Indépendance? »

Evidemment, évidemment.

Un autre, qui paraît bien renseigné, précise: « Le ruban n'a pas encore été choisi; c'est le journal « Le Soir » qui a lancé l'idée de reprendre les couleurs du ruban de la Médaille de Fer noir, avec lisérés jaune et rouge, et non celui de la Croix de Fer. Que le grincheux se rassure donc: s'il paraît opportun, pour renouer la tradition, de reprendre le ruban d'une médaille créée à l'origine de notre émancipation nationale, ce ne sera pas celui de la Croix de Fer ».

L'ondulation permanente

telle que PHILIPPE, spécialiste, la réalise, est un chef-d'œuvre de perfection, de durabilité et de bon goût. Assurez-vous-en en vous adressant 144, boul. Anspach. Tél. 107.01.

PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10.

Sur le même sujet

Le même correspondant ajoute:

« Le bijou lui-même sera, vous assure-t-on, très artistique. Et vous ajoutez cette réflexion: tant mieux! Nous ne partageons malheureusement pas votre bel optimisme. Depuis vingt-cinq ans, on n'a créé en Belgique, comme médailles officielles, que des horreurs, et il est à craindre qu'il n'en soit encore ainsi à propos de la nouvelle décoration. »

bruit court, en effet, qu'il s'agirait d'une médaille — encore! — à l'effigie des trois rois qui se sont succédé sur le trône depuis 1831. Nous croyons savoir que les pièces de monnaie de 5 et de 20 francs, qu'il est question de mettre en circulation cette année, pour remplacer nos affreux billets, porteraient le profil des trois rois; rappelons-nous qu'en 1880, à l'occasion du Cinquantenaire, des pièces de monnaies furent frappées portant l'effigie de Léopold Ier et de Léopold II. Il y aurait donc là un précédent. Mais alors ne peut-on trouver autre chose pour la médaille? Et ne trouvera-t-on pas autre chose qu'une médaille? »

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschoot ANVERS 30, Rempart Ste Catherine
NORD. Tél. 598.72 Tél. 208.97

Suite au précédent

Un ancien combattant nous dit: « Nous n'aurons pas la décoration du Centenaire; cela ne nous est pas indifférent du tout. Mais nous nous inclinons. En tous cas, vous avez tout à fait raison quand vous parlez du hideux ruban de la Médaille Commémorative et de l'odieuse et informe médaille qu'on y suspend. Si un jour on utilise les couleurs de la Révolution, celles de la Croix de Fer, nous espérons bien qu'on les réservera aux combattants, aux vrais, à ceux qui ont fait la guerre dans les tranchées, et non au Havre ou encore plus loin, comme certains officiers porteurs de la Croix de Guerre, qui ont exercé, pendant toute la campagne, des fonctions territoriales ou administratives dans des postes de l'intérieur de notre colonie, où ils n'ont jamais entendu un coup de fusil ».

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE.

Félicitations

Nous apprenons que notre ami Sadi Kirschen vient d'être fait grand-croix de la Couronne de Roumanie. Toute nos félicitations.

La baguette de Moïse

fit jaillir du roc une source d'eau vive... adoucie aussitôt par le... Filtroux. Dem. démonstration, 1, place Louise.

Référence

Cette dame possède un chat, nous entendons un chat siamois de la plus belle espèce. Ce chat est une chatte, et les succès qu'elle a remportés dans les expositions où, derrière un grillage, elle montrait au jury son poil beige et sa frimousse noire.

Quand on a une chatte de cette beauté et de cette valeur, il est tout naturel que l'on désire en perpétuer la race, et la meilleure chose à faire dans ces conditions est de trouver à ce prix de beauté féline un matou aussi merveilleux, aussi bistré, aussi primé qu'elle.

La dame donc s'enquit d'un siamois de pure race et l'une de ses amies lui conseilla vivement de demander ses services à un animal, propriété d'un marchand de chats.

La dame ne fit ni une, ni deux, empoigna sa chatte, la posa dans un panier malgré ses protestations et se rendit dare-dare à l'adresse indiquée. Elle fut reçue par un monsieur fort civil, qui s'extasia sur la splendeur de la siamoise et déclara:

— J'ai votre affaire.

Et il présenta à la dame un magnifique matou, en tout point pareil au prix de beauté.

— Combien pour le... pour le...? demanda la dame, un peu gênée.

— Pour la saillie? répliqua l'homme tout à trac, habitué qu'il est de ce genre de réjouissances. Cent francs, madame.

— Cent francs!!! La dame poussa un petit cri, puis, avec un sourire exquis et plein de charme, elle dit:

— Ne pourriez-vous pas me faire une réduction. Je suis M^{me} Emile V... Alors, vous comprenez, fournisseur du leader socialiste, cela vous fera de la réclame.

L'histoire ne dit pas la réponse du marchand.

En tramway

Dans un compartiment de première est assise une jolie femme, les jambes croisées. En face d'elle une dame faisait une scène au monsieur qui l'accompagnait. Il avait admiré, malgré lui, le galbe charmant des jambes offertes à sa vue. Elles étaient gainées de bas Mireille.

Modestie flamande

M. Albert Saverys est assurément un peintre de talent. Il a de la force, de l'imagination, un coloris savoureux. Ses paysages ont l'air d'être faits pour illustrer les « Campagnes hallucinées » de Verhaeren. Mais mon Dieu, qu'il a donc des thuriféraires maladroits!

M. Robert de Bendère, critique d'art lyrique, lui consacre une étude dans laquelle on lit:

Ce sont les artistes de la Flandre qui forment aujourd'hui l'aristocratie de la couleur et les constructeurs les plus éminents de la plastique et de la sensibilité européennes.

C'est l'art de la Flandre qui a marqué le pas à de nombreux modernistes français. C'est la Flandre qui a éveillé, dans la peinture, une sensibilité plus raffinée et un sentiment plus harmonieux. Car, tout en développant le caractère racique de la peinture flamande d'aujourd'hui, elle renoue les relations avec le passé et les maîtres et les nourriciers de l'art ancien.

Ce qui détermine aujourd'hui l'originalité des peintres de la Flandre, c'est le pathétisme de la couleur, le sentiment mystique apporté dans chacune de leurs réalisations: ce mélange de mélancolie et de grandeur objective qui caresse la pensée et l'ambiance de chaque œuvre.

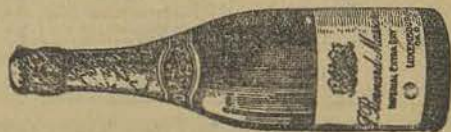
Tout en observant, en effet, le réalisme de la vie, ils connaissent et apprécient la valeur de leur palette. Ils semblent subir, avec plus de force, ce qui caractérise les éléments de la nature, leur mobilité et leur variété.

Le jargon des critiques d'art a toujours été assez comique, mais celui-ci est vraiment perfectionné. On demande une traduction.

Pour autant que nous comprenions quelque chose à ce lyrisme, il résulte de ce remarquable ouvrage que, si Permeke est le « Dieu le Père » de la peinture flamande, Saverys en est le « Saint-Esprit ». Nous demandons le nom de « Dieu le Fils »?

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Film parlementaire

La Chambre flamande

La Chambre a offert, mardi après-midi, cet aspect particulier que tout — ou peu s'en est fallu — s'est absolument passé en flamand. L'étranger qui aurait assisté à ce spectacle pouvait, avec un peu d'imagination, se représenter que le séparatisme était chose faite et que c'était le parlement de la Flandre autonome, chère à nos hyperflamingants, qui se trouve assemblé.

Il s'agissait évidemment de choses intéressantes directement, si pas exclusivement, les gens de Flandre : la crise houblonnière et les protestations contre l'élévation du péage pour les bateaux transbordeurs qui relient Anvers à la Tête-de-Flandre.

On conçoit que pour ces causes essentiellement arrondissementières, les députés des patelins intéressés se soient servis du langage cher à leurs électeurs.

Surtout les frontistes, qui s'y entendent en démagogie. Ils se démentent singulièrement, depuis quelque temps, pour obtenir de cette Belgique qu'ils honnissent et veulent détruire, des faveurs sans nombre. Ils savent que ce n'est pas leur séparatisme plus imbécile qu'odieux, puisqu'il ruinerait économiquement la Flandre, qui galvaniserait leur corps électoral si disparate. A défaut de doctrines politiques et sociales, ils excellent dans la surenchère et la quémande à propos d'intérêts particuliers et locaux, et vous pensez qu'ils s'en donnent dans ces débats privés d'ampleur et d'élévation de pensée, où l'immense majorité des députés les abandonnent à leurs exercices électoralistes.

Il n'y a que le président et les ministres mis en cause qui demeurent, vissés à leurs places respectives.

Et M. Tibbaut, lorsqu'il occupe le fauteuil, met une réelle coquetterie à s'adresser en flamand à ses collègues des Flandres. Les ministres font de même pour peu que la moedertaal leur soit tant soit peu familière.

Ce n'est évidemment pas le cas pour MM. Jaspar, Janson, Hymans, Forthomme, Houtart et Vauthier auxquels les intellectuels — hormis les frontistes — s'adressent généralement en français. Mais quand c'est un pointu ou bien encore un homme de condition modeste qui a la parole, les ministres wallons dressent l'oreille, se font traduire par un col-

lègue bilingue et complaisant tout ce qui leur échappe.

Vous verrez qu'on finira par réclamer des traducteurs oraux, opérant dans l'hémicycle.

Ce n'est pas encore ça qui va accélérer le travail parlementaire.

En vitesse

Et pourtant, ils en mettent, cette fois, nos honorables pour rattraper le temps perdu autant que pour regagner celui de la longue vacance que va leur fournir l'année judiciaire.

S'il est vrai que les grandes fêtes ne commencent qu'en juin, n'oubliez pas que l'Exposition d'Anvers s'ouvrira le 28 avril et que celle de Liège sera inaugurée le 3 mai. Et c'est alors que commenceront un peu partout, dans le pays, les congrès, les séances solennelles qui requerront la présence de nos ministres, de nos sénateurs en leur chamarrures d'or et de nos députés ceinturés de leur nouvelle écharpe. Il n'y aura plus guère de temps pour les travaux parlementaires.

Aussi met-on les bouchées doubles. Le bureau a ajouté une séance du vendredi à celles qui sont prévues ordinairement et désormais la Chambre ne se séparera plus que fort tard dans la soirée, alors que l'heure officielle de la clôture est cin heures.

De plus, deux séances supplémentaires, consacrées aux budgets, seront tenues les mercredis et jeudis matin, en tout six séances au lieu de trois. Comme quantité de travail, les contribuables en ont pour leur argent.

La plupart des budgets essentiels sont déjà discutés et votés.

Le sort de l'Université de Gand est réglé de la manière que l'on sait. La loi sur les baux à long terme va être forgée.

Il reste le gros, très gros morceau des lois fiscales. M. Jaspar a réussi à concilier les vues de M. Houtart réclamant l'abolition de la supertaxe avec celles du groupe démocrate-chrétien.

Et les autres lois linguistiques? Et les assurances sociales? Ah! dame, s'il faut aborder tout cela, la Chambre, même à l'allure qu'elle a prévue, en aura pour tout l'été. Mais le gouvernement n'y songe pas même. Et ses officieux lancent déjà l'idée de tenir une session extraordinaire au mois d'octobre, quand les lampions seront éteints et les violons misés dans leur caisse.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MARS 1930

Samedi	1	Chanson d'Amour Gretna Green	8	Werther (1)	15	Mignon	22	La Bohème Le Désespoir de Judas	29	La Fille de M ^{me} Angot (2)
Matinée Dimanche Soirée	2	Roméo et Juliette (1) Faust	9	Boris Godounov Manon	16	Chanson d'Amour Danses Walton. Les Contes d'Hoffmann	23	Werther (1) Sapho	30	Le Chemineau Chanson d'Amour Impr. Music-Hall
Lundi	3	Tannhäuser (*)	10	Thais	17	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	24	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	31	Werther (1)
Mardi	4	La Fille de M ^{me} Angot (2)	11	Carmen	18	Roméo et Juliette (1)	25	Salomé (4) L'Heure Espagnole (2)	—	—
Mercredi	5	La Tosca Impressions de Music-Hall	12	Cav Rustic. Gens de Mer Gretna Green	19	Tristan et Isolde (*) (3)	26	La Basoche Danses Walton.	—	—
Judi	6	Tristan et Isolde (*) (3)	18	Tristan et Isolde (*) (3)	20	Carmen	27	Tristan et Isolde (*) (3)	—	—
Vendredi	7	Le Chemineau	14	Le Chemineau	21	Salomé (4) L'Heure Espagnole (2)	28	Ariane à Naxos L'Enfant et les Sortilèges	—	—

(*) Spectacles commençant à 7.30 heures.

Avec le concours de (1) M. KAISIN; (2) M^{lle} TERKA LYON; (3) M^{lle} BUNLET et M. URLUS; (4) M^{lle} NYZA BLADEL et M. TILKIN-SERVAIS.

Emile Delannoy

La mort de l'ancien sénateur libéral de Bruxelles évoquera, pour ceux qui ont le goût des choses politiques, le souvenir des luttes épiques que se livraient, voici quelque quarante ans, les « doctrinaires » et les « progressistes » de la capitale.

Avec beaucoup de bourgeois très à leur aise, aux idées larges, — on disait alors « généreuses » — Emile Delannoy était du côté avancé. Il suivait fidèlement le tribun et le maître, Paul Janson. Celui-ci était la grande voix éloquent et véhémement du parti; Eugène Robert en était l'esprit; Emile Feron la conscience puritaine et ombreuse; Auguste Lambiotte, le mécène à la bourse toujours ouverte; Georges Lorand, la faconne avertie de toutes choses; M. Prosper Hanrez, l'austérité mélancolique et Maurice Lemonnier, le frère et ondoyant espoir.

C'était, ma foi, un bel état-major dont la présence dans les meetings — gloire de Bruxelles — galvanisait les foules.

Emile Delannoy y représentait le bon sens et l'esprit ouvert de la traditionnelle bourgeoisie du bas de la ville.

Négociant très répandu dans le monde de l'industrie et du commerce, Delannoy se flattait d'empêcher par des réformes venues à leur heure, ce divorce entre la bourgeoisie et le peuple ouvrier qui, par la suite, devait tant l'affliger.

Car cet homme avait, pour qui le connaissait, des qualités de cœur qu'il dissimulait. Au physique, avec, sur son grand corps efflanqué, un maigre visage basané allongé par une barbe de huguenot, éclairé par des yeux de braise, il faisait songer à quelque reître famélique et farouche. D'autant plus qu'il avait l'apostrophe âpre et la parole sèche, coupante.

Mais tout cela n'était qu'apparence. Un trait le dépeint. La première fois qu'il se jeta dans la lutte politique, en lançant sur les « doctrinaires », alors maîtres de l'hôtel-de-ville de Bruxelles, il revendiqua l'honneur de figurer sur la « petite liste » où l'on avait présenté M. Van den Dorpe, le premier socialiste qui pénétra au conseil communal.

Ce n'était pas une mince affaire que d'oser servir — il y a quarante ans — de couverture, devant un corps électoral censitaire, à un rouge de la *Maison du Peuple*. M. Delannoy, le gros négociant, grand manitou de l'*Union du Crédit* qu'il administrait pendant des lustres, s'offrit à patronner le candidat ouvrier, flanqué, de l'autre côté, du brasseur Grauwels, le beau-père de Julius Hoste.

Toute la petite liste passa sous la coupe de la liste « doctrinaire ». Des catholiques, il n'était pas question, à ce moment, dans la ville de Bruxelles, réputée citée bleue.

Par la suite, M. Delannoy siégea en 1892 à la Constituante, dans le petit groupe radical, qui fit aboutir la première révision constitutionnelle.

En 1900, la R. P. le fit entrer au Sénat où il est resté, pendant vingt-neuf années, donc jusqu'aux dernières élections et où son tempérament batailleur, un peu maîtrisé, lui permit de faire jusqu'à l'extrême vieillesse, bonne figure.

L'Épiciériste de Salle.

**JEUX DE PATIENCE
ET JEUX D'ESPRIT**

Notre rubrique *Jeux de Patience et Jeux d'Esprit* va prendre une extension nouvelle. Pour répondre au désir de nombre de nos lecteurs, des prix seront désormais affectés à ces concours.

Les grands magasins du *Bon Marché* nous ont offert une série de bibelots élégants et coquets; chacun des concours hebdomadaire sera doté de l'un de ces prix, dont voici la nomenclature :

- 1) Une poupée;
- 2) Un vase;
- 3) Une lampe argentée, abat-jour parchemin;
- 4) Un chat;
- 5) Un vase fer forgé et cristal;
- 6) Une potiche bleue;
- 7) Une potiche Chine;
- 8) Une boîte à cigarettes;
- 9) Une miniature;
- 10) Une miniature;
- 11) Brûle-parfums phoque;
- 12) Un cendrier dogue craquelé blanc;
- 13) Un perroquet;
- 14) Une bonbonnière;
- 15) La Boulonnaise : craquelé de Bichoff;
- 16) Les singes;
- 17) Potiche verre irisé (Bohême);
- 18) Liseuse daim;
- 19) Porte-chapeau;
- 20) Ménage normand (poupées).

Ces objets sont exposés dans une vitrine spéciale, aux Magasins du Bon Marché.

La direction de l'Alhambra offre, d'autre part, une baïgnoire de quatre places pour chacun des concours hebdomadaires.

La direction du théâtre Molière a eu la même amabilité. De plus, *Pourquoi Pas?* dotera chacun des concours de :

- Un abonnement de 1 an au *Pourquoi Pas?*;
- Un abonnement de six mois;
- Deux abonnements de 3 mois.

Le règlement du concours paraîtra dans notre prochain numéro, ainsi que le premier problème à la solution duquel des prix seront affectés.

Ont trouvé la solution de la devinette n. 13 (soulier) : Pierre Ladrille, Wegnez lez-Enval; Pourigneaux, Marchienne-au-Pont; Legros, Bruxelles; Laurent Bruwier, Liège; Henri Haine, Binche; G. Dechesne, Bruxelles.

Signalons également la réponse de Milo Fontaine, Goefferdingen lez-Grammont, qui donne comme réponse la pyramide à base carrée ayant un pied de côté et un pied de hauteur.

N° 14. — Logogriphe.

La réponse est : angle, ange, âne.
Les solutions exactes seront publiées dans le numéro du 21 mars.

N° 15. — Mots carrés.

1. Nom populaire d'un oiseau; 2. instrument agricole; 3. faculté; 4. participe présent; 5. champignon; 6. dénote un effort.

Les concurrents sont priés d'écrire les mots: « Concours de devinettes » sur le coin supérieur de gauche de l'enveloppe. Le nom et l'adresse doivent être inscrits sur la réponse-même et non sur l'enveloppe.

Les réponses doivent parvenir aux bureaux du « Pourquoi Pas? », 8, rue de Berlaumont, avant le lundi à midi.

MONNAIE - VICTORIA

Prolongation 2^{me} Semaine
du formidable succès de

Douglas Fairbanks

DANS

LE MASQUE DE FER

SONORE :0: CHANTANT

ARTISTES ASSOCIÉS

ENFANTS ADMIS



**Vous trouverez
un choix
considérable
des marques
les plus
de réputées**

Phonographes

aux Établissements

L. VAN GOITSSENHOVEN
103, Rue de Laeken, 103. BRUXELLES

**au
comptant
ou avec
24 mois
de crédit**

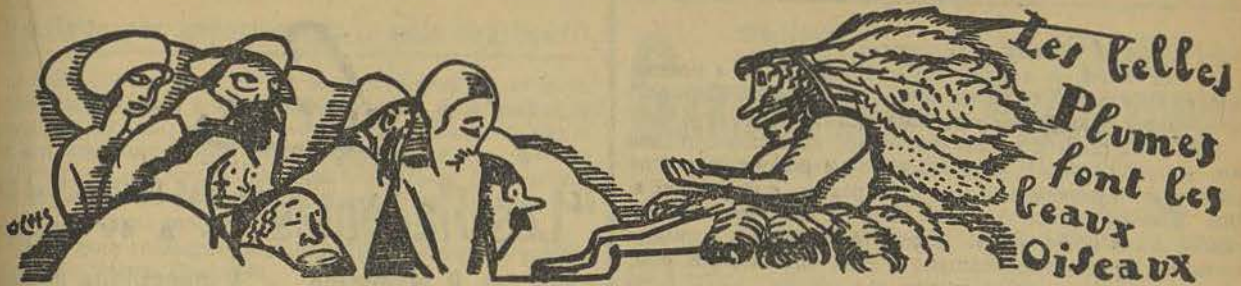
Plus de 100 modèles en magasin

DEMANDEZ NOS CATALOGUES ILLUSTRÉS GRATUITS	ET NOS CONDITIONS DE VENTE LES MEILLEURES DU PAYS
---	--

SUCCURSALES

LIÈGE, 11, Rue Féronstrée. GAND, 18, Rue de l'Agneau.
CHARLEROI, 30, Rue de Marcinelle.

STUDIO AGENCE ROZEL



(La redaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Il est admis par chacun, tant au figuré qu'au positif, que les belles plumes font les beaux oiseaux. Il fut un temps, même où cela pouvait se dire sans aucune figure de rhétorique, quand les larges feutres des mousquetaires étaient empanachés de monumentales plumes d'autruche. Les Gilles de Binche, en cela, ont suivi et dépassé la tradition, mais ce n'est qu'un travesti qui leur permet d'arborer la coiffure emplumée qu'on leur connaît et qui fait leur principale attraction. Les plumes d'autruche sont encore discrètement admises pour garnir le claque des ambassadeurs, diplomates, bourgmestres en costume de gala. Il est permis d'espérer que cette mode demeurera vivace, quoi qu'en pensent les bolcheviks, qui viennent de prier leurs ambassadeurs de ne revêtir, même pour les cérémonies, que le démocratique veston. Si cette façon de faire devait se répandre, c'en serait fait des dernières plumes d'autruche. Cette dernière s'en trouverait peut-être heureuse. On lui en arracherait certainement beaucoup moins.

D'une lettre on juge l'homme

Aussi, soyez difficile dans le choix de vos papiers. Adressez-vous à la Papeterie du Parc, vous serez bien conseillé et parfaitement servi.

104, rue Royale.

Les Majestés de la Haute Couture

- Il n'est plus de rois absolus...
- Quelle erreur! J'en connais de puissants, de vénérés, d'humblement obéis, tyrans à la rude poigne, dont les ukases sont aveuglément acceptés...
- ???
- Eh bien, et LL. MM. les grands couturiers? Ils viennent de décider qu'ils n'habilleraient plus les femmes qui ne seraient pas gainées...
- Gainées?
- Eh oui... Vous ne savez pas ce que c'est qu'une gaine? Ce n'est pas un corset, certes, mais c'est bien pire, vu que cela monte beaucoup plus haut et que cela descend beaucoup plus bas. Et cela comprime, enserme, emprisonne de si cruelle façon que les larmes vous viennent à la pensée des martyres qui le subissent. Martyres volontaires, me direz-vous, mais martyres tout de même.
- Et personne ne proteste?
- Y pensez-vous? Qu'un mari, un pauvre et simple mari élève la prétention qu'on ne dérange pas ses papiers, ou qu'on lui fasse de temps en temps une bonne soupe à Poignon; qu'il peste parce qu'on a pris son rasoir pour ouvrir un paquet, ou chipé sa meilleure cravate « parce qu'elle va si bien sur un amour de blouse en crêpe de Chine ». Il passe pour un mufle arrogant et brutal. Mais que le grand couturier ordonne — et de quel ton: « Je n'habillerai pas les femmes qui... », on se prosterne, on se fait humble, petite, soumise... on obéit!
- Mais, pourtant, ces Messieurs, on les paye?
- Et comment! A mesure que leurs exigences croissent, leurs prix grimpent; et c'est bien pour cela... Pensez, pouvoir dire: « Oui, cette petite robe est de X... Quel homme! Il est cher, évidemment, exigeant, difficile... mais quel génie! » Pour avoir le droit de dire cette petite phrase-là, la torture, croyez-moi, c'est peu de chose...

Retour de Paris

S. Natan, modiste, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle présente à partir de lundi prochain les créations des principales modistes de Paris. La nouvelle collection dépassera en importance et en richesse celles des années précédentes.

121, rue de Brabant.

Tweed, tweed, tweed... l'espace d'un matin

La robe de vos promenades matinales, votre tailleur, votre cape, votre manteau, votre bonnet, votre écharpe, votre sac, en quoi sont-ils, Madame? En tweed. Et la fleur — horreur! — qui orne le revers de votre veston? En tweed (à quand la libellule en peau d'éléphant?) Tweed, tweed, tweed, ce cri d'oiseau joyeux émaille les chroniques de modes. C'est un engouement, une folie. Mais... soyez prudents, méfiez-vous, sentez venir le vent...

— Mon chéri, disait hier à son mari une jeune femme à la page, j'en suis bien désolée, mais mon tailleur est inmettable...

— Inmettable? Mais il est charmant, ton tailleur, et tout neuf: il n'a pas un mois.

— C'est bien possible, mon chéri, mais le tweed, vois-tu, aujourd'hui, c'est inadmissible: tout le monde en portel! Ce n'est pas ma faute pourtant?

— Je ne te reproche rien, mon enfant, dit le mari accablé, mais explique-moi une chose. Si tout le monde adopte une mode, ce n'est plus la vraie Mode. Mais si personne ne l'adopte, ça ne sera pas du tout la Mode. Alors?...

— C'est évident. Mais que veux-tu que j'y fasse?

Le jeune mari avait bien envie de dire: « Que tu portes encore ton costume une saison ». Mais, il a senti immédiatement l'insanité d'un tel propos, et, prudent, il s'est tu.

BARBRY TAILLEUR
49, pl. de la Reine (r. Royale)
Soirée — Ville — Sports.

Phomenon...

Ce pasteur d'un village anglais ne brille, certes, ni par l'éloquence, ni par l'érudition. Mais il met tant de chaleur et de bonhomie dans ses sermons que ses ouailles les suivent avec le plus vif intérêt.

« Mes frères, dit-il un dimanche, si nous ouvrons la Bible, nous constatons que tout est « phomenon » dans le Livre Saint. Phomenon, le pouvoir qu'a Noé de faire entrer dans l'arche toutes les bêtes de la création; phomenon, le passage de la mer Rouge, et phomenon encore le soleil s'arrêtant sur l'ordre de Josué... »

Il continue longtemps sur ce ton, et constate que ses ouailles le contemplant avec une stupeur hébétée. L'office fini, et tandis qu'il chemine pour rentrer chez lui, des doutes lui viennent sur l'exactitude du terme employé.

— Mary, dit-t-il à sa femme de charge, savez-vous ce que c'est qu'un « phomenon »?

Et comme la pauvre créature le regarde avec la compassion qu'on doit aux mortels un peu piqués, il sent confusément que ce « phomenon » pourrait bien n'être qu'un « lapsus linguae ». Là-dessus, sa cervelle trotte, et il finit par découvrir qu'il a voulu dire phénomène (miracle).

Comment s'en tirer avec ses ouailles?

Le dimanche suivant, il commence :

— Mes frères, je vous ai parlé, dimanche, du « phénomenon », mais peut-être ne savez-vous pas bien ce que c'est ? Ecoutez-moi bien, je vais vous l'expliquer :

Vous vous promenez dans un champ ; un chardon pousse sur le bord du fossé : ce n'est pas un « phénomenon ». Une vache paît tranquillement : ce n'est pas un « phénomenon ». Une alouette chante très haut dans le ciel : ce n'est pas encore un « phénomenon ». Mais si vous voyiez la vache assise sur le chardon, chantant comme une alouette, cela, alors, cela serait un « phénomenon » !

L'assistance recueillie trouve que son pasteur est un homme vraiment savant.

Faisons un beau rêve

Oui, faisons un beau rêve. Mais après, il faudra des réalités pour matérialiser celui-ci. Rien n'est plus facile : rêvez de vivre dans un beau décor mobilier et visitez les galeries op de beeck 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à Bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas ; entrée libre, articles pour cadeaux.

Candeur de vieille

Dans une humble église de campagne, à la tombée du jour, une vieille se confesse. La vieille est sourde comme un pot, le curé est dur d'oreille, tous deux crient... comme des sourds, et une fidèle, qui attend son tour, ne perd, quoi qu'elle en ait, pas une syllabe de leur dialogue.

Commence le défilé des péchés anodins, quotidiens et inévitables, qu'une vieille peut dévider à coup sûr :

— J'ai été distraite dans mes prières, j'ai été gourmande, colère et médisante, etc.

Puis, un temps d'arrêt.

— Allons, ma fille, dit le bon curé, c'est tout ?

— Non, mon père, mais je n'ose pas...

— Mon enfant, la miséricorde de Dieu est infinie. C'est à lui, et non à son serviteur que vous parlez. Osez, ma fille.

— Mon père... mon Dieu, c'est affreux ! mon père... L'autre jour, mon chat a volé ma côtelette, je lui ai pincé la queue jusqu'à ce qu'il crie !

Le bon curé cache une formidable quinte la bonne envie qu'il a de rire ; puis comme il pense que bien des péchés n'ont d'importance que celle qu'on leur donne, et qu'il ne veut pas mortifier sa pénitente en traitant son forfait avec légèreté, il lui adjuge une sévère pénitence. Et la vieille sort du confessionnal rayonnante, apaisée... purifiée !

FOWLER & LEDURE

89, RUE ROYALE, 89

annoncent l'arrivée d'Angleterre

DE LEURS NOUVELLES ÉTOFFES
POUR LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ

Histoire d'arbi

A Bizerte. La visite du major.

Un soldat tunisien se présente, il souffre horriblement d'une dent. On l'opère immédiatement ; opération longue, atrocement douloureuse. Le gaillard a les dents si bien vissées que le major, suant sang et eau, pense lui arracher la moitié de la mâchoire. L'Arabe, stoïque, ne pousse pas un cri.

— C'est un philosophe, dit le major à son aide.

— Non missi major, dit l'homme brun, c'est pas moi, c'est la poule...

— Comment, espèce d'abruti, c'est la poule ?

— Oui, missi major, la poule fit-le-z'œuf !

Lorys,

“Les Diadèmes” BAS TOUT SOIE 44 FR - à 49 francs

Dans les 8 Magasins -- Remmailage gratuit

Autre histoire d'arbi

A l'arsenal de Tunis. On met un bleu en sentinelle et on lui donne le mot de passe : Tunis

— Tu comprends, lui dit le second maître, si quelqu'un veut entrer, tu lui cries : Qui vive ! S'il répond « Tunis » tu le laisses passer ; s'il ne répond rien, tu l'arrêtes. Compris ?

— Oui, chef.

Et l'Arbi prend la garde.

Un homme se présente.

— Mon z'ami, dit la sentinelle, quoi t'i dis ? Si t'i dis « Tunis », t'i passes ; si t'i dis pas « Tunis », t'i passes pas. Alors, quoi t'i dis ? T'i dis « Tunis » ou t'i dis pas « Tunis », mon z'ami ?

On imagine la réponse.

Et l'Arbi, fier du devoir accompli, reprend sa faction.

TENNIS Raquettes - Balles - Filets - Poteaux
Chaussures - Vêtements - Accessoires
VANCALCK, 46, r. du Midi, Bru.

La semaine boursière

— Enfin ! les cours montent, et cela se passe, chose curieuse, le mercredi des cendres !

— Si vous aviez consulté le calendrier, vous auriez vu que la chose est toute naturelle.

— ??? !

— Mais oui, parbleu ! qu'étions-nous mercredi ? Le cinq mars ! Or, tout homme instruit sait qu'à Cinq-Mars il a fallu De Thou !

— !!! ? ?

— Le cinq mars on a donc acheté de tout !

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comble leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le
MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flâtant les goûts de chacun. Et ce à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Mariage

— Et il n'a jamais pensé à se marier demandait-on à Capus au sujet d'un critique dramatique alors fort redouté.

— Si, fit Capus, deux fois. D'abord avec une veuve, mais il s'aperçut à temps que si elle avait perdu son mari, elle avait conservé son amant. La seconde fois, avec une jeune fille du meilleur monde, mais en causant avec elle il découvrit que, pendant leur nuit de noces, elle aurait trop de choses à lui apprendre...

Exposition

M. Lucien Frennet, dont on connaît le talent fin et délicat, expose à la Galerie des Artistes Français, du 4 au 10

Chauffage par appartement... sans charbon!!!

Le chauffage central, dans les immeubles de rapport, donne toujours lieu à des difficultés entre propriétaires et locataires. L'idéal serait évidemment que chaque locataire eût son chauffage particulier, autonome, mais cette solution est pratiquement impossible avec le charbon. Le nouveau brûleur silencieux CUENOD, entièrement automatique, apporte la solution complète du problème.

Ecrivez pour renseignements aux Etablissements Demeyer, 4, rue du Prévôt, Bruxelles.

Le major est anxieux

Le major M..., habitant boulevard Tartempion, s'est mis en civil et est allé déguster un demi au *Café Trictrac*; trois lieutenants, également en civil, sont installés à une table voisine; ils n'ont pas vu le major et parlent librement.

« Tu sais, dit l'un. Il paraît que tous les habitants du boulevard Tartempion sont coucous... »

— Oui, tous, sauf un seul ! »

Le major n'achève pas son demi et rentre chez lui.

« Sais-tu, dit-il à sa femme, ce que l'on raconte en ville ? — Non. »

— Eh bien! on dit que tous les hommes qui habitent le boulevard Tartempion sont coucous, tous, sauf un seul! Qui ça peut-il bien être?... »

ARDEY SES PARAPLUIES
SES CANNES
SES CRAVATES
78, RUE DE LA MONTAGNE, 78 — BRUXELLES
(près Lecture Universelle)

Le fils du chauffeur

C'est un excellent petit élève; il fait des progrès considérables et ses six ans n'ignorent déjà plus rien des trois premières règles de l'arithmétique: addition, soustraction, multiplication. Mais il reste surtout un amateur passionné des grandes courses automobiles que lui offre de temps à autre son père, un fervent de l'automobile, grand touriste devant l'Eternel, et qui eut un large sourire le jour où son gamin, interrogé par un ami: « Où en es-tu donc de ton calcul, mon gros Pierrot? », répondit simplement:

— Aux multiplications à six cylindres.

Le plus heureux des trois

C'est pas celui qu'on pense, mais c'est toujours celui qui s'habille chez bruyinckx, le grand chemisier, chapelier, tailleur, cent quatre, rue neuve, à bruxelles, qui vient de rentrer toutes les dernières nouveautés du printemps pour messieurs.

L'art de tuer les puces

Il y a trente-six histoires sur l'art de tuer les puces. Elles appartiennent au folklore universel. Nous croyons que celle-ci est peu connue.

Un marchand ambulant présente sa marchandise dans une maison reconnue comme un foyer de reproduction des puces, etc.

La femme, heureuse, achète quelques paquets de poudre. Ayant oublié de se renseigner sur le mode d'emploi, elle poursuit le marchand en criant: « Et le mode d'emploi? »

Et l'autre de répondre: « Vous saisissez la bête par la queue. En serrant un peu, elle ouvrira son bec et vous aurez toute facilité d'y jeter la poudre, et elle sera foudroyée. »

L'histoire ne dit pas si les résultats ont été satisfaisants.

PEINTURE AMERICAINE
GARROSSERIE VERHEYDEN
REPARATIONS RAPIDES
FABRICATION TOUJOURS REMARQUÉE
Téléphones : 560.38 - 552.68
Avenue Rogier, 352 BRUXELLES
LES MEILLEURS PRIX ET TOUTES LES GARANTIES

Waterloo, Waterloo...

Une respectable lady se trouvait, il y a quelques jours, à Bruxelles, chez M^{me} de X... Assistance de choix, conversations distinguées. On en arrive à parler de la bataille de Waterloo. Quel autre sujet voulez-vous aborder vis-à-vis d'une Anglaise?

On cite Wellington, Picton, la charge des Ecossais, la défense d'Hougoumont, le dernier carré, et quelqu'un lance dans la conversation: « Oul, quand le général Cambronne... »

L'Anglaise rougit, se dresse comme mue par un ressort et veut sortir.

Mais, qu'y a-t-il? La maîtresse de maison, affolée, essaye de la retenir.

— Nô! Je m'en vais. Je ne reste pas en présence d'un monsieur qui a répété l'abominable mot que le général M... a dit à Waterloo!

Les meilleures fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur) Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

La leçon d'histoire sainte

Le jeune élève lit:

« Dieu prit une côte à Adam endormi et au moyen d'un peu de limon forma la première femme... »

Ici, arrivé au bas de la page, il tourne deux feuillets à la fois et tombe au chapitre du déluge et de l'arche de Noé, et il continue:

« ...elle était goudronnée au-dedans et au-dehors et remplie d'animaux de toutes espèces. »

Sportsmen

W. Chrysler... vient de créer pour vous le châssis «Sports carrosse en « Roadster », « Coupé » ou « Cabriolet ». Cette merveille de mécanique avec sa boîte multi-silencieuse, est vendue à un prix très intéressant. Elle vous permettra de défier n'importe quelle autre voiture, même de course.

Faites un essai. Garage Majestic, 165, chaussée de Charleroi. Téléphone: 730.00.

A la porte du cottage

Un vieux « tramp » frappe à la porte d'un cottage de la campagne anglaise.

— Encore vous! s'exclame la vieille dame qui lui ouvre. Mais voilà bien six ans que je vous vois...

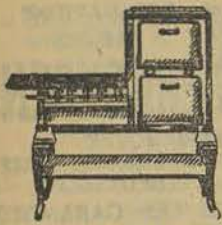
— Oui, m'dame.

— Comment se fait-il, dans ce cas, que vous n'avez pas trouvé d'ouvrage pendant tout ce temps?

— La chance, m'dame! la chance!...

MAIGRIR Le Thé Stolka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix: 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 6 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.



LA CUISINE PARFAITE
SUR LA
CUISINIÈRE PARFAITE
"HOMANN"

- le Maître Poëlier -
G. PEETERS

(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Terroir flamand

Suske heet, op school, overrechts on den meester g'antwoord...

- Ge zij 'nen uil, zeit hem de meester.
 - Neie, menhier, schriefft Suske.
 - Ge zij 'nen uil, zeg ik à, zegt nog de meester.
 - En neie zeg ik nog, doet Suske.
 - Awel, als het zoe is, antwoordt dan de meester, zulde ga 't zelf zeggen, veu g'hiel de klas. Alleie! zeg: « Ik ben 'nen uil ».
 - Neie, menhier.
 - As g'het ni en zegt, zet ik à buiten.
- Suske beziet deur de venster, en ziet dat 't regent persies of het dag zà zijn van de kermis van Brussel.
- 'k zal het zegge, menhier, jenkt hem.
 - Alleie dan.
 - Awel... menier... 'k ben uuk 'nen uil.

NAGE

Maillots spéciaux - Slips - Ceintures
Peignoirs - Essuies - Bonnets - Sandales
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Histoire navrante

Cette jeune fille élégante elle est connue dans le monde par son élégance, sa délicatesse et sa distinction. Sans doute elle s'est résignée à épouser un industriel qui a fait fortune dans les autos.

Le contraste entre les deux époux est flagrant: il a l'air d'un garçon boucher.

Pour comble de malheur, monsieur s'est mis à boire, et il a le whisky mauvais.

- Comment peut-tu sortir avec un homme pareil? demandait une amie à la femme du trop riche poivrot.

- Ce n'est rien de sortir, dit-elle, c'est de rentrer avec lui qui est dur!

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez Les Etablissements P. PLASMAN s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. Or y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a. 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.



Salles à manger, Chambres à coucher
Meubles de cuisine, Meubles de bureau
Louis VERHOEVEN, 162, rue Royale Sainte-M...
CREDIT $\frac{12}{24}$ MOIS, Téléphone . 5970

Avarice

Un pauvre diable de mari, causant entre quatre yeux avec un de ses intimes, se plaint amèrement de l'avare de sa femme:

- Elle me reproche jusqu'à l'eau que je bois, dit-il.
- Bast! réplique l'autre, - un ivrogne fieffé - mienne est encore pire, elle me reproche jusqu'à l'eau que je ne bois pas!

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaine

Chez le droguiste

Entendu dans une droguerie, avenue Voltaire, à Schaerbeek. Une femme du peuple:

- Menhier den droguiste, geeft ma draa frank « tagueule » (tilleul) met hen betje « thé virgule » (frangula) en he wat kalichen hout vù te purgeeren., en doe baa vaaf frank « saltépareil » (salsepareille). Ziet, menhier, goen a zegge 't es vu meyne man: als ik doe mey « newo », dan hyt hem ne ki de « miningitte in de keel gehat, d'as dan op zijn « luuze » gevalle en naa hij 't dat in zijnen boeik en hij kan bekants niet sch... zoo iets in te pakken.

Ik hem mo van ien digne schriek, 't es dat het in de k... niet hen zakt want dat zoo malheureuz zijn menhier!...

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaire

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TEL. 23

Sur un album

M. de Lesseps, invité à écrire une pensée sur l'album d'une jolie comtesse, commença ainsi: « Si les jolies femmes étaient des isthmes... »

Je vous en prie, soyez « continent » murmura Dumas qui lisait par dessus son épaule.

Sur la plate-forme du 65

Un receveur et un voyageur ont une discussion; à un moment donné, ils en viennent à cet échange d'aménages: « D'ailleurs, dis l'un, c'est marqué sur ton képi: T'as l'air d'être bête. »

Alors l'autre, avec bonhomie:

- Non, monsieur, cela veut dire transport de bestiaux.

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social: 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer

:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.00



le POËLE DE CINEY est doublement économique, puisqu'il brûle du charbon industriel à 325 francs Les 1000 kilos et qu'il récupère 85% de charbon par sa combustion lente et complète.

Poêlerie Robie-Deville 26, Pl. Anneessens
vente au Comptant et à Crédit

Les belles enseignes

Sur la carte d'un restaurant du Marché-aux-Poissons, on peut lire:

Les repas servis sans boisson seront majorés d'un franc par couvert ainsi que les clients ne mangeant que des moules.

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étages Bijouterie-Horlogerie. Prix sans concurrence. BIJOUX OR 18 CARATS. MONTRES EN TOUS GENRES CHIARELLI, rue de Brabant 125 (arrêt tram r. Rogier)

Les recettes de l'Oncle Louis

Gaufres familiales

Un litre et demi de lait, 400 grammes de beurre, 1 kilo de farine tamisée, 8 œufs, 100 grammes de crème, un peu de sel et un petit morceau de levure.

Mettre la farine dans un récipient, y ajouter le lait et le beurre légèrement fondu. Bien travailler la pâte et y ajouter la crème, 8 jaunes d'œufs et les blancs battus en neige. Puis la levure. Laisser lever la pâte en un endroit chaud; cela demande une heure environ. On ajoute de la vanille ou sucre ou autre essence désirée. Cuire les gaufres.

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les couleurs et encaustiques

MERLE BLANC

Cri du cœur

Une troupe d'amateurs interprétait à Bruxelles une de ces savoureuses comédies wallonnes.

Les comédiens, qui étaient tous Ardennais, étaient entrés avec la plus complète conviction dans la peau du personnage qu'ils représentaient.

Une assistance nombreuse était suspendue aux lèvres des artistes. Il s'agissait d'une scène de ménage, au cours de laquelle la délicieuse épouse, outragée par les rentrées crépusculaires de son non moins délicieux mari, simulait un suicide.

Elle employait le suprême argument, et ouvrant la seule fenêtre de l'appartement, elle allait connaître le délice de voler de ses ailes dans l'espace jusqu'au trottoir en dur porphyre qui l'attendait. Le mari se précipitait pour empêcher le geste. La minute était tragique. Mais comme une fusée déchirant les plus profondes ténèbres, s'éleva de la salle une voix:

— Laisse-la faire, valet!

Bientôt les vacances

Les routes seront sillonnées de voitures, les unes plus rapides que les autres. Toutes seront pilotées par des cœurs sages. Aussi, pour quitter tout souci, ne perdez pas de vue un lubrifiant de qualité est nécessaire à la bonne tenue du moteur, Ame sensible de votre voiture. L'huile « Castrol » recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agence générale pour l'huile « Castrol » en Belgique: Capoulou, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Un mot de banquier

Ce banquier sort de la bourse. En quelques minutes il vient de gagner une petite fortune et trouve, sur sa route, un misérable, en haillons, cul-de-jatte et la figure couverte de plaies. Il lui fait l'aumône, non sans générosité, et comme l'ami avec lequel il est s'apitoie sur le malheureux:

— Que voulez-vous, mon cher, fait le banquier: il faut bien qu'il y ait au monde quelques misérables!... ne serait-ce que pour conserver la pitié dans le cœur des braves gens!

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Incomparables. 402, chaussée de Waterloo, téléphone 783.66.

Légendes

— Et ensuite, M. le président, ce brutal m'a envoyé deux coups de pied dans le...

— C'est bien, asseyez-vous sur ce mot!

???

— Comment se fait-il que ta rédaction sur le lait ne comporte que dix lignes, alors que tes camarades ont écrit plusieurs pages?

— C'est que j'ai parlé du lait condensé.

Dialogue

ELLE. — Votre proposition de mariage est une insulte, et si vous ne vous retirez pas tout de suite j'appelle les domestiques pour qu'ils vous jettent dehors...

LUI. — Dois-je considérer cela comme un refus?

Dis-moi

qui tu hantes. Je te dirai qui tu es ». Voilà un proverbe qui est toujours à méditer. Dis-moi que tu n'a jamais faim en te mettant à table, je te dirai « prends un apéritif Cherryor, le seul donnant une faim de loup ». Tu verras que ton appétit sera décuplé.

Apéritif « Cherryor ». Gros: 10, rue Grisar, Bruxelles-Midi.

A Carnières

Pa in bia djou, v'la n'ménag'rie arrivée d'su l'place Saint-Hilaire, à Carnières. I n'avout en' masse de biesses sauvages eÿe intr'autes deux ours. Pa malheur, saquant djous après, v'la l'un des ours qui crève. En' savant à qué saint s'adresser, el patron s'in va trouver l'incocint Djan eÿe li propose de rimplacer l'ours devin n'pia. Il accepte. El grand djou arrivé, tout va comme des gaves d'sus in baston. El liméro fini, on fait vûdi les deux biesses (c'est l'cas de l'dire). No Djan s'in va s'frotter conte l'ours véritabe eÿe li d'mande tout bas à s'n'orêye:

— Wé, camarade, asté d'Carnières étou, vous?

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'IETEREN, et les carrossiers M. et O. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

20, boulevard Maurice Lemonnier, 20, BRUXELLES

T. S. F.

Les services de la T. S. F.

Une information de Londres donne une idée des services, encore insoupçonnés en Belgique, que peut rendre en certains cas la T. S. F.

Dernièrement, un financier de Londres très connu, M. T. M. C. Steuart, directeur de plusieurs grandes sociétés, était trouvé mort à son domicile. Dans un accès de neurasthénie, se croyant ruiné, dit-on, il s'était fait sauter la cervelle.

On ne savait comment prévenir sa fille, Mrs Frank Mace, que l'on savait villégiaturer en auto avec son mari dans le sud de l'Angleterre. Quelqu'un eut l'idée de faire annoncer par T. S. F. à M. Mace et à sa femme que M. Steuart était très malade. L'information fut recueillie par le poste récepteur d'un hôtel de Bournemouth, où le couple était descendu au cours de son voyage. On lui apprit la nouvelle et il fut ainsi mis au courant de l'événement tragique qu'il n'aurait sans doute appris autrement que plusieurs jours après.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Une belle histoire d'Amérique

Lors de l'inauguration récente de la Conférence navale de Londres, la station de T. S. F. de Columbia (Etats-Unis) avait à diffuser le discours du roi George V.

Et voici que nous revient d'Amérique une belle histoire à ce sujet.

Au dernier moment, l'opérateur, M. N. Vivian, s'aperçut parait-il, qu'un des câbles s'était rompu et qu'il n'avait pas le temps de le réparer. Il eut alors le courage extraordinaire d'y substituer son propre corps. Joignant en effet les deux bouts de fils électriques avec ses mains, M. N. Vivian fit passer au travers de son corps un courant de 250 volts : cela pouvait le tuer à chaque instant, et, en tous cas, il dut ressentir de vives brûlures. Mais il résista jusqu'à la fin, et le discours du roi fut entièrement transmis.

Voilà une belle histoire, mais qui est bien peu vraisemblable et que l'on fera difficilement accroire aux techniciens de l'émission.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES

UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Haut les pieds

Les vieilles caricatures représentant des Américains, au temps lointain où il y avait encore un Atlantique, les montraient toujours les pieds guindés sur le dessus de leurs cheminées.

Il faut croire que cette posture est vraiment une posture nationale, puisqu'une doctoresse fort connue, Mme Olga Statsny, d'Omaha, la préconise pour les femmes et recommande à celles-ci de poser leurs pieds sur la table, aux heures de repos, tout en demeurant assises sur leur chaise ou leur fauteuil.

« Détendez-vous comme les hommes, dit-elle. Les fem-

mes ne parviendront à l'émancipation complète que le jour où elles se reposeront les pieds plus haut que la tête. »

Et la doctoresse ajoute que cette position, qui nous paraît plutôt étrange en Europe, est éminemment favorable au jeu des muscles en général et que cela empêche de grossir.

Cela empêche de grossir? Ne répandons pas trop cette nouvelle. Car nous ne verrions bientôt plus que des jambes en l'air!



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIERE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Le fisc... en Chine

Une industrie nouvelle en Chine, le transport sur route par automobile, nous montre que le fisc, là-bas comme ici, sait à merveille tarir les sources de l'activité économique.

A cet égard, le « Times » nous conte une histoire édifiante. Il s'agit d'une compagnie d'autobus qui prospère au nord de Shanghai.

Elle entassait des Chinois dans ses voitures, comme Parisiens dans le Métro aux heures d'affluence.

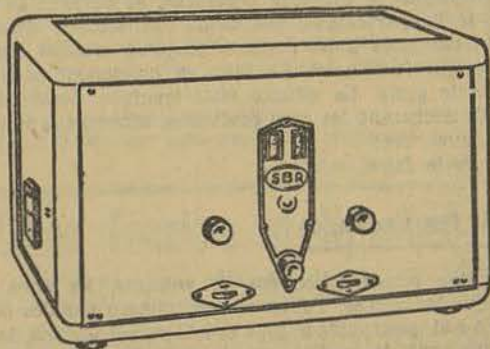
Ses recettes allumèrent la convoitise du fisc qui taxa surtaxa l'exploitation, au point que ses dirigeants durent cesser l'entreprise.

Que fit l'Administration furieuse de cette atteinte à sa prépotence? Elle envoya le directeur en prison et obligea la société à continuer d'assurer les transports.

Ce moyen brutal de prélever les impôts fera rêver plus d'un inquisiteur fiscal. Mais il est avec le Ciel des accommodations, et le Fils du Ciel est maître en cet art, preuve le Chinois qui a établi un service d'autobus avec trois voitures et qui en possède actuellement plus de trois cents. « Donnez aux malheureux les bribes de votre table », a dit Lamennais, Confucius a dû écrire quelque sentence similaire à l'usage des employés du fisc chinois.

ONDOLINA-RESEAU

fonctionne directement sur le réseau avec une pureté et une sélectivité exceptionnelles



DÉMONSTRATION GRATUITE et notice détaillée sur demande à la SOCIÉTÉ BELGE RADIO-ÉLECTRIQUE, 30 rue de Namur BRUXELLES

Schémas REVOL - Pièces détachées ROY



Supports Universels antiphoniques pour lampes réseau, bigrille,

fr. 12.50, 14.50, 16.50

Groupes de Selfs pour montage récepteur 4 lampes sur continu ou alternatif. Toute l'Europe en haut-parleur sur antenne intérieure. Schéma gratuit fr. 165.—

Récepteur complet, sur continu ou alternatif avec diffuseur et lampes. Démonstration gratuite, fr. 3.950.—

En vente dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. et à R. R. RADIO, 10, imp. de l'Hôpital, Brux. Tél. 104.99.

Casnistique

En Flandre, à Nieuwcapelle, fin octobre 1914.

Des goumiers encadrés de quelques spahis, ont installé leur bivouac dans une prairie.

Le chef du goum, magnifique guerrier, est l'hôte inattendu d'un capitaine de carabiniers, cantonné, avec sa compagnie, dans une ferme voisine. L'officier belge, avec l'aide d'un interprète de l'armée française, s'excuse d'offrir à son invité un potage fait de viande de porc. Le Coran ne considère-t-il pas comme bête impure le célèbre et fidèle compagnon de saint Antoine?

Le chef arabe, avec un sourire indéfinissable, se met à table. Sans mot dire, il avale avec appétit la soupe fumante. Enfin, après avoir vidé deux assiettes, il répond:

— Mahomet m'a défendu de manger du porc; il ne m'a pas interdit d'en boire!...

T_SF DARIO F_ST
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Au tribunal

LE JUGE. — ...De tout cela il résulte que vous avez joué aux courses avec l'argent de votre patron.

LE PREVENU. — Oh! c'est que je suis trop prudent pour risquer le mien.

Compétition

— Madame, disait un fat en introduisant un jeune provincial dans un salon, je vous présente mon jeune parent qui n'est pas si sot qu'il le paraît.

— C'est, répliqua le jeune homme, la différence qu'il y a entre mon cousin et moi.

Aimez-vous la musique?... Si oui!...
Venez écouter le super **MARCO-SIX à RADIO-FOREST**
154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426.20.
Trams 53, 54, 74, 14

L'appareil complet 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

Dialogue...

Entre madame, au premier étage, et la servante, au rez-de-chaussée:

— Catherine, montez mon thé!

— Un instant, madame, je dois descendre des cendres.

— Bien; mais jetez-les par derrière: il y a trop de vent devant... Ayez votre café fait en temps pour monsieur qui doit prendre le train. Vous connaissez la destination et l'heure?

— Oui: Huy, 8.8...

Lorsque l'enfant paraît...

Le gosse vient de rentrer de l'école.

— Dis-moi, dit-il à sa maman, comment que je suis né?

— Dans un chou, dit la maman.

— Ah!

Un silence. Puis le gosse:

— Et toi, maman, comment que tu es née?

— Eh bien! dans un chou! dit la maman.

— Et grand'maman?

— Mais dans un chou, voyens... Allons, va jouer!

Le gosse monte dans sa chambre. On lui a donné, comme sujet de rédaction: « Quelques réflexions inspirées aux enfants par la famille ».

Avec application, le gosse écrit:

« Il est pour le moins curieux de constater que, dans ma famille, en remontant jusqu'à la troisième génération, il n'y a pas eu de rapports sexuels... »

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées;

Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

Histoire juive

Le vieil Israël va consulter un médecin qui l'examine longuement:

— Je ne vous trouve aucun organe malade, mais il importe d'examiner vos urines. Apportez-m'en demain.

Le lendemain, Israël revient, apportant quatre litres. Bien qu'ayant trouvé la quantité exagérée, le médecin fait l'analyse. Rien d'anormal. Ayant communiqué l'heureux résultat à son client, celui-ci règle les honoraires et demande au docteur l'autorisation de téléphoner.

— Je voudrais dire un mot à ma femme.

— Je vous en prie, dit le praticien avec amabilité.

— Allo, allo; c'est toi Sarah? Dieu soit loué; je n'ai pas d'albumine, ni toi non plus, ni Mosché non plus, ni Rébecca non plus...

ELECTRO - SÉLECTION

32, rue Lesbroussart (place Ste-Croix) BRUXELLES

Téléphone : 877.31

vous offre la démonstration comparative à domicile .. des meilleurs récepteurs ..

STERN & STERN

sur courant continu : 2.850 francs

TELEFUNKEN

.. sur courant d'éclairage ..

TRIALMO-RESEAU

.. sans antenne ni accus ..

TRIALMO-VALISE

ORTHODYNE

.. à cadre ..

SELECTION

Super - Hétérodyne antiparasite

UN AN de GARANTIE. FACILITES de PAIEMENTS

Présence d'esprit

Un mari, rentrant inopinément chez lui, alors qu'on le croyait en train de faire tranquillement sa partie au café, trouve sa femme dans les bras d'un amant.

Il commence par traiter sa coupable moitié comme elle le mérite, puis se tournant vers le complice :

— Quant à vous, espèce de saligaud, vous me payerez ça !
— C'est trop juste, cher monsieur, répond l'autre sans se troubler. Combien?...

HORNIPHON S. 4.

Brev. améric. Le seul récepteur sur tous réseaux fonctionnant sans antenne, sans cadre, sans accus ni piles, fourni complet, en ordre de marche : 7,500 francs

Distributeur officiel: Belgian Select-Radio, 96, ch. de Haecht

Savoir-vivre

Un beau dimanche au bois de la Cambre. Un ménage ouvrier mange sur l'herbe : jambon, œufs durs, vin rouge, fromage, cerises. Ils sont là, tranquilles, heureux de prendre, leur semaine finie, un peu de grand air. Et tous mangent avec un bel appétit. Tous : le père, la maman, une bonne grosse femme d'un type très classique, et trois gosses, 13, 9, 6 ans (le dernier étant une fille). L'aîné vient d'entamer un œuf, quand il lance un énergique :

— Sacré nom de D... de nom de D...!

Dont l'œuf dur qui lui dessèche la bouche voile mal les sonorités.

Alors la bonne grosse maman, sévère :

— Alfred! on ne jure pas la bouche pleine !

C'est à désespérer...

Nous avons reçu la lettre suivante :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Lecteur assidu de votre journal, j'y ai lu, à diverses reprises, des histoires anglaises, qui sont réjouissantes. Permettez-moi de vous conter aujourd'hui une histoire belge, qui est profondément triste.

C'est l'odyssée du pauvre soldat de 2e classe à qui ses parents avaient légué le nom patronymique d'« Oïde ».
Oïde, fils d'un village des Flandres, portait une chevelure que je qualifierai « chaudement » d'absalonienne et à laquelle il tenait beaucoup.

Arrivé au régiment, il refuse qu'on lui coupe son « tif, Oïde »; le sergent, mal embouché, jure de se venger: un jour, au tir, Oïde fut remarqué par son lieutenant qui, devant son insubordination, le fait mettre en « cellule, Oïde ». Le soir, la garde, effrayée par le « cri qu'Oïde » lance, le fait transporter à l'hôpital, où il est mort, Oïde.

Navrante, n'est-ce pas, dans sa simplicité?

Bien à vous.

N.

Navrante, en effet. Mais pour qui?

Quelques pensées d'A. Capus

— On ne doit se résigner qu'au bonheur.

— Dans l'âge mûr, on peut encore recevoir dans ses bras une femme qui tombe, mais on ne peut la faire tomber soi-même.

— Ce n'est pas un bon moyen pour plaire à une femme que de tenter d'humilier son mari; elle se met à découvrir en lui des tas de qualités qu'elle ne lui soupçonnait pas.

— La parole d'honneur, c'est une machine d'homme.

— Il n'y a pas que les femmes vraiment coupables qui soient en sécurité auprès de leur mari.

— Quand une femme commence à remarquer qu'elle est honnête, c'est grave.

— C'est une des marques de notre époque qu'il n'y ait plus que les coquins qui aient de la volonté.

Les Nouveaux Appareils « SABA »



RADIO

La marque mondiale.

Leur rendement n'est atteint par aucune autre marque : récepteurs haut-parleurs « Pick-Up »; amplis sur réseau et sur batteries. En vente seulement dans les maisons de premier ordre.

POUR LE GROS :

13, place Lehon, 13, BRUXELLES

Une femme économe

X..., épicier riche et considéré, est frappé d'une attaque d'apoplexie. Un médecin du voisinage, appelé d'urgence, se court aussitôt et commence à couper à tort et à travers la chemise et le caleçon du client.

Alors la femme du moribond d'un ton suppliant :

— Oh! docteur!... Dans la couture, je vous en prie... dans la couture!

Le faire-part

Nous avons sous les yeux ce faire-part :

Tournai, 18 décembre 1929.

Monsieur et Madame M...-R... ont l'honneur de vous faire part de l'heureuse naissance de leur sixième enfant.

Ils espèrent ne pas en rester là.

Faut-il leur souhaiter pour cette année 1930 deux juiveaux?...

T^S_F DARIO F^S_T
LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Bon sens

Un garagiste rencontre une de ses connaissances, un paysan enrichi par la guerre et lui propose l'achat d'une voiture. Il lui vante sa marchandise.

— Elle fait, dit-il, du 90 à l'heure.

— Oh! dit l'autre, à ces vitesses je n'y comprends rien, qu'est-ce que c'est que du 90 à l'heure?

— Eh bien! reprit le garagiste, supposons que vous partiez à 7 heures d'Anvers, avec cette voiture vous serez à 7 h. 1/4 à Lierre.

— Bon, répond notre paysan, mais il faut que j'en parle à ma femme, je ne puis prendre de décisions tout seul.

— Entendu, fait le garagiste, et ils se quittent.

Quelques jours plus tard, nouvelle rencontre.

— Eh bien! quelle nouvelle, prenez-vous la voiture?

— Euh, fait le paysan, c'est comme dit ma femme, que voulez-vous que nous allions faire tous les jours à 7 h. 1/4 à Lierre?

ENFIN UN POSTE SERIEUX !

QUI VOUS DONNE

Vienne & MILAN

PENDANT BRUXELLES

notre SUPER SELECTA, appareil de tout premier ordre est fourni en parfait ordre de marche avec une garantie de DEUX ans

2,750 francs

GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

Ce merveilleux appareil est présenté dans une ébénisterie de luxe, en acajou massif et comporte un diffuseur « Point-Bleu », six lampes « Philips », accus « Tudor », un cadre « Trigonos », une notice explicative.

Le SUPER-SELECTA 40 POSTES

est étalonné sur DEMONSTRATION SANS ENGAGEMENT A DOMICILE

RADIO-CONSTRUCTION

423, chaussée d'Alsberg, 423, BRUXELLES, Tél. 410.64

Il existe un haut-parleur "Hélios" pour tout usage:

- « Hélios » - Salon pour poste de T.S.F. . . . 380 francs
- « Hélios » de luxe, moteur à 4 pôles . . . 600 »
- « Hélios » - Dynamus, la perfection . . . 950 »

En vente dans toutes les bonnes maisons

Pour renseignements et pour le gros :

Léon THIELEMANS, - LAEKEN

Entre larrons

Ce... mettons journaliste financier, va trouver un futur et même problématique baron de la finance. La conversation, d'abord très diplomatique, commence à tourner à l'aigre; et, tout à coup, le financier, exaspéré, frappe sur son bureau, et crie :

— Enfin, monsieur, en un mot comme en dix, vous êtes un bandit.

— Plus que vous! riposta l'autre froidement.

Mariages américains

S'il est encore beaucoup de jeunes filles que tentent les mariages américains, qu'elles méditent cette information venue de Chicago :

« Le juge Joseph Sabath a accordé le divorce à Mary Kenyon, qui avait accusé son mari de ne l'avoir embrassé qu'une fois en sept ans. En prononçant son jugement, le magistrat a déclaré que son mari s'était ainsi rendu coupable de cruauté et de négligence. »

Une fois en sept ans!... On se demande avec anxiété ce que M. Kenyon pouvait bien faire de ses soirées, voire même de ses nuits?

BINARD & C^o, 35, rue de Lausanne, Bruxelles, présente le

SCARABÉE BLEU

récepteur à 5 lampes, commande unique, sans accus, sur tous secteurs. Prix : 4,900 francs.

La dame qui tousse

Le docteur V..., qui a autant de malice que de science, possède, comme beaucoup de ses confrères, des clients tenaces et importuns. Il est particulièrement harcelé par une dame qui, sous prétexte du moindre bobo, se pend à sa sonnette et bouscule, pour passer la première, tous les malades qui attendent dans l'antichambre.

L'autre jour, elle arrive très affairée.

« Docteur, je tousse... je tousse... je tousse! Qu'est-ce qu'il faut prendre? »

— Prenez des pastilles Géraudel, ou des pastilles Poncelet... ou tout ce que votre pharmacien vous donnera.

— C'est tout?

— C'est tout... »

Le lendemain, la dame force à nouveau la porte du docteur.

« Docteur, je tousse... je tousse... je tousse! Que faire? »

— Prenez du thé bien chaud avant de dormir, couvrez-vous bien et transpirez. »

Le lendemain, nouvelle visite de la dame.

« Docteur, je tousse, etc... »

Le docteur, cette fois, prescrit un purgatif énergique. Le lendemain, la dame réapparaît.

« Eh bien! madame, dit gaiement le docteur, vous toussez toujours? »

Alors la dame, un peu confuse:

« Non, docteur... je n'ose plus! »

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Histoire de rapins

C'est une vieille histoire de l'Ecole des Beaux-Arts, mais nous croyons que les jeunes générations, du moins en Belgique, ne la connaissent pas.

C'était dans une petite brasserie du boulevard Montparnasse, où fréquentaient, voici tantôt quarante-cinq ans, Falguière, Carolus Duran, Cazin, Idrac, Carriès, Henry Cros et maints autres peintres et statuaires.

Falguière arrive un jour, avec une lettre qu'il venait de recevoir d'Angleterre et qu'il soupçonnait vaguement de contenir une commande intéressante.

— Dis-donc, Carolus! dit-il à ce dernier en lui tendant le papier, tu sais lire l'anglais, n'est-ce pas?

— Bien sûr, répond Carolus avec majesté.

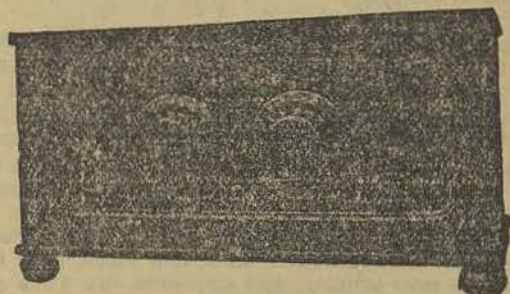
— Eh bien, lis-nous donc un peu ce qu'il y a là-dedans!

Le peintre prend la lettre et se met à la lire tout haut, avec un irréprochable accent britannique et jusqu'à la signature, puis il la tend à son propriétaire.

— Ce n'est pas ça que je te demande! hurle Falguière. Je te demande ce qu'on me dit, ce que me veut mon correspondant!

— Ah! dit Carolus Duran, plein d'un calme olympique, je n'en sais rien, moi. Je lis l'anglais, mais je ne le comprends pas!

Votre rêve réalisé...: par



Européen Six « G. S. »

COMPRENANT :

- 1) Le poste en coffret de chêne ;
- 2) Un cadre « Itax » à quatre enroulements ;
- 3) Une lampe « Bigrille Radio-technique » ;
- 4) Cinq lampes « Trio-Tron » ;
- 5) Un accu 4 volts « Tudor » 42 A ;
- 6) Une batterie 80 volts « Tudor » ;
- 7) Un diffuseur ;
- 8) Un tableau d'étalonnage ;
- 9) Une instruction complète ;
- 10) Une garantie de deux ans.

2,200 francs au comptant

100 à la commande et 24 mensualités de 105 fr.

Tout le charme de la Radio par les récepteurs

Magasin et Exposition :

71, rue Botanique, BRUXELLES-Nord

Bureaux et Ateliers :

34, rue Plantin, BRUXELLES - Midi

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.

Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs



Le naufrage

Ce Verviétois pourrait, pour le flegme, en remonter à ce citoyen de Londres qui, ayant vu la foudre tomber sur son épouse à la terrasse d'un hôtel et la réduire en poussière, s'était borné à appeler le domestique et à lui enjoindre :

— John, balayez milady!...

Notre Verviétois se promenait sur la Grand'Place quand un ami l'aborde :

— Ta femme est bien sur le *Krawford* qui revient de New-York?

— Oul, elle a dû s'embarquer hier...

— Eh bien! mon pauvre ami, les journaux de ce matin annoncent que le bateau a coulé en mer, corps et biens.

— Allons donc!

— C'est comme je te le dis... Achète un journal... tu verras!

L'autre marche vers un kiosque à journaux, tout proche puis, se ravissant :

— Je vais attendre les journaux de six heures: j'aurai en même temps le résultat des courses!...

T_SF DARIO F_ST

LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Le beau langage

Mieke Platbrood, muée en Marion, s'émancipe. Elle fréquente les dancings et s'assimile les « belles manières ». Point laide, elle fait des conquêtes et, un soir — tard — un galant jeune homme, extrait d'une collection de gravures de mode pour après-demain, l'accompagne jusqu'à sa porte.

N'ayant pas de clef, elle sonne, après un tendre au revoir dont l'effusion, allée à l'obscurité, a fait passer inaperçu le caractère peu luxueux du quartier. Et, tandis que le jeune godelureau s'éloigne en lançant de la main quelques derniers baisers, une fenêtre s'ouvre au second étage, pour laisser tomber ces mots aimables, tout empreints, eux, d'une saveur locale dont « Marion » n'apprécie aucunement le charme: « Alors c'est tout de même vous, à la fin? »

Cela doit faire tinter les oreilles délicates du joli éphèbe, encore tout proche, et Mieke ne peut vraiment pas répondre, sur le même mode: « Mo oulé, Mouma, c'est moi ».

Aussi se décide-t-elle pour un « Voui, ma mère », des plus distingués. Hélas! la distinction est appréciée diversement, suivant les milieux où elle se manifeste. En l'occurrence, elle n'a même pas ce qu'on est convenu d'appeler un succès d'estime. La voix du second étage, au contraire, éclate, furieuse, tandis que le petit jeune homme s'enfuit, éperdu:

« Quoi? Attendez une fois que je descends vous ouvrir, fainéante! Je vais vous en f...te moi, des « oui, ma mère! »

CHRYSO-RADIO

4, rue d'Or. — Tél. 237.93.

176, rue Blaes. — Tél. 202.87.

2, rue Wayez. — Tél. 656.92

AMPLIFICATEURS

GRANDE PUISSANCE

ALIMENTATION SUR SECTEUR

MEUBLE CHENE : 4,850 francs

AUDITIONS PERMANENTES

BELGIAN-SELECT-RADIO CHAUSS. DE HAECHT, 94

— TELEPH. : 576.48 —

Son SUPER-SIX-LAMPES, 2,950 fr. COMPLET

fourni avec lampes Philips; accus Tudor; cadre et diffuseur de marque. Reprise de postes anciens, à partir de 500 francs. Facilités de paiement. Remise spéciale p^r revendeurs

Le manneken-pis provençal

Cette jeune fille bruxelloise, née et grandie dans le bas de la ville et dont Pauline Platbrood a fixé le type, cause, retour d'un voyage en Provence, avec une amie de pension.

— Vous ne savez pas ce qu'on a vu à Nice?... Je vous le donne en mille...

— Je ne sais pas, moi.

— Eh bien! ma chère, un Manneken-Pis!... Ils ont aussi un Manneken-Pis!

— Ça est un peu fort!... Et celui-la laisse aussi couler de l'eau?

— Ça, non, hein! C'est déjà bien comme ça, vous!...

RADIO-HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUX. TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI POSTE COMPLET A PARTIR DE 3,000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

Les épitaphes pour Voltaire

Ecouchard Le Brun, apprenant la mort de Voltaire, improvisa ce quatrain:

*O Parnasse! frémis de douleur et d'effroi!
Pleurez, Muses; brisez vos lyres immortelles!
Toi, dont il fatigua les cent voix et les ailes,
Dis que Voltaire est mort, pleure et repose-toi.*

Entre les épitaphes, notons celle-ci, qui a au moins le mérite de la concision:

Ci-gît l'enfant gâté du monde, qu'il gâta.

Et cette autre que Bachaumont attribue à Jean-Jacques Rousseau:

*Au terme où je suis parvenu,
Quel mortel est le moins à plaindre?
C'est celui qui ne sait rien craindre,
Qui vit et qui meurt inconnu.*

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-nous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: Viano-Réclame, Viano combiné, T.S.F. et Phono. Merveil ensemble, complet depuis 3,000 fr. Viano-Orchestre pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombreuses références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Mot d'enfant

Une petite fille entre chez un épicier, un petit épicier de Montrouge, et demande des harengs saurs.

— Mais pas de ceux qui sont devant la porte! précise-t-elle.

Le boutiquier s'étonne.

— Et pourquoi pas de ceux qui sont devant la porte! demande-t-il.

Alors l'enfant, se tournant du côté d'un gros chien qui s'éloigne avec le calme d'une conscience tranquille et la satisfaction du devoir accompli:

— N'est-ce pas, toutou, tu sais bien pourquoi, toi?...



1935

CINQ MINUTES D'HUMOUR

Pour des villes plus gaies...

Les villes sont laides, avec leurs rues tirées au cordeau, avec leurs maisons standardisées, dont la silhouette, en dents de démeoir, se découpe sur le peu de ciel qu'elles laissent à découvert.

Elles se font plus laides, au fur et à mesure des progrès réalisés par l'industrie du bâtiment.

Les maisons deviennent plates

Ainsi le veut l'esthétique nouvelle.

Des lignes droites sans ornement, des parallélogrammes, des rectangles, des carrés.

Portes banales propagées à des milliers d'exemplaires, fenêtres quelconques fabriquées à la grosse, balcons maigres, corniches stéréotypées, hampes de drapeau qui ont l'air de pêcher à la ligne...

Trottoirs méticuleusement les mêmes, réverbères plantés à équidistance des réverbères dont le dessin ferait pleurer un veau frigorifié; plus de heurtoirs ni de marteaux: d'horribles sonnettes ou d'amorphes boutons pour appel électrique...

L'obsédante monotonie des stores, des rideaux, des boîtes à lettres, la misère des moulures... l'effarante pauvreté artistique des bâtiments officiels, gares, casernes, bureaux... l'austérité homicide des immeubles occupés par les banquiers...

Et tout cela, en tons gris, neutres, sales, délavés, terreaux, sans jamais la joie ou l'éclair d'une note de couleur fulgurante...

Un tour en ville donne l'impression d'un voyage à travers les premiers éléments géométriques.

La plupart des rues sont désertes comme le Simplon ou quasi. Certaines sont passantes.

On y voit défiler, se croiser ou se contourner des gens vêtus de sombre, qui ont bien plus l'air de suivre des cicérières de la Croix-Rouge ou des corbillards que d'aller à la conquête de la joie et du pain.

On y voit des camions, des voitures, des véhicules, dont le moins qu'on en puisse dire est qu'ils sont laids, au delà de toute mesure.

Les boutiques et les magasins rachètent un peu, mais si peu, toute cette insondable pénurie de beauté.

Grâce aux liquoristes, qui alignent sur leurs étagères des flacons multicolores; aux charcutiers avec leurs andouilles, leurs jambons, leurs terrines, leurs boudins, leurs blocs de saindoux et leurs théories de saucissons en bois recouverts d'étain; grâce aux pharmaciens avec leurs belles boules bleu pâle et vertes; aux bandagistes dont les Apollons de plâtre célèbrent la qualité des ceintures herniaires; aux marchands de cercueils, qui exposent leurs meubles tentaculaires garnis de satin crème ou mauve; grâce aux épiciers, aux antiquaires, aux confiseurs et aux poissonniers, un peu de vie et d'imagination anime l'architecture agonisante des cités.

Ah! oui, les villes d'aujourd'hui sont laides et leur décor fulgineux dégage une tristesse sans nom.

Elles donnent le cafard, elles expliquent les émeutes et les révolutions.



Nous livrons régulièrement, notre nouvelle 40 C.V. 8 cylindres, la grande nouveauté des Salons de Paris, Londres et Bruxelles, la plus belle réalisation de l'année.

Catalogue sur demande.

Minerva Motors S.A.
ANVERS



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

"La Voix de son Maître"

SONT
UNIVERSELLEMENT

CONNUS



Bruxelles

171 B⁹ Maurice Lemonnier



De 1906 à 1929

le grand Championnat International
de Dactylographie tenu annuellement
aux États-Unis a été **CHAQUE FOIS**
gagné sur :

UNDERWOOD

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES
EN STYLE MODERNE

12 RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12. SCHOENMARKT
ANVERS

Et on ne fait rien pour réagir.

C'est un crime!

Les municipalités, hypnotisées par les douloureux problèmes de la circulation et des impôts fonciers, du placement des égouts et des tuyaux à gaz, laissent bâtir n'importe comment, pourvu qu'on ne bâtisse pas au milieu de la rue, qu'on respecte les épaisseurs de murs réglementaires et les règlements sur les saillies.

Les architectes ne sortent plus d'une formule de maison de la même fenêtre, de la même porte.

L'usine a remplacé l'artisan.

Elle fabrique, par millions, sur le même modèle, des chaises, des entrées de serrures, des chambranles, des lambrequins et des espagnolettes.

C'est le triomphe de la banalité.

La sculpture a délaissé l'architecture. Elle accumule les monuments aux morts, et quels petits monuments, Seigneur! pour de si grands morts!

La peinture murale est rentrée dans les maisons où elle lutte avec l'énergie du désespoir contre le papier peint.

Thèbes, Byzance, Ninive, tout l'Islam, l'Italie et la France du XI^e au XV^e siècle, rehaussèrent de couleur l'ornementation de leurs monuments.

Nous avons délaissé une si noble coutume.

Nous avons des villes sans couleur.

Nous avons pris le goût du gris et du terne.

Les tailleurs ont essayé de lancer des étoffes résédas, vert pomme, feuille morte, prune, ardoise, mais c'est d'une telle discrétion qu'on ne s'en aperçoit guère.

Seules, les femmes osent arborer le rouge vif, l'écarlate, le jaune franc, le bleu hurleur.

Heureusement, car ce serait à mourir d'ennui.

La gaité a besoin d'éclat et de lumière.

C'est pourquoi un vague instinct nous pousse à fuir les villes fumeuses, à rechercher le vert des bois, les couleurs magiques des grands ciels et des champs.

C'est pourquoi nous devons lutter pour la beauté du décor où nous sommes appelés à passer le plus clair de notre existence.

Un mouvement, dans ce sens, se dessine à Londres.

Londres, avec ses grandes rues mornes, son brouillard qui mouille et noircit tout, est la ville la plus triste du monde.

Il en est à peu près ainsi de beaucoup d'autres cités de la Grande-Bretagne, et cela fait comprendre le spleen.

La promenade des Anglais est à Nice.

Les Londoniens demandent au gouvernement qu'on renvoie à l'armée ses uniformes d'avant-guerre, aux tons rouges et aux ors tonitruants.

Ils estiment que le kaki, actuellement en usage, accentue encore la tristesse de la rue. Ce en quoi on ne peut leur donner raison.

Le kaki est sinistre.

Il rendit des services pendant la guerre.

Mais le temps des guerres est passé.

Le traité de Versailles nous garantit une paix éternelle.

Mettons donc de la couleur dans les uniformes; nous en mettrons ainsi dans les rues.

Ça fera plaisir à tout le monde, même aux bonnes d'enfants.

Léon Donnay

Petite correspondance

Henry de Tavier. — Ignorons complètement l'ouvrage dont vous parlez. Peut-être en vous adressant à la Gazette de Huy, auriez-vous quelque chance d'être renseigné.

Une lectrice. — Amusante, votre lettre à M. Salkin; mais nous ne désirons pas ouvrir une polémique à ce sujet.

J. V., artiste peintre. — Vos interprétations nous paraissent exagérées. Dans tous les cas, elles sont trop violentes pour être insérées. Le Palais des Beaux-Arts est fait pour accueillir toutes les tendances.

CONTE DU VENDREDI

L'eau qui dort

C'était un bon gros curé de campagne qui avait le poil blond, fumait la pipe et énonçait le latin. Il avait une petite maison claire, une brave chèvre dont il buvait le lait et une grande servante maigre avec laquelle il jouait au bouchon. Il fallait les voir, tous deux, le dimanche, après les répres, faire leur partie dans leur petite cour, voisine du jardin potager. Lui, troussait sa soutane; elle, sa jupe rapiécée; lui, montrait des chaussettes de laine; elle, des bas de laine. Et, quand ils se disputaient, vous eussiez en vain cherché la plus petite nuance de respect dans les répliques de la servante. La main de M. le curé était une main puissante qui communiquait à la vôtre une odeur forte de lait de chèvre (il tenait à traire Bichette lui-même) — parfois aussi, de crottes de bique.

A un si brave homme, il fallait une église charmante. Une petite église bien propre, modeste, avec des fleurs partout, à peine une statue de saint Joseph et une moitié de chemin de la croix; une de ces petites églises où il est encore possible, à certaines heures, de ne pas rencontrer de vieilles bigotes, où la chaire a l'air d'une gageure et où il semble que là, vraiment, le bon Dieu soit votre grand ami.

Le cimetière était à deux pas, grand comme un mouchoir de poche et arrosé de soleil. Les poules y venaient picorer et les enfants y semer, parfois, un papier gras. Les balles blanches de tennis venaient souvent y rebondir — et la fille du garde champêtre y cueillir des marguerites.

Grâce à tout cela, à quinze ans, je croyais fermement au bon Dieu et davantage à la beauté de la vie...

Un jour, j'entraî timidement dans le confessionnal, oppressé, ayant conscience d'être un grand coupable. J'avais mal aux genoux et embuais, de mon haleine chaude, le grillage de bois. Je retardais l'instant pénible et scrutais la ronde figure de M. le curé, qui, les yeux mi-clos, semblait somnoler en toute quiétude. Enfin, les tempes moites et les yeux brillants, il me fallait avouer que j'avais nourri des pensées coupables à l'égard de ma cousine. Et même...

M. le curé me regarda, un peu surpris. Ses lèvres s'agitaient et je ne doutai point qu'il ne réclamât pour moi la miséricorde divine. Dans le but d'atténuer ce que ma confession pouvait avoir de pénible, je pris un grand parti et raisonnai tout — tout — sans regarder M. le curé. Je balbutiai, sans rien omettre, ce qui m'étouffait, ce que j'avais sur le cœur, ce qui me restait sur les lèvres.

— Gisèle, monsieur le curé... Elle avait un grand chapeau avec des cerises, et une robe blanche. Nous avions longuement erré, nous étions un peu las. Ses cheveux me paraissaient plus blonds que de coutume et je marchais un peu derrière elle pour contempler à loisir sa nuque penchée... C'est alors, monsieur le curé, que j'eus ces vilaines pensées. Je vous assure que je ne m'y suis pas complu. Oh! non. Je les chassais comme des mouches importunes. Mais elles revenaient, elles revenaient sans jamais se lasser. Nous étions seuls dans le bois et nous ne parlions plus. Alors, elle s'est arrêtée et elle s'est assise sur la mousse. Je vis ses jambes plus haut que ses genoux. Et je regardai ses lèvres. Je n'avais plus de mauvaises pensées. Je ne pensais plus à rien. Je m'assis près d'elle — et c'était le plus loin qu'il était possible de m'asseoir. Elle s'est couchée sur le



Un ennui changé en joie.
Après vous être rasé vous avez
la sensation d'être écorché. d'avoir
l'épiderme brûlé. Nous pouvons
vous indiquer quelques touts de
mains qui vous rendront l'opéra-
tion de vous raser agréable.
Vous les trouverez dans chaque
ne de nos annonces. Pour toujours
d'hui nous vous donnerons le con-
seil le plus important. l'employer que
la lame PUMA elle rase légèrement

DEMANDEZ UNE LAME
GRATUITE
ALAPHARMACIE CENTRALE
DE BELGIQUE.
12. R. DU TELEPHONE (BRUX)

SPECIAL 9900

PUMA

PUMA

dos. Et je me suis couché comme elle. Et puis, brusquement... brusquement, je l'ai embrassée dans le cou, un peu par jeu. Dans le cou, monsieur le curé! Elle riait et me regardait en jouant avec les cerises de son chapeau qu'elle tenait à la main. Alors... alors... je l'ai embrassée sur la bouche, doucement, délicatement, et elle ne se dérobait pas... Sur la bouche, monsieur le curé! Et puis, je me suis sauvé. J'étais triste, triste à mourir... Il fallait que je vous dise... C'est qu'elle est si jolie, si fine, si gracieuse!...

Et, tout doucement, dans la petite église claire et riante, dans l'ombre fraîche du confessionnal, près de la statue en plâtre de saint Joseph, je balbutiai en quelque sorte ma première déclaration d'amour — sous forme de confession.

Et j'eus le grand courage de regarder M. le curé. Il avait ouvert les yeux et les tenait fixés comme sur quelque rêve. Ses lèvres tremblaient toujours, mais il me sembla qu'il n'en sortait plus aucun souffle. Je courbai la tête et balbutiai rapidement les quelques paroles réglementaires pour terminer mon *mea culpa* en règle. A son tour, M. le curé murmura quelque chose et j'eus vaguement conscience qu'il me donnait l'absolution.

Je sortis de la petite église, aussi fiévreux que lorsque j'y étais entré. Je m'aperçus que je n'avais aucune « pénitence » à réciter. Je m'en fus sur la route blanche, pensant alternativement aux lèvres de ma cousine et aux cerises de son chapeau.

Après une heure, je revins vers la maison. Sur la route, au loin, j'aperçus la courte silhouette de M. le curé qui se promenait pareillement, le nez vers la terre, s'épongeant de temps à autre le front avec son mouchoir à carreaux. Il n'avait pas son bréviaire et s'oubliait, tous les dix mètres, à regarder les fleurs. Je rougis en le croisant.

Alors, il vint vers moi et, posant sa lourde main sur mon bras tremblant, il me dit, comme résigné, avec une lueur de reproche au fond des yeux:

— Mon petit ami, vous êtes un grand coupable... Vous m'avez mis mal avec le bon Dieu pour quinze jours au moins!

Stanislas-André Steeman.



dénoue l'intrigue

Des interventions impeccables
Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante
Des milliers d'agitations

Recherches-Enquêtes-Surveillance
Toutes missions confidentielles

Bureaux principaux

Bruxelles: 32 Rue des Palais, Tel. 56222

Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7

Services: Arvers, Gand et Liège

Sonnets d'Arvers

2536

Comme nous l'avons dit, si Girandoux a pu écrire après tant d'autres, un *amphitryon*, l'*Amphitryon 38*, nous sommes pour les parodies du sonnet d'Arvers au moins au numéro 2536. Et la série continue.

Mon mal est dit « secret », mais j'en sais le mystère,
En des ébats d'amour, hélas! il fut conçu;
Sa cure est sans espoir, aussi je dois le taire,
Mais celle qui l'a fait, sans doute l'aura su.

Au lit, j'aurai passé près d'elle inaperçu,
Couché à son côté rarement solitaire;
Et je devrai garder jusqu'à ce qu'on m'enterre
Ce que, sans demander, et pour rien, j'ai reçu.

Pour elle, que Dieu fit voluptueuse et tendre,
Elle fait son métier, distraite et sans entendre
Les murmures vengeurs élevés sur ses pas.

A sa vocation pieusement fidèle,
Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle:
« Il n'est donc pas guéri? » mais ne me plaindra pas.

2537

Pauvre Arvers, sachez-le, je le dis sans mystère,
Je crois peu à l'amour « en un instant conçu »,
A ces maux sans espoir, ces secrets qu'on croit taire,
Et qu'Elle seule au monde n'aurait jamais su.

Il n'est pas si aisé de vivre inaperçu,
Si l'on ne part au loin, en exil, solitaire;
Et l'on ne peut non plus, faire son temps sur terre,
N'ayant rien demandé et n'ayant rien reçu.

Une femme, s' Dieu l'a faite douce et tendre,
Ne suit pas son chemin distraite et sans entendre
Un murmure d'amour élevé sur ses pas.

Et à vous voir austère et chastement fidèle,
Elle dira, lisant vos vers tout remplis d'elle:
« Mais qu'attendait-il donc? » et ne comprendra pas.

2538

J'ai aimé en secret, mais gardez ce mystère,
De cet amour caché un enfant fut conçu;
Je l'ai mis en nourrice, hélas! je dois le taire,
Mes futurs beaux-parents n'ayant jamais rien su.

Afin que son état passât inaperçu,
Gaby partit au loin, en un lieu solitaire;
Car on trouve toujours, sur cette ingrate terre,
Un asile sauveur où l'on est bien reçu.

Depuis, elle devint une épouse bien tendre,
Elevant son enfant, distraite et sans entendre
Les propos médisants élevés sur ses pas.

A son devoir de mère austèrement fidèle,
Elle dit bien souvent, le couvrant de son alle:
« Il n'a guère mes traits, mais c'est tout son papa! »

2539

Cette œuvre a son secret, nul n'en sait le mystère,
Paysage ou portrait, par un dément conçu,
Est-ce un bois? Est-ce un nu? Hélas! il faut le taire,
Car celui qui la fit n'en a jamais rien su.

Et pourtant il n'est pas resté inaperçu,
Ce tableau haut coté, au prix d'un solitaire;
Car les snobs sont légion et de tout temps sur terre,
Ils ont donné bien cher pour ce qu'ils ont reçu.

La foule, quoique Dieu l'ait faite bête et tendre,
Passe et suit son chemin, distraite et sans entendre
Les lazzis des « pompiers » qui ne le goûtent pas.

Et quand cet art nègre n'aura plus un fidèle,
Elle dira, voyant cette œuvre à la poubelle:
« Quelle est donc cette crôte? » et ne comprendra pas.

M. Blocktrien

LES ANCIENS ETABLISSEMENTS

Gyselynck & Selliez

F. GYSELYNCK, successeur.

44, rue des Goujons, BRUXELLES

vous rappellent qu'ils entreprennent comme par le passé :

1° LA CONSTRUCTION DE CARROSSERIES de luxe et de grand luxe sur châssis de toutes marques.

Leurs modèles de carrosseries de luxe et de grand luxe sur châssis Minerva, de toutes puissances, sont livrés dans la quinzaine qui suit la réception du châssis.

- Stock permanent de voitures neuves livrables immédiatement.

2° LA REPARATION DE CARROSSERIES de toutes marques.

M. Gyselynck croit utile d'attirer votre attention à ce sujet. Les travaux de réparation sont confiés à des ouvriers de tout premier ordre, spécialisés depuis de longues années dans la réparation des carrosseries. Les réparations ne sont pas exécutées par des manœuvres mais bien par des spécialistes, au moindre coût, dans des délais très réduits.

3° LA VENTE DES VERRES DE SURETE « THORAX ». Ces glaces inéclatables, inémiettables et incolores sont indispensables à tous les automobilistes soucieux de leurs intérêts. Elles sont de UN TIERS meilleur marché que les produits similaires de qualité souvent inférieure à celle des « THORAX ».

4° LE PLACEMENT des fameuses toitures ouvrantes « Pleinazur », L. Dubos et « Pétrel », dont l'étanchéité et le silence absolus sont garantis DEUX ANS. Ces toitures sont dissimulées, tant ouvertes que fermées.

5° LA VENTE DE REMORQUES de tous modèles avec accrochage breveté. Spécialement : remorques pour canots, pour moteurs, pour petits bateaux et pour accessoires de camping.

En outre : Ateliers de peinture à la nitrocellulose, de soudure à l'autogène, de nickelage et de chromage.

CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE



c'est le
bon sens

BRIQUETTES UNION

GROS ET DÉTAIL

**Anthracites - Cokes
BECQUEVORT**

15, boulevard du Triomphe. Tél. 363.70 et 320.43

Fêtes du Centenaire de l'Algérie

VOYAGE DE PAQUES

à tarif réduit

en TUNISIE et ALGERIE

par les services touristiques de la « Compagnie Générale Transatlantique ».

DEPART DE MARSEILLE : 18 avril 1930.

RETOUR A MARSEILLE : 6 mai 1930.

PRIX (tous frais compris de Marseille à Marseille, boisson dans les hôtels exceptés) :

6,800 fr. français par personne

pour un groupe de dix personnes minimum.
Le nombre des places est limité à vingt.

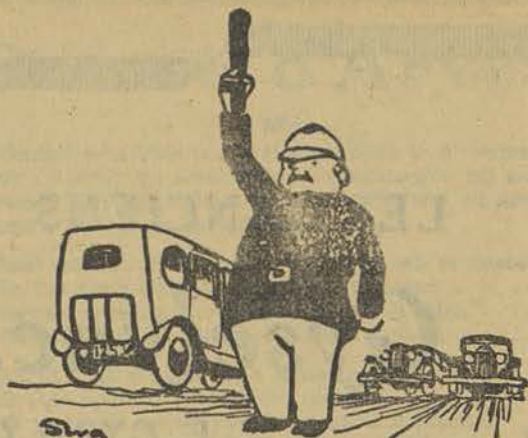
Renseignements et inscriptions à l'Office Belge des Compagnies Françaises de Navigation :

29, BOULEVARD ADOLPHE MAX, 29, BRUXELLES
16, place de Meir, 16, Anvers
34, rue des Dominicains, 34, Liège

N. B. Les traversées maritimes se feront en première classe. Le voyage en Afrique du Nord s'effectuera entièrement en auto-car. Les hôtels choisis en Tunisie et Algérie sont tous des hôtels « Transatlantique ».

Les touristes seront à Alger le 4 mai, date à laquelle est prévue l'arrivée du Président de la République Française.

Ils pourront donc, selon toute probabilité, assister aux fêtes données en son honneur et en l'honneur des escadres française et anglaise venues spécialement à Alger à l'occasion des Fêtes du Centenaire de l'Algérie.



Le défilé de l'armée de campagne

Une association d'anciens combattants, assez récente en date, groupe ses membres par anciennes unités de guerre. Il faut avoir fait campagne dans un régiment pour comprendre tout ce qu'il y a dans ces mots: « Mon régiment ». Il faut avoir assisté à une réunion de camarades de combat, de gens qui ont vécu, souffert, lutté ensemble, de gens qui ont couru les mêmes aventures, risqué les mêmes dangers, connu les mêmes revers et les mêmes succès pour se faire une idée de l'amitié profonde, douloureuse presque qui lie une unité, qu'ils soient aujourd'hui riches ou pauvres, qu'ils aient été jadis capitaines ou soldats.

Mon régiment!

Aussi ces Fraternelles ont-elles d'emblée recueilli des adhésions enthousiastes. Un organisme central, nommé « Les Légionnaires belges », sous les présidences successives de MM Sohet et Wagemans — deux beaux soldats —, se charge de coordonner leurs efforts et vient de décider de recueillir, pour quelques heures, au mois de juillet 1930, l'armée de campagne, l'armée de la Victoire.

Au jour fixé, les anciens, venus des quatre coins du pays, se réuniront par régiment, officiers et soldats, derrière leurs drapeaux, et l'on verra défilé dans les rues de Bruxelles, pour la première fois depuis le 21 juillet 1919, un cortège composé uniquement de « combattants ayant combattu », fantassins, « cuir », cavaliers, artilleurs, aviateurs et corps de transport. Les Fraternelles s'arrêtent là. Leurs créateurs ont estimé, en effet, que les « bastos bleus » sont, eux aussi, des combattants, des vrais; ils se souviennent des colonnes auto- ou hippomobiles qui, sous les tirs de batteries, passaient quand même pour apporter aux plottes de pain, des cartouches ou du tabac, trois denrées essentiellement indispensables au combat.

Et puis, c'est tout. Ces organismes veulent une démarcation nette entre les combattants et les mobilisés non combattants dont ils reconnaissent, à l'occasion, les services et les dangers qu'ils ont exceptionnellement connus; mais, malgré cela, ils se refusent à les mettre sur le même plan que les combattants réels, les « vrais des vrais », dirait-on aujourd'hui. Si le front, disait Max Dauville, finit au premier gendarme, l'arrière commence au premier pharmacien. La démarcation exacte et précise s'il en est.

Pour cette dernière revue, on ira donc jusqu'au premier gendarme. Ce défilé ne comprendra que des gens qui ont risqué effectivement et régulièrement leur peau.

Pour les « camarades de l'arrière » qui se sont fait tuer on dit: « C'est un malheureux hasard. Ils n'ont pas eu de chance! » Pour les « jass » qui sont revenus, qui ont passé à travers, on dit: « C'est un heureux hasard. Ils ont eu de la chance! »

Cette distinction est donc morale, c'est la seule qui existe encore, puisqu'on montait de chevrons jusqu'à la limite ouest du « camp retranché de Calais » et que cinq de ces chevrons de front-là conféraient la même croix de guerre que celle que le plotte n'obtenait devant Dixmude que par

un séjour tout aussi long... à moins qu'une balle ne lui confèrât une distinction honorifique pour blessures graves ou... à titre posthume.

???

Or, l'annonce de ce défilé a mis dans un état d'exaspération comique les dirigeants d'une autre association d'anciens combattants que la création des Fraternelles avait déjà rendus enragés.

Cette association groupe, elle, tous les « mobilisés », pélemêle, par région, par ville et par village: les plantons du Havre et les embusqués de Sainte-Adresse, les patrouilleurs de la division de fer et les brigadiers aides-vétérinaires de Bourbourg, les scribes du bureau de la place de Bordeaux et les grenadiers de la première vague d'assaut, ceux qui collaient les fils barbeles et ceux qui collaient des enveloppes... Ils sont arrivés à grouper ainsi 125,000 membres « anciens combattants », alors que, si nous avons mobilisé 350,000 hommes environ, notre pauvre petite armée de campagne n'a jamais dépassé l'effectif de 80,000 combattants!

Et cette association, ou plutôt les dirigeants de cette association, se sont juré d'empêcher cette manifestation. Ils ont tout d'abord interdit formellement à leurs membres d'y participer et, ensuite, ils se sont adressés à l'ineffable M. Baels qui a marché tout de suite. Ce bon ministre de l'Intérieur a communiqué à la Presse une note disant: « Le bruit court qu'un défilé des anciens combattants aurait lieu à l'occasion des fêtes du Centenaire. Rien n'est décidé à ce sujet. La Commission permanente des fêtes n'a encore rien statué... Sa section « politique » examinera sous peu cette suggestion ».

On s'est demandé tout d'abord ce que cette section « politique » venait faire dans tout cela. M. Baels, décidément, mêle la politique à tout. Politicien lui-même, ce pauvre homme ne voit pas plus loin que la politique.

On s'est dit ensuite que s'il plaisait aux combattants de défilé dans les rues de Bruxelles, c'était leur droit strict, droit garanti à tous les Belges par la Constitution, et que M. Baels se mêlait fort mal à propos de choses qui devaient lui rester étrangères. Et puis, un formidable éclat de rire a secoué toutes les salles de rédaction, car la feuille « belge » qui portait la note hautaine de M. Baels, ministre, contenait la copie d'une lettre par laquelle le Roi annonçait qu'il serait très heureux de passer la revue de ses anciens soldats!

Et la section « politique », alors?

Mais pourquoi cette hostilité véhémente, rageuse, du groupement secret vis-à-vis des Fraternelles et de leurs manifestations? Est-ce parce que dans ce défilé, où les anciens se grouperont par « unités combattantes », il n'y aura pas de place pour le président effectif de la F. N. C., qui s'est, pendant toute la guerre, résolument tenu derrière, loin derrière le premier pharmacien, dont parlait Dauville? Ce qui ne l'a pas empêché du reste de décrocher une croix de chevalier de l'Ordre de Léopold.

Un Ancien Combattant.

Règlement concernant les visites collectives à la foire commerciale de Bruxelles

1^o Les groupements ou associations qui y ont un intérêt direct, économique, éducatif ou commercial, peuvent seuls être admis gratuitement, en groupe, à la Foire Commerciale.

2^o Le président fournira la liste (noms et adresses) des membres du groupe et des délégués responsables (1 par 20 membres) qui dirigeront la visite. Les membres devront être âgés d'au moins 15 ans et munis de leur carte d'identité.

3^o La visite de la Foire se fera le dimanche (exceptionnellement en semaine, l'après-midi seulement).

4^o Seul, le délégué responsable est autorisé à prendre des prospectus et échantillons.

5^o L'admission et la visite se feront, strictement en groupe, par l'entrée désignée, au jour et heure fixés par le Comité.

6^o Les listes précitées devront parvenir au Comité avant le 1^{er} avril. Après cette date, aucune demande ne sera plus accueillie.

Ces stipulations seront rigoureusement appliquées. Les groupes ne pourront se plaindre si, ne se trouvant pas en règle, ils se voient, au dernier moment, refuser l'accès de la Foire.

Le Merveilleux Chanteur

ANDRÉ BAUGÉ

PARLE ET CHANTE

LA 3^{ÈME} SEMAINE

sur l'écran du

COLISEUM

(PARAMOUNT)

dans

La Route est Belle

LE MEILLEUR FILM

PARLANT ET CHANTANT

FRANÇAIS

UN DESSIN ANIMÉ ET SONORE

Les aventures de Félix le Chat

FELIX ET LE VASE CHINOIS

ENFANTS ADMIS



Dancing SAINT-SAUVEUR

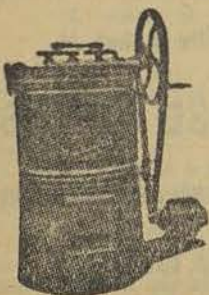
le plus beau du monde

CRÉATION EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
TEL. 43.59

Lessiveuses "Gérard"

(Système Breveté)



Machines à laver
Buanderies à l'électricité
et à la main, depuis
: 500 frs. :-
Facilités de paiement

32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 745,16



D'UN CARNÉ RETROUVÉ

Une journée avec Verhaeren

M. André de Poncheville, un des écrivains français qui ont le mieux connu Verhaeren, va publier ses souvenirs sur le grand poète. Nous en détachons ces pages charmantes.

Le 30 avril 1912, vers dix heures du matin, à Saint-Cloud, je passe rue de Montretout, quand je vois sortir chez lui Verhaeren, qui m'emmène faire une promenade dans les alentours du boulevard de Versailles. Nous parlons des poètes méridionaux.

— Je le aime pas, dit-il: il n'y a que la forme, chez eux.

— Et les juifs qu'en pensez-vous?

— Une race extraordinaire, affirme-t-il, sans s'expliquer davantage.

La veille, il a été voir, au Trianon-Palace de Versailles, Ida Rubinstein, qui incarne Hélène dans la pièce qu'il fait jouer demain au Châtelet.

— J'étais venu vers elle avec défiance; eh bien! c'est une grande dame.

Je le quitte une heure ensuite pour revenir chez lui à la fin de la matinée en lui amenant André du Fresnois qui s'est battu en duel la veille avec je ne sais quel obscur insulteur, et qui, légèrement blessé au bras, n'en compte pas moins sa vie harassante d'écrivain et de journaliste. Je vient interviewer Verhaeren, mis au premier plan de l'actualité par *Hélène de Sparte*. Les voici installés tous deux dans le bureau du poète, séparés par la table ronde placée au centre, le grand Flamand parlant avec animation, subtil Français l'écoutant avec une fine et attentive sympathie. Une demi-heure s'écoule ainsi, et laissant Verhaeren déjeuner, du Fresnois et moi allons en faire autant. Je trouve celui-ci fatigué, triste sans vouloir l'avouer. Vers trois heures je le mets au tramway qui aboutit à la place Maillot (je le vois encore enveloppé, maigre et osseux, dans un pardessus de ratine bleue; son visage osseux avait quelque chose de précocement usé, de désabusé surtout. Paul du Fresnois que je ne devais plus revoir et qui tomba des premiers en août 1914...)

Après son départ, je monte à l'atelier du peintre Georges Tribout, voisin et ami de Verhaeren qui ne tarde pas à venir nous y rejoindre. Il regarde quelques toiles, dit qu'il en pense, et nous partons nous promener du côté de Buzenval. Le temps est couvert, un peu froid.

— Il fait plus beau que cela au Caillou, n'est-ce pas, Poncheville?

— Pas toujours, cependant.

— Eh bien, alors, c'est une illusion chez moi. Je n'ai

souvenir d'une journée maussade, là-bas. J'y passais des heures près de mon seuil à regarder les poules de Laurent, le crémier. Ce chant de triomphe quand, à une même heure, elles pondent toutes!

Et s'arrêtant, se redressant, Verhaeren l'imite superbement. Puis il rit, de son rire bon enfant.

— Les bruits de l'été, continue-t-il, cette rumeur tour à tour confuse et distincte où l'insecte lui-même joue sa partie. Et tenez, la mémoire des jours vécus dans mon village d'enfance, Saint-Amand, est pour moi inséparable du grincement de la grille du presbytère, que j'entendais de chez nous à toute minute.

???

Le soir, dans l'appartement de la rue de Montretout, nous parlons d'art.

— Attention, Tribout, fait-il. L'art décoratif se perd, en France. J'ai vu des choses admirables en Allemagne; on y trouve, mais on y cherche, et il en résulte naturellement des trouvailles. Il faut se renouveler, travailler.

Et Tribout ayant prononcé le nom de Rops:

— Je ne sympathise pas avec lui, dit Verhaeren, mais j'admire; il faut savoir juger en dehors de ses sympathies.

Le souvenir de Poussin vient dans la conversation; je lui rappelle qu'il inscrivait le prix de ses tableaux à leur revers et n'acceptait pas un sol de plus.

— Vous voyez au mur cette marine de Seurat, fait-il. Il procède un peu de la même façon; il vend en calculant sa journée à quinze francs, et Luce aussi.

Enjambant des piles de revues jeunes, nous voulons prendre congé car neuf heures ont sonné. — l'heure du couvre-feu chez le poète matinal. Mais il nous retient encore un instant; il a plus envie de rire que de dormir, assure-t-il.

— Quand nous avons été à Dax, ma femme et moi, il nous est arrivé des aventures surprenantes. Sur le quai de la gare, on nous demande si nous sommes de Paris « Non, de Bruxelles. — C'est en France, Bruxelles? — Non, en Belgique. — Pourtant, vous parlez français. — Eh oui! on parle français en Belgique. — Bah! — Mais qu'est-ce que vous imaginez qu'on parlait à Bruxelles? — Une sorte de turc. »

Un autre quidam, sachant donc que j'étais Belge, m'a dit avec une expression de physionomie intraduisible: « J'ai chassé au tigre, chez vous. » Avait-il confondu avec le Congo belge? Je l'ai supposé.

Là-dessus, Verhaeren empoigne la lampe à pétrole qui nous éclaire, — car l'électricité n'est pas installée chez lui, — et tandis que nous descendons l'escalier, il élève cette lampe aussi haut qu'il peut pour nous permettre d'y voir clair, en nous criant de sa voix cordiale: Bonsoir!

Nouvelle amélioration

des services maritimes Bordeaux-Casablanca (France-Maroc)

Entre le Maroc et les deux tiers de la France y compris Paris, entre le Maroc d'une part, la Belgique et l'Angleterre de l'autre, la voie la plus économique est celle qui comprend les services maritimes de la Compagnie Générale Transatlantique reliant Bordeaux et Casablanca.

Cette ligne, qui a été dotée à l'automne dernier d'un nouveau paquebot « Le Meknes » de beaucoup plus rapide et plus confortable que ses devanciers, vient de recevoir un second paquebot du même type « Le Marrakech ».

Ces deux unités assurent la totalité du service dans des conditions exceptionnelles de rapidité permettant d'accomplir la traversée entre Bordeaux et Casablanca en 68 heures environ.

Les départs ont lieu régulièrement chaque semaine le mercredi de Bordeaux et le mardi de Casablanca.

Dans le sens Maroc-France, l'horaire de la traversée donne la correspondance avec le rapide 18 Bordeaux-Paris de telle sorte que le passager parti de Casablanca le mardi à 11 heures peut arriver à Paris-Quai d'Orsay dans la nuit du vendredi au samedi à minuit 12.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25 boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, et aux Agences de voyages belges.

L'avertisseur automatique d'incendie



“PYROLUX”

prévient l'incendie

.. dès sa naissance ..

Marcel VANDERBORGHT

59, rue de l'Amazone, SAINT-GILLES-BRUXELLES

Téléphone : 719.02.



Appareil idéal de chauffage par le mazout, sans aucune force motrice

Ni odeur

Ni poussière

Ni fumée

Marcel VANDERBORGHT

59, rue de l'Amazone, SAINT-GILLES-BRUXELLES

Téléphone : 719.02.

CREDIT A TOUS COMPTOIR GÉNÉRAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, boul. Maur Lemohler Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à dîner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

6 **5** c.v.

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

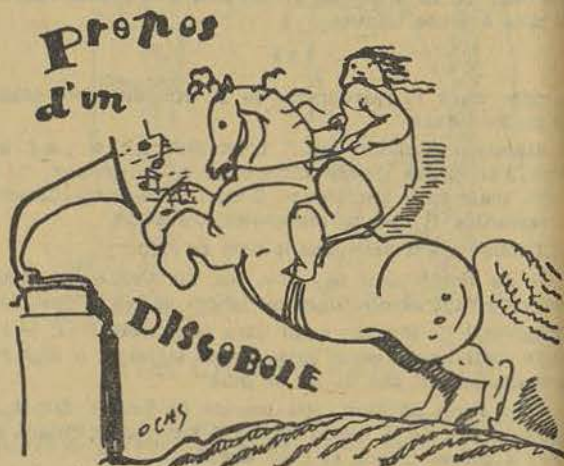
Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châteaain. BRUXELLES.

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole »

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



L'œuvre de Richard Strauss n'est pas écrite pour les amateurs de chansonnettes et serait difficilement jouée par un orchestre composé d'ocarinas et de mandolines... L'auteur de « Salomé » ne plait pas à tout le monde — Gounod, Puccini non plus, d'ailleurs. Certains de mes amis en sont férus. D'autres se sauvent quand j'ouvre mon phono pour dérouler un disque de Richard Strauss. Question de goût. Mais à qui aime Strauss, il n'est pas indifférent de connaître les bons enregistrements de son œuvre et j'ai eu précisément l'occasion, cette semaine, d'écouter d'importants fragments de son *Chevalier à la Rose* phonographiés par PARLOPHONE (P9868/69) sous la direction de M. Weismann. M^{me} Meta Sennemayer, dont j'aime beaucoup la voix, est l'une des principales protagonistes de cet enregistrement avec M. Emmanuel List, qui est une magnifique « basse chantante » dont les interventions, dans les passages choisis, sont trop rares à mon gré.

Très beaux disques, d'une technique parfaite, et qui méritent de se ranger en bonne place dans la collection de l'amateur, à côté des enregistrements des maîtres modernes.

???

Sur le même rayon, on rangera le disque (D15232) que COLUMBIA consacre à Prokofieff et à Glazounow. Du premier, nous entendons un passage caractéristique de son œuvre au titre étrange qu'est *l'Amour des trois oranges*, « Marche » au rythme prenant — et surprenant. Le compositeur nous fait chiche mesure quant à l'exécution des grands œuvres classiques et modernes. Il est vrai que le répertoire en est tellement abondant... Mais, par fortune, le phono qui depuis longtemps déjà nous donne des enregistrements complets de grands ouvrages, nous permet aussi de nous familiariser avec certaines pièces trop rarement entendues. Ce que je viens d'écrire s'applique avec autant de pertinence à *l'Interludium in modo antico*, de Glazounow. Ajoutons dit que, si ces œuvres sont russes d'origine, leurs interprètes sont de chez nous et que l'enregistrement par COLUMBIA est un hommage rendu à nos artistes? M. Désiré Defailly

a conduit à une véritable victoire les virtuoses des Concerts du Conservatoire de Bruxelles.

???

Restons dans les casters supérieurs de notre discothèque : voici Mendelssohn et le *Songe d'une Nuit d'Été* (POLYDOR 86925-26), en voici tout au moins l'ouverture jouée, pour notre plaisir, par le Philharmonique de Berlin. C'est là une référence sérieuse, pour un disque de musique classique. Je ne vous apprendrai rien en disant que la musique de Mendelssohn est plus aimable que puissante; mais le *Songe d'une nuit d'été* est l'une de ses meilleures œuvres et je sais que plus d'un de mes lecteurs trouvera dans le dessin gracieux des phrases de Mendelssohn une satisfaction musicale égale à la mienne.

???

Et maintenant, si nous revenons à Bruxelles? Car enfin, je ne puis oublier que j'y suis né; notre jargon m'est familier et je ne voudrais pas avoir l'air, par snobisme, de tenir pour nuls nos amuseurs locaux. Je possède, de COLUMBIA, deux disques bruxellois. Mon dieu, ils n'atteignent pas les sommets de l'art; ils n'y visent d'ailleurs pas et si leurs auteurs ne se sont proposé que de nous donner à rire pendant quelques minutes, ils y ont pleinement réussi — si j'en juge par mes voisins qui se sont franchement divertis à les écouter.

A Bruxelles (D19337), nous dit M^{me} Esther Deltenre, les femmes sont belles, les maris ne sont jamais trahis. Quant au Zanzi, il est le jeu favori des Bruxellois. M^{me} Deltenre n'affecte pas trop la bonne humeur qu'elle met à nous débiter des historiettes, car je la crois naturellement gaie.

M. Yvan Fadel est un *Révolutionnaire* (D19341) que sa femme, à l'en croire, ramène d'une gifle dans l'obéissance. *Le vieux châte de la vieille* se termine par une grosse plaisanterie tout à fait « couleur locale », si l'on peut dire.

???

Il existe dans le répertoire ODEON de nombreux disques enregistrés sous la direction de M. Dajos Bela, qui est, je crois, un artiste hongrois. Ce petit maître excelle à conduire valse, tangos, one steps, etc. sans prétendre à la copie des jazz anglo-saxons. Il leur donne son interprétation toute personnelle et elle suffit à nous rendre très entraînants les airs qu'il nous propose. Il ne s'embarrasse guère de « nouveautés » ou de vieux airs : de tout il fait quelque chose de très allant. Ces notes me sont dictées par le plaisir que j'ai eu à entendre *Madrid* (165873). *Il est une femme* et *Casabianca* (165872).

Chez le même éditeur, ODEON, un très heureux enregistrement d'orgue par M. Rich. Jordon : *How am I to Know* et *Love* (165884). Sous le n° 165883, encore chez ODEON, *Sleepy Valley* et *My song of the Nile*, sont deux très bonnes piécettes au goût américain qui vous plairont à coup sûr.

L'Écouteur.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique du pays. Tél. 121.22. Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE. Envois en province.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

AU CAMEO



ALLEZ
ENTENDRE
LA VOIX
DÉLICIEUSE

DE

CHARLES KING

QUI

CHANTE

La CÉLÈBRE CHANSON
DE BROADWAY

DANS

Broadway
= Melody =

LA GRANDE REVUE

CHANTANTE
PARLANTE
DANSANTE
- SONORE -

avec

BESSIE LOVE
ANITA PAGE

EN SUPPLÉMENT

LAUREL ET HARDY
dans

A l'eau, à l'eau

COMEDIE COMIQUE SONORE

O

ATTRACTIONS
et ACTUALITÉS
- SONORES -

O

Enfants admis

LOC. GRAT.

TEL. : 148.77



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Futurisme littéraire

La mode, le snobisme aidant, veut aujourd'hui que, dans les noms propres, les titres, les adresses des gens, les lettres capitales soient supprimées. C'est idiot, mais rien à faire; avec la mode, on ne discute pas; on la méprise ou on la suit. On la suit de préférence, car, tenez, l'abbé Wallez lui-même, dans son propre journal, n'honore même pas d'une majuscule le siècle qui a l'honneur de le posséder.

Mais la mode même conduit toujours aux excès.

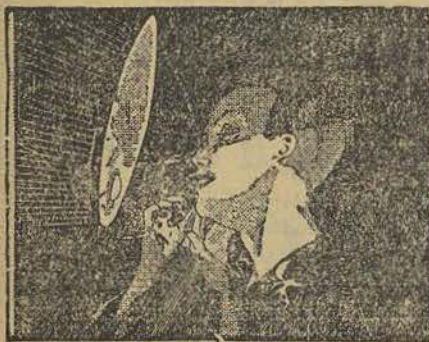
Il nous revient qu'il est question, chez un éditeur parisien, de supprimer dans les ouvrages qu'on lance, non seulement les lettres majuscules, mais les signes de ponctuation et les intervalles existant entre les mots, les phrases et les alinéas.

On annonce la réimpression d'un roman aussi célèbre que classique et dont le premier chapitre serait présenté au public de cette façon:

*calypsonepouvaitseconsolerdudépartduyssedanssa
douleurellesetrouvaitmalheureused'êtreimmortelle
sagrotteneresonaitplusdesonchantlesnymphesqui
laservaientnosaientlui parlerellesepromenaitsouvent
seulesurlesgazonsfleursdontunprintempséternelbor
daitsonilemaiscesbeauxlieuxloindecalmersadoulour
etceto*

L'œuvre formerait ainsi un bloc sans fissure. Le résultat matériel immédiat de ce procédé est qu'on ferait certainement des économies d'encre et de papier, et puisqu'on ne peut se soustraire à la tyrannie de la mode, acceptons-en les chaînes, puisque profit matériel il y a: c'est toujours ça!

Quant au profit spirituel, eh! eh! sait-on jamais? Il est certain que, présenté au lecteur de cette façon, un article de notre ami Jules Lekeu, par exemple, deviendrait immédiatement clair et lumineux.



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. AND. Y
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

L'« Egmont » de Gilkin

On sait qu'Iwan Gilkin a laissé une œuvre posthume considérable, un *Egmont* à l'instar de Goethe. C'est un drame historico-philosophique plein de nobles pensées, mais difficilement jouable devant le grand public. Aussi ne peut-on que féliciter la *Compagnie Dramatique* d'avoir eu l'idée de le monter. La représentation aura lieu le samedi 15 mai à la Salle Patria. Le rôle d'Egmont sera tenu par M. Lemonnier, ex-pensionnaire de la Comédie-Française.

A la gloire de Louis Piérard

La *Nervie* publie un numéro spécial consacré à Louis Piérard. Il est représenté à la première page avec un champ de paille, semant du blé dans les talus charbonniers qui entourent un sinistre paysage d'usine, ce qui tendrait à prouver qu'il n'est pas aussi bon cultivateur que bon orateur et bon écrivain.

Nous aimons beaucoup Louis Piérard, et si on nous avait fait l'honneur de nous consulter, comme tant de hautes personnalités de France et de Belgique, qui furent conviées par la *Nervie* à célébrer ses mérites et ses vertus (au fait, pourquoi ne nous a-t-on pas consultés? — ça n'est pas gentil!), nous aurions dit qu'orateur, écrivain, poète, voyageur, socialiste, député, journaliste essentiellement ubiquitaire, il a beaucoup de talent dans ces genres divers et qu'il sait le faire valoir, ce qui est très bien. Quand on a tant de talents que ça, il ne faut pas les cacher. Il n'avait peut-être pas besoin de tous ces *satisfecit*, mais ça ne fait pas mal. « Elève Piérard, bien travaillé! » disent les maîtres.

Livres nouveaux

Septentrion, par M. André Malvil (Gallimard, éditeur, Paris).

La Scandinavie est à la mode. Voici encore un roman suédois raconté par un Français.

Septentrion c'est bien, en tableaux aux fraîches couleurs, le ciel sur Stockholm, la neige en forêt dalécarlienne, la tempête aux îles, le printemps brusque et capiteux du Nord tout de suite après le boraïl hiver. Mais, plus encore, c'est un drame de souffrant amour, entre Magda la Suédoise et son frère et sa sœur, et le Français Thierry, âmes purifiées et brûlantes, en lutte contre leur désir, se punissant d'avoir succombé, et payant d'épreuves nouvelles la joie de s'unir enfin d'un amour sans remords.

Morceaux choisis de Baudelaire.

Excellente anthologie annotée et préfacée (la préface est remarquable) par M. Y.-G. Le Dantec (Gallimard, éditeur, Paris).

L'œuvre de Charles Baudelaire, si l'on y comprend non seulement la correspondance publiée, mais les traductions, comporte une bonne douzaine de volumes. Pourtant, en dehors des *Fleurs du Mal*, et dans une moindre mesure, de *Spleen de Paris*, cette œuvre, il faut le dire, est encore peu connue du grand public; on oublie que la partie poétique proprement dite y occupe à peine un cinquième, même si l'on excepte les traductions; on ignore trop que l'un de nos plus hauts poètes fut aussi un esthéticien génial et qu'il a un style incomparable et, avec Stendhal, le plus grand critique d'art de son siècle.

Le présent recueil ne prétend naturellement pas faire tenir, en ses 300 pages, l'essentiel de la production baudelairienne sous ses divers aspects. Les lacunes qu'on y pourrait remarquer sont moins dues à des préférences personnelles qu'à un souci de mettre en lumière telle face plus représentative que telle autre: c'est ainsi qu'on a donné plus pas aux études plastiques et musicales sur les critiques littéraires; car l'originalité de Baudelaire est forcément plus apparente et plus libre lorsqu'elle joue sur ce domaine moins exploré et pour elle plus fécond en découvertes, en correspondances nouvelles. Si l'on n'a pas cru devoir donner un spécimen de ces prodigieuses traductions qui ont réellement naturalisé Edgar Allan Poe chez nous, il a semblé, par contre, nécessaire de réserver une notable place à la correspondance. On appréciera d'autant plus cette division supplémentaire que les deux principaux recueils de lettres consacrés à ce jour sont depuis longtemps épuisés.

ÉTABLISSEMENTS JOTTIER & Co

23, rue Philippe-de-Champagne, 23, BRUXELLES

Une offre exceptionnelle

Un cadeau utile

NOS TROUSSEAUX FAMILIAUX

Trousseau réclame n° 1 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile de Courtrai, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, première qualité;
 - 6 taies, 70 x 70, toile des Flandres;
 - 6 grands essuies éponge, 70 x 100, forte qualité;
 - 6 essuies cuisine, 75 x 75, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160 x 200;
 - 6 serviettes blanches assorties, 65 x 65;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil, double jour;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil, ajourés.
- RECEPTION : 90 francs, et dix-sept paiements de 90 francs par mois.

Trousseau n° 1 :

- Au choix :
- 6 draps toile de Courtrai, 230 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 6 taies assorties.
 - ou
 - 8 draps toile de Courtrai, 180 x 300, ourlets à jour (mains);
 - 4 taies assorties;
 - 1 superbe nappe, damassé fleuri, 160 x 170, avec
 - 6 serviettes assorties, 65 x 65;
 - 1 nappe, fantaisie damassée, 160 x 170;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge, extra, 100 x 60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, batiste de fil ajourée;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double-jour.
- RECEPTION : 125 francs, et treize paiements de 125 francs par mois.

Trousseau messieurs n° 1 :

- 3 chemises, fantaisie, devant sole;
 - 6 cols;
 - 1 chemise blanche;
 - 2 chemises de nuit;
 - 3 paires de chaussettes;
 - 3 cravates;
 - 3 camisoles;
 - 3 caleçons;
 - 12 mouchoirs homme.
- RECEPTION : 55 francs, et quinze paiements de 55 francs par mois.

Trousseau réclame n° 2 :

- 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 3 draps de lit, 200 x 300, toile des Flandres, ourlets simples;
 - 6 taies, 75 x 75, toile des Flandres, ourlets à jour;
 - 6 essuies éponge, qualité extra;
 - 6 essuies de cuisine, 70 x 70, pur fil;
 - 6 mains éponge;
 - 1 nappe, fantaisie couleur;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 nappe blanche, damassé, 140 x 200;
 - 6 serviettes, damassé, assorties;
 - 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
 - 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.
- RECEPTION : 60 francs, et quatorze paiements de 60 francs par mois.

Trousseau n° 2 :

- 3 paires draps, 200 x 300, toile des Flandres;
 - 6 taies assorties;
 - 1 service fantaisie, fleuri, 170 x 140;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies cuisine, pur fil;
 - 6 essuies toilette, toile damassé;
 - 6 essuies gaufrés, 90 x 100, extra;
 - 6 essuies éponge extra, 70 x 90;
 - 1 couverture blanche laine, pour lit de 2 personnes;
 - 1 couvre-lit gulfure;
 - 12 mouchoirs fantaisie, homme;
 - 12 mouchoirs, batiste, dame.
- RECEPTION : 80 francs, et quinze paiements de 80 francs par mois.

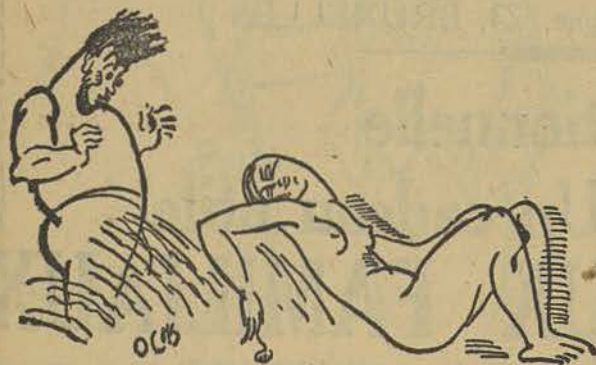
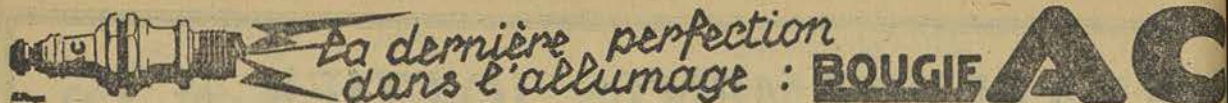
Trousseau dames n° 1 :

- 6 chemises de jour, batiste;
 - 4 chemises de nuit;
 - 4 pantalons;
 - 3 combinaisons;
 - 3 step-in.
- RECEPTION : 50 francs, et seize paiements de 40 francs par mois.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné
 rue n° ville
 Profession
 déclare souscrire au trousseau n° payable à la réception et
 paiements de par mois.

Et le client le désire, nous envoyons le trousseau à vu e et sans frais, même en province.



On nous écrit

Permeke nous répond ?

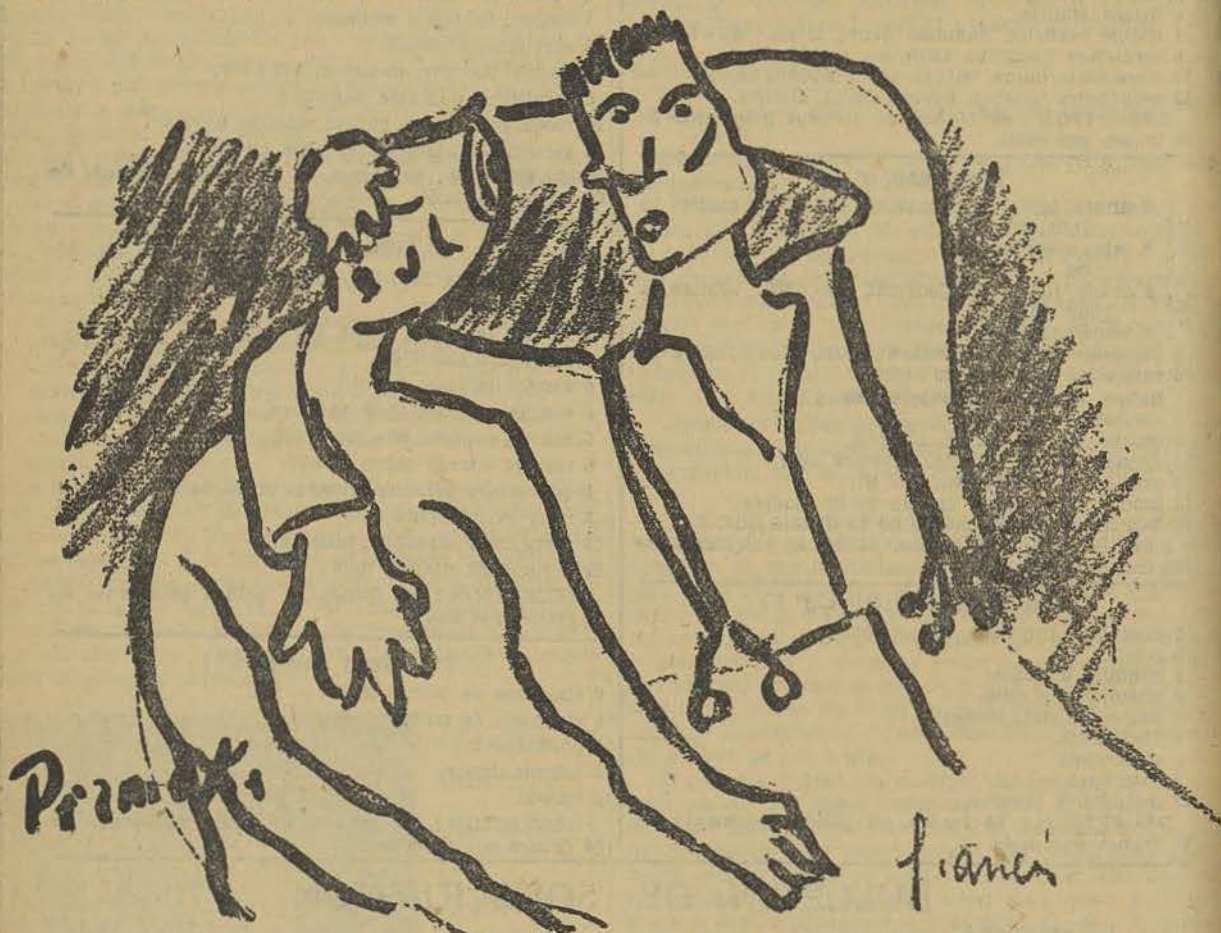
Nous avons reçu ces jours-ci un dessin, un magnifique dessin signé: Permeke, avec ces mots: « En remerciement ». Nous nous sommes dit d'abord: « Ce Permeke a autant d'es-

Permeke expliqué par M. Van Puyvelde.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je suis comme vous. Je ne demande pas mieux que d'admirer tout ce qu'on veut en fait d'art moderne, mais je demande à comprendre. Je n'ai rien compris à l'art de l'illustre Permeke. C'est pourquoi je me suis empressé de me rendre à une conférence où, m'avait-on dit, M. Van Puyvelde, conservateur en chef de nos musées, se proposait de nous l'expliquer. Hélas! il n'a rien expliqué du tout. Il s'est contenté de nous dire que les artistes étaient des hommes supérieurs à qui il fallait toujours faire crédit, qu'ils percevaient des choses que nous ne percevions pas, etc., etc. Moi, je veux bien. Mais MM. Lespoels, Delville, Emile Baes et tutti quanti, disent aussi qu'ils sont des artistes. Tout le monde peut se dire artiste et n'être que porte qui, pourvu qu'il y mette de la conviction, arrivera à persuader à quelques niais ou à quelques malins.

M. Van Puyvelde nous a déclaré aussi que si nous n'admirions pas Permeke, c'est parce que toute notre éducation esthétique avait été faussée par l'admiration de commodes que nous avions pour les anciens: les Rubens, les Van Dyck,



prit que de générosité! » Seulement, voici qu'un doute nous vient. Ce Permeke est-il bien un vrai Permeke? Le monde est si méchant!

Malheureusement, l'expert attaché à la rédaction est en ce moment en mission dans les Amériques où il a à expertiser les tableaux de l'école héliocidale du roi de la machine à décortiquer les cloportes. En son absence, nous ne pouvons que soumettre ce dessin à l'expertise de nos lecteurs en général et de M. Van Puyvelde en particulier.

les Raphaël... C'est une opinion. Mais alors, pourquoi ce M. Van Puyvelde conserve-t-il ces Rubens et ces Van Dyck? Pour refaire notre éducation esthétique il devrait les mettre au grenier comme tant de tableaux de notre école romantique qu'il a tout simplement supprimés. S'il était logique et lui-même, il donnerait tout de suite sa démission. Nous espérons que mes quelques-uns qui n'y verraient aucun inconvénient.

Un vieil amateur

Question de décorations.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro 814, page 447, vous annoncez la création d'une nouvelle distinction honorifique officielle.

Pensez-vous que même en ne remettant aux intéressés ni jou ni diplôme, notre Premier ministre n'interviendra pas pour réduire le nombre des heureux par esprit d'économie, comme il l'a fait il y a plus d'un an lorsque la décoration dans l'Ordre de Léopold II n'a pas pu avoir de rétroactivité, fait-à-dire que les plus anciens serviteurs, les pensionnés de tous grades en ont été privés?

Bien que cette dernière marque d'attention eût fait plaisir aux quelques survivants avant leur départ pour l'autre rive, ces délaissés pourraient-ils espérer de ne pas être oubliés encore, même sans compensation.

Agrérez, etc...

Un lecteur assidu également intéressé.

Les pompiers dans l'ouate.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai lu votre article : « Les pompiers dans l'ouate ». Je ne trouve pas l'idée de l'auto fermée pour les pompiers aussi ridicule que vous voulez bien le dire.

J'ai vu — lors de l'incendie de la Banque Chaudoir — à la suite des pompiers, les hommes grimper sur leur camion : ils étaient ruisselants de sueur, ayant travaillé dur pendant de longues heures et leurs habits étaient trempés d'eau glacée. Il faisait un froid algre, un vent vif.

Engourdi ou évanoui sur son siège, un fort et vigoureux gaillard, assis à l'arrière, pâlisait; au premier tournant, le choc du virage le jeta sur le pavé : fracture du crâne; le pompier est toujours à l'hôpital.

J'espère que vous reviendrez à des sentiments plus humains pour nos pauvres pompiers et je vous envoie mes meilleurs souvenirs.

Une vieille abonnée.

K...

Chère madame, vous avez raison.

A propos d'Ixelles-village.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Laissez-moi vous dire que vos noctambules Ixellois, assidus des cercles privés fermant à l'aube sans doute, car le travail de nuit est interdit, commencent à barber pas mal de vos lecteurs avec leur « Ixelles-Village »; nous sommes saturés de leurs insanités hebdomadaires »

Si Rostand vivait encore, comme il enverrait ces chercheurs de petites bêtes cuver leurs trop-plein et ronfler ailleurs.

Si ces rouspeteurs saugrenus faisaient partie du contingent des gens actifs de la cité, Chanteclair ne les incommoderait pas. Serions-nous par hasard revenus au temps où, pour plaire à quelques personnes, les bourgmestres décrétaient un nouveau Massacre des Innocents?

Envoyez donc ces neurasthéniques se faire soigner dans quelque sanatorium de la Campine, là ils ne seront dérangés par personne et ne dérangeront personne, et passons à des sujets plus intéressants. Je vous autorise à le leur dire de ma part.

Bien à vous,

Un vieux lecteur,
G. de P...

Ce vieux lecteur nous paraît bien fâché.

La question de la tente à l'armée.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je m'étonne des articles qui ont été publiés depuis plusieurs semaines dans votre journal, au sujet de la nouvelle tenue des officiers de notre armée.

Pas un ne correspond à la réalité, pas un ne reflète l'état d'esprit de beaucoup d'officiers.

Vous pouvez publier les renseignements suivants, comme émanant d'un officier de province.

« Les officiers demandent à être proprement et confortablement habillés.

» La plupart ont fait une grande partie de la campagne 1914-1918 vêtus de la tenue actuelle et ceux-là aiment la conserver.

» Toute raison sentimentale mise à part, il faut bien dire

SPLENDID

S.A. ÉTABLISSEMENTS VAN DEN NESTE

152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord

TELEPHONE : 245.84

EN EXCLUSIVITÉ

MARCELLE ALBANI

— EVI EVA —

HEINRICH GEORGE

JEAN BRADIN

DANS

THEATRE

(LE DRAME DE L'OPERA)

ADAPTATION MUSICALE

DE MADEMOISELLE

GABRIELLE RÉDELÉ



ENFANTS NON ADMIS

N.B. Pour éviter la cohue du soir, assistez aux séances des matinées



LA MEILLEURE VOITURE

DU MOMENT ET CEPENDANT LA MOINS
CHÈRE, EST INCONTESTABLEMENT LA

FIAT

Modèles 1930 : Types 521 et 525

6 CYLINDRES — 7 PALIERS — 4 VITESSES

Conduite intérieure, modèle « 521 »fr. 59,200

Conduite intérieure, modèle « 525 »fr. 76,650

La « 525 » peut dépasser la VITESSE de 125 klm. à l'heure

Il faut les voir pour se convaincre de
leur beauté Il faut les conduire
pour admirer leur silence
et leur grande
vitesse

1-1

EVITEZ-VOUS D'AMERS REGRETS ET
VENEZ VOIR NOS NOUVEAUX MODELES

Toutes nos voitures sont équipées
de pneumatiques ENGLEBERT

AUTO-LOCOMOTION

35-38, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730,14 (cinq lignes)

SALLE D'EXPOSITION : 32, AVENUE LOUISE, BRUX.

que la plupart des officiers qui ont fait campagne, et qui sont restés à l'armée, sont sortis de la bourgeoisie d'avant-guerre, en ce temps-là « à son aise » et qui, par suite de la guerre, a perdu une grosse partie de ses revenus. Beaucoup vivent de leur traitement, parfois augmenté de petits revenus ce qui leur suffit à peine, pour tenir dignement le rang auquel les oblige leur situation. Dans ces conditions, faut-il que l'officier pour satisfaire au désir de quelques collègues fortunés ou coquets, doive restreindre le confort et l'aïssance qu'il s'est engagé à donner à sa femme et à ses enfants.

» (A noter que le calcul fait dans l'article de votre n° du 7 mars 1930, page 448, serait exact s'il était multiplié par 1 1/2; en effet, il faudra à chaque officier, une tenue de campagne (exercice) et une tenue n° 3 (cérémonie), cette dernière n'est pas portée régulièrement.)

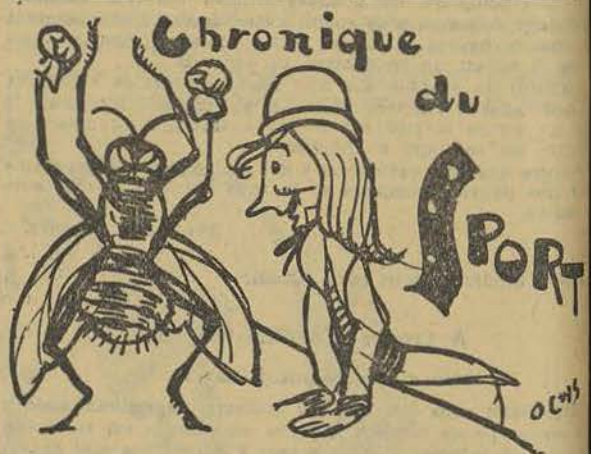
» D'autre part, nous sommes modestes. Croyez-vous que le prestige de notre pays diminuera vis-à-vis du monde, si notre tenue est rehaussée de dorures ou changée de couleur?

» Serons-nous moins les « Belges héroïques », si nous nous mettons en kaki plutôt que de nous habiller en « bleu de roi »? Volla, je vous l'affirme, l'avis de 75 pour cent de mes collègues de régiment qui ont, tous, fait campagne.

» Nous raisonnons comme des gens qui travaillent et qui ne pensent surtout pas à faire de l'effet, nous n'en avons donc pas le temps.

«-Veuillez, messieurs, croire etc...»

(M. I.)



C'était une bien curieuse personnalité que celle de M. Adhémar de la Hault, qui vient de disparaître, après une assez longue maladie, à l'âge de septante-cinq ans.

Depuis plus d'un demi-siècle, il se passionnait pour les choses de l'air et avait prêté, un peu à la manière de Jules Verne, l'invention merveilleuse qui devait permettre un jour à l'homme de faire la conquête des cieux.

Il fut de l'âge héroïque du ballon sphérique. Pilote breveté, il fit de nombreuses ascensions, non pas tant dans un but sportif, mais poussé par l'ardent désir de connaître mieux, du point de vue purement scientifique, l'atmosphère et les régimes des courants aériens.

Ardent adepte du plus léger que l'air, il ne lui accorda pourtant qu'une très médiocre confiance. Dans un article publié, il y a plus de quarante ans, dans un journal bruxellois, il disait déjà: « Nous ne tarderons plus à connaître l'engin purement mécanique qui, animé d'une vitesse proportionnée à sa légèreté, permettra de quitter le sol, s'élèvera dans l'air et se dirigera par ses propres moyens sans être joué ou à la merci des vents. Cet appareil sera probablement à ailes battantes et vaincra le Temps et la Distance. »

Toute sa vie il fut hanté par cet aspect du problème aéronautique: un plus lourd que l'air à ailes battantes. Quelques mois avant sa mort, au cours d'une conversation que nous avions avec lui, il nous disait encore, d'une voix basse et qu'il savait rendre si persuasive: « Les progrès que l'on a faits dans la construction aéronautique sont stupéfiants et je n'espérais pas en voir autant; mais vous verrez, vous verrez... le dernier mot n'est pas dit: au risque de passer pour un vieux radoteur entêté, je persiste à croire que le véhicule aérien de demain sera le bâtard d'un ornithoptère et d'un autogire! Savez-vous quelle a été l'une des plus grandes joies de ma vie? C'est d'avoir vu manœuvrer

rer si parfaitement l'appareil de la Cierva, un engin aérien dont la voilure était mobile ! »

M. Adhémar de la Hault n'était pas un contemplatif ou un rêveur se contentant d'ébaucher des projets ou de prophétiser des solutions nouvelles. Cet homme, d'une modestie presque maladroite, qui n'avait d'autres soucis que de s'effacer et de travailler bien tranquillement dans l'ombre, était, au contraire, un réalisateur étonnant qui a sa place bien marquée dans l'histoire de l'aviation.

Jamais un inventeur — pour autant qu'il fût sérieux et travailleur — ne s'est adressé en vain à lui. Le « père » de la Hault savait écouter, passer des jours et des nuits sur des plans ou sur des projets et apporter ensuite une aide effective, financière et, faut-il le dire, hautement désintéressée à ceux qui lui semblaient devoir mériter des encouragements. Combien de « chercheurs » n'a-t-il pas ainsi commandités... à fonds perdus ? Combien de jeunes ingénieurs ne lui doivent-ils pas, avec d'utiles paroles de réconfort, des subsides qui les aidèrent au début de leur carrière ?

Pendant des années et des années, il assumait les fonctions ingrates de trésorier général de l'Aéro-Club Royal de Belgique et celles de président de la Commission de vulgarisation, mandats qu'il remplissait avec la haute conscience de travailler pour le bien du Pays en donnant aux générations nouvelles le goût de l'aviation.

Il fonda, il y a vingt-six ans — l'avion n'était pas né — notre grande revue aéronautique nationale *La Conquête de l'Air*, qu'il soutint seul, jusqu'en 1923, de ses propres deniers. Pour ses campagnes de propagande, il lui fallait un journal : avec le même esprit de désintéressement, il estimait tout naturel qu'il devait en accepter annuellement le déficit. Et notez que ce sont là des choses dont il ne parlait jamais aux profanes et, très rarement, à ses amis même les plus intimes.

Lorsque l'on créa en Belgique les premières sociétés d'aviation, M. Adhémar de la Hault, tout en se rendant compte que pendant longtemps encore elles seraient déficitaires, s'y intéressa financièrement et, un jour, il nous dit à ce sujet : « Ce serait trop beau de voir ses plus beaux rêves se réaliser et de gagner de l'argent par-dessus le marché ! »

On se souvient de la ténacité, de l'opiniâtreté qu'il mit à faire rendre justice à Lenoir, l'inventeur du moteur à gaz : l'une des plus pures satisfactions qu'il connût fut de voir ses efforts couronnés de succès lorsqu'on érigea, à Arlon, un monument à la mémoire du génial précurseur.

M. Adhémar de la Hault fut un grand honnête homme, un bon Belge aimant ardemment son pays et qui fut, toute son existence durant, animé de la foi scientifique la plus pure et de l'optimisme le plus rayonnant.

Le monde de l'aéronautique le pleure et le regrette.

???

On a émis d'innombrables plaisanteries sur cette marque d'automobile, l'une des dernières venues, et qui s'est exclusivement consacrée à la construction des petites, très petites voitures. Voici une anecdote qui fait actuellement la joie des milleux automobiles parisiens, anecdote que rapporte un de nos confrères de la Ville-Lumière.

« Un bon badaud, passant avenue des Champs-Élysées, tombe en arrêt devant la vitrine de la marque en question. Sur une voiture, un écriteau : « Occasion : cinq mille francs ».

« Le brave bourgeois hésite, pose la main sur le bouton de la porte, entre. Un vendeur tiré à quatre épingles s'empresse :

- » — Cinq mille francs, cette voiture ?
- » — Oui, monsieur, cinq mille francs ; son prix de catalogue est seize mille. Une véritable occasion !
- » — Mais... elle a quelque chose ?
- » — Non, non, rien du tout ; elle marche très bien...
- » Le futur client, pourtant, continue à hésiter ; le vendeur déploie les ressources de son éloquence. On finit par se mettre d'accord.
- » — Seulement, dit le client, maintenant que je l'ai achetée, dites-moi ce qu'elle a, cette voiture ?
- » — Je vous assure, monsieur, elle marche très bien. Mais, voilà, elle a rétréci au lavage... »

Victor Boln.

HOTEL PARIS-NICE

38, FAUBOURG MONTMARTRE — PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare, des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des Valeurs, de Commerce et des Banques

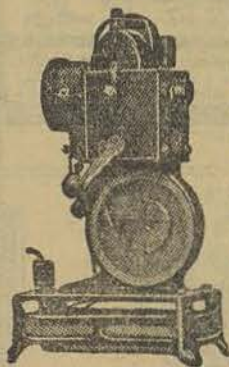
120 CHAMBRES

30 SALLES DE BAINS

TELEPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 25 FR

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



"NUGGET"

FACILE A OUVRIR

TIROIR AUX SOUVENIRS

Nouvel An au front

Tous les livres qui paraissent en ce moment sur la tragédie de 1914-1918 s'appesantissent non pas tant sur les horreurs de la guerre que sur les tristesses et les bassesses de la vie du front. Cette image est peut-être aussi fautive que celle de la guerre en dentelle. Il y avait tout de même quelques bons moments et dans le tiroir aux souvenirs il y en a de joyeux. Témoins celle-ci que nous communiquons à un de nos lecteurs, ancien combattant :

Le 31 décembre 1914, nous cantonnions à Wulveringham (s/Bachten de Kuppe). Les sous-officiers de ma compagnie avaient gaiement réveillé. Vers 8 heures du matin, ils s'en furent, encore sous le coup d'une petite émotion, réveiller les lieutenants D... et L..., deux joyeux drilles. Ceux-ci, malgré l'heure matinale et les agapes de la veille, virent avec les sous-officiers quelques bouteilles de pinard « azynisé » et quelques demis de Saint-Dizier.

A 9 heures, tous, par « ordre hiérarchique », et à la queue leu leu, nous nous rendions chez le capitaine F... aux fins de lui présenter nos souhaits de nouvel an.

Le « capiston » passait, à juste titre, pour être d'une avrice rare !

Il nous reçut dans la salle basse, d'une petite maison bourgeoise où il logeait. Il était en manches de chemise, culotte de cavalier et pantoufles.

Après les souhaits de circonstance exprimés par le plus « ancien dans le grade le plus élevé », voici le discours que nous fit le capitaine et ce qui s'ensuivit :

« Il est d'usage, messieurs, qu'au renouvellement de l'année, le commandant de compagnie fasse un petit speech. Pour ma part, je me contenterai de formuler un vœu : c'est que 1915 soit favorable à nos armes et que je puisse bientôt rentrer à Anvers, à la tête de ma compagnie ! »

Bravos et signes d'approbation de notre part... exprimés par ordre hiérarchique ; mais il continue :

« Il est également d'usage, d'offrir le premier jour de l'an, une petite liqueur et je m'en voudrais de déroger à la tradition ! »

Nous échangeons un regard étonné... puis nos yeux brûlent de convoitise, certains d'entre nous se frottent les mains et donnent déjà des signes « extérieurs » d'une jubilation intense... Le capiston continue :

« J'ai encore un peu de kirsch... L..., si vous voulez le prendre là, dans la carafe, sur le meuble. »

Le lieutenant L... prend le récipient.

« Malheureusement, messieurs, je n'ai qu'un verre, il vous faudra boire à tour de rôle. (Considérant la fameuse carafe quasi vide) Il ne m'en reste pas beaucoup... mais vous pouvez tout boire... (et après une pose, ménageant sans doute son effet)... il est quand même mauvais ! »

L'arrivée d'un 420 ne nous aurait pas plus ahuris !

Après ce moment de stupeur, nous nous regardons. Les uns pris de maux de ventre subits, les autres toussant et éternuant à qui mieux mieux, nous pouffions dans nos mouchoirs !

Le lieutenant L..., en véritable pince-sans-rire, remplit à tiers le verre... unique, le vide d'un quart de gorgée... rectifie la position, dit : « merci, mon capitaine », serre la main que lui tend ce dernier, pivote sur ses talons et sort.

Le lieutenant D... agit de même, le 1er sergent-major, le sergent-major, le fourrier et les six sergents suivirent, respectant l'« ordre hiérarchique ».

Les deux derniers eurent chacun une gouttelette, mais vraiment ce qui s'appelle une gouttelette, du fameux kirsch ; c'est tout juste, s'ils ne durent pas lécher le fond du verre !

Le capitaine ne parut pas s'en apercevoir.

Dans la rue on se rassembla, on se tordait ! On continuait la tournée des « staminets » de Wulveringham.

Vers 6 heures du soir, le capiston croisa dans les rues du village, le 1er bidon passablement cuit.

— Eh bien ! 1er sergent-major ! qu'est-ce que c'est ? Vous devriez montrer l'exemple aux hommes... Je comprends bien que c'est la nouvelle année... mais boire à ce point là !

— Mon capitaine, rétorqua l'autre, c'est... c'est... c'est l'effet... du kirsch !!!

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre tous -
ses articles avec
24 mois de CREDIT

20 fr par mois
CinePhoné - Baby -
35 fr par mois
15 fr par mois
Vest Pochet Mod. 15 fr par mois
depuis 10 fr par mois
depuis 20 fr par mois
15 fr par mois
depuis 40 fr par mois
depuis 10 fr par mois
depuis 15 fr par mois
depuis 15 fr par mois
depuis 15 fr par mois
depuis 15 fr par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures - les Dimanches de 9 à 12.



UN BON BOULANGER PLUTOT QU'UN BON PHARMACIEN

Moins de drogues et plus de bon pain. Une alimentation très saine prévient bien des maux. Or, le pain entre pour un tiers dans votre alimentation. Choisissez celui qui ne gêne pas votre estomac, fortifie vos nerfs, vous donne un sang riche et généreux, vous garde la santé.

Les Boulangeries Sorgeloos vous garantissent un pain où n'entrent que des farines absolument pures. ET DONT LA CUISSON EST PARFAITE

BOULANGERIE SORGEOLOS

38, RUE DES CULTES TÉL. 101.92
16, RUE DELAUNOY TÉL. 654.18

les créations publicitaires

MAISON HECTOR DENIES

FONDEE EN 1876

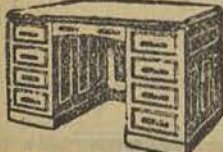
8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX.

2369



Le capiton n'insista pas.
 Quelques instants plus tard, au mess des officiers, il raconta avoir trouvé son ler sergent-major dans un état de polygraphie assez avancé et il clôtura par ces mots d'une insistante candeur:
 « Ce n'est pas étonnant, hein L..., ils ont vidé « toute » la carafe de kirsch! »
 Alors L..., finement : « Voyez-vous ce petit roublard... Il vous avait dit qu'il était mauvais... il croyait le garder sans doute! »
 Même les boyaux de communication ont dû se tordre dans le secteur quand on parlait du kirsch du capitaine!

Comptoir du Centre

BILAN ARRETE AU 31 DECEMBRE 1929
 ACTIF

Immobilisé :	
Immeubles, galeries de coffres-forts à Bruxelles	
et en province	fr. 5,800,000.—
Mobilier	1.—
	<hr/>
	5,800,001.—
Réalisable :	
Caisse et Banque Nationale	fr. 19,115,297.66
Titres à recevoir	42,915,001.48
Coupons à encaisser	255,873.75
Fonds publics nationaux	4,645,781.95
Actions de diverses sociétés	31,425,016.47
Comptes-courants banquiers	7,371,849.66
Comptes-courants débiteurs	81,263,030.45
	<hr/>
	186,991,351.42
Comptes d'ordre :	
Garanties	64,925,808.34
Dépôts de titres en nantissement	17,337,474.—
Dépôts de titres de passage	4,778,315.—
Dépôts de titres à découvert	33,549,471.—
Dépôts statutaires	600,000.—
Comptes divers	6,133,300.—
	<hr/>
	127,324,368.34
	<hr/>
	Fr. 320,116,220.76

PASSIF

Non exigible :	
Capital	fr. 30,000,000.—
Fonds de réserve et de provision	6,770,000.—
Prime d'émission 1928. Indisponible	870,000.—
	<hr/>
	37,640,000.—

Exigible :	
Institutions de prévoyance en faveur du personnel	2,064,722.50
Dividendes non réclamés	46,586.27
Réserve	407,776.99
Comptes-courants banquiers	8,230,985.54
Comptes-courants et de dépôts	140,291,772.22
	<hr/>
	151,041,823.52

Comptes d'ordre :	
Garanties et cautions	64,925,808.34
Dépôts de titres	55,665,260.—
Dépôts statutaires	600,000.—
Comptes divers	6,133,300.—
	<hr/>
	127,324,368.34

Bénéfices. (Soldes à répartir)	4,110,028.90
	<hr/>
	Fr. 320,116,220.76

COMPTE DE PERTES ET PROFITS
 DEBIT

Réserve	fr. 407,776.99
Allocations aux institutions de prévoyance en faveur du personnel	417,858.05
Allocations spéciales au personnel et parts bénéficiaires	1,082,753.05
Amortissements et frais généraux	4,720,842.07
Report de l'exercice 1928	255,020.40
Bénéfice net	3,855,008.50
	<hr/>
	4,110,028.90

Fr. 10,719,259.06

CREDIT

Report à nouveau de l'exercice précédent	fr. 255,020.40
Bénéfice brut	10,464,238.66

Fr. 10,719,259.06

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

3^{me} Semaine

PREMIERE
 superproduction
 française, parlante
 — et sonore —

LA NUIT

est à nous

de Henry Kistemækers

avec

Marie Bell
 Henry Roussel
 Jean Murat

ENFANTS NON ADMIS



Une annonce du Soir :

JEUNE MENAGE sans enfant cherche 2 enfants av. ref. ou cave.

Est-ce pour y mettre les enfants que ce jeune ménage demande une cave?

???

L'Avenir du Luxembourg (9-10 mars) vient de faire une découverte qui bouleverse toute la chronologie:

C'est à Godefroy de Bouillon, neveu de Godefroy le Bossu, que revint l'honneur d'exécuter fidèlement la donation, promise par son aïeul, au prieuré Saint-Pierre. En 1906, avant de partir à la croisade, il offrit à l'abbaye de Saint-Hubert, l'église de Sensenruth et toutes ses dépendances, tel qu'il en avait été convenu entre l'abbé Thierry et Godefroy le Barbu, moins de trente ans auparavant.

Et qu'on ne croie pas à une coquille. L'Avenir, dans sa note, complète sa sensationnelle révélation en ces termes: « D'ailleurs, tels Ozeray, Jeantin et Robaulx de Soumoy placent cette donation en 1094, très injustement d'ailleurs.»

???

Une annonce du Soir :

On demande **MAÇONS POUR ERECTION** à l'entreprise de cabines électriques...

Signalé au docteur Wibo.

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPARÉ
 PLUS VITE ET MIEUX
 GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
 PEINTURE À LA CELLULOSE
 3415, rue du Sel, BRUXELLES. Tél. 234.26

???

On lit dans Spectacles :

La journée du 15 février s'est passée sans encombre — sans inondations non plus, à Bruxelles tout au moins. Les habitants de Tervueren (ceux du moins qui lisent le « Soir ») ont vécu des heures de transes indescriptibles. Le « plus grand journal de Belgique » avait annoncé que la marée haute du samedi 15 février après-midi aurait lieu, pour les ports et localités du littoral: à La Panne, à 13 h. 22, à Heyst à 14 h. 0, à Tervueren à 14 h. 55.

Tervueren, sans doute n'est pas, comme Terneuzen, au bord de la mer; mais le « Soir » est généralement si bien informé...

Très bien. Mais, ô Spectacles, Terneuzen n'est pas plus au bord de la mer que Tervueren, mais au bord de l'Escaut.

Un beau mastig de la Gazette du 6 mars 1930, n° 63: L'Observatoire de Greenwich déclare qu'il s'agit d'un météore d'un éclat et de dimensions exceptionnels. Un météore a été également aperçu pendant deux ou trois secondes hier matin à Criocieth, Pays de Galles. Le coup était tiré sur lui immédiatement après et l'atteignant également en plein visage. Les gendarmes ont pu arrêter le meurtrier. C'est un déséquilibré atteint de la manie de la persécution. L'état de la victime est très grave.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
 Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 3147

???

De la Dernière Heure du lundi 3 mars 1930, dans la rubrique « Faits divers »:

UN TRAIN TAMPONNE. — Un train de marchandises en stationnement, à Lierre, a été tamponné vendredi soir par une rame de wagons en manœuvre. La queue du train a subi de graves dégâts. Dans le fourgon, se trouvait le fils de train, M. Hubert Daemen, âgé de 4 ans, qui souffre de douleurs internes.

On commence jeune, dans les chemins de fer...

???

La correspondance du pion:

Monsieur le pion du « Pourquoi Pas? », L'institutrice bruxelloise qui oblige ses petits élèves à écrire « le goût » fait sans doute des adeptes à Versin où l'on peut lire au Théâtre Wallon l'avis imprimé suivant:

AVIS

Prière de ne pas sortir avant le baissé du rideau. Et ce n'est pas du wallon!

???



Tout bien réfléchi
 à 85 fr. le mètre carré,
 placé, Grand-Bruxelles

personne n'hésitera à faire poser sur planchers neufs ou usagés, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture)
 Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide. Le prix de 85 francs le mètre carré est la résultante de la plus forte production mondiale des usines LACHAPPELLE.

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

32, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 860

???

Du Journal :

Anvers, 4 mars. — Un Allemand, Rudolf Wolfers, âgé de 3 ans, sans domicile connu, avait joué la comédie de l'homme à une veuve, mère d'une fille de 18 ans, à qui il avait fait mis le mariage...

Cette précocité, sans doute spécifiquement anversoise nous épouvante.

???

Cueilli dans un catalogue de vente:

1623. — Tableaux en paille tressée à vendre: 2 sujets vigoureux, un sujet grivois.

On demande si les trois tableaux sont du même auteur si le lot est indivisible?

???

Du Soir :

LE VOUEMENT DE LA SENNE. — Depuis longtemps déjà l'administration communale et les habitants de St-Josse-ten-Noode insistent auprès du gouvernement pour qu'on entame sans délai les travaux du vouement de la Senne en ce qui concerne la tranchée de la place Armand-Steurs...

Nous ignorions que la Senne passât place Armand-Steurs et par conséquent se transformât en voie de chemin de fer. Le Soir aurait-il la puissance de changer la géographie?

On lit dans la Gazette de Charleroi, sous la rubrique :
Etat civil :

CHARLEROI. — Du 23 février au 1er février 1930.

Naissances : Maurice Cardinal, boulevard Jacques-Bertrand, 11; Léonce Petit, rue de la Digue, 17; Simone Deant, rue de la Digue, 17; Nicolas Chaudron, rue de la Digue, 17; Yvette Sondervorst, rue de la Digue, 17; Suzanne Lonternier, Grand'rue, 20; Francine Dedecher, rue Lambert, 81; René Debroux, rue Warmonceau, 18; Yvette Weirman, rue de la Digue, 17; Rodolphe Rosenberg, rue de la Digue, 17; Henri Dedeur, rue de la Digue, 17; Anna Slik, rue de la Digue, 17; Léon Bervoets, rue de la Digue, 17; Lucienne Colbrant, rue du Ravin, 25; Fernand Mendza, rue Bayemont, 2.

Que s'est-il donc passé, il y a neuf mois, au numéro 17 de la rue de la Digue?...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 1, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 2 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du Peuple:

UN TRAIN D'OUVRIERS EST PRIS EN ECHARPE
EN GARE DE JETTE
PAR UN TRAIN DE VOYAGEURS

Pourquoi, diable, ces ouvriers étaient-ils dans le train, puisqu'ils ne voyagent pas?...

De la Nation belge du 1er mars:

Le Roi vient de conférer le titre de comte au chevalier de Patoul, maréchal de la Cour, qui a servi deux dynasties avec un dévouement exceptionnel!

Deux dynasties?... Lesquelles?

???

Trouvé dans Les Feuilletés bleus (de Liège) cette amusante coquille:

Nous signalons avec plaisir la promotion de M. René Schoeller, Directeur des Ménageries Hachette, au grade d'officier de la Légion d'honneur, et lui adressons nos plus chaleureuses félicitations.

Voilà M. Schoeller passé dompteur...

???

Nous pêchons ces quelques perles dans Trop près des Etoiles (Sous le ciel de Hollywood), par René Guetta:

Elle peut ainsi ravir son audience fort longtemps, sans lasser personne...

Mais peut-être qu'après, elle a demandé auditoire à quelqu'un?

Immense, naturellement, puisqu'il a environ cent mille hectares...

« Naturellement » est charmant!

...le rugissement d'un lion du Zoo vous jait tressaillir...

Et on lit, en note:

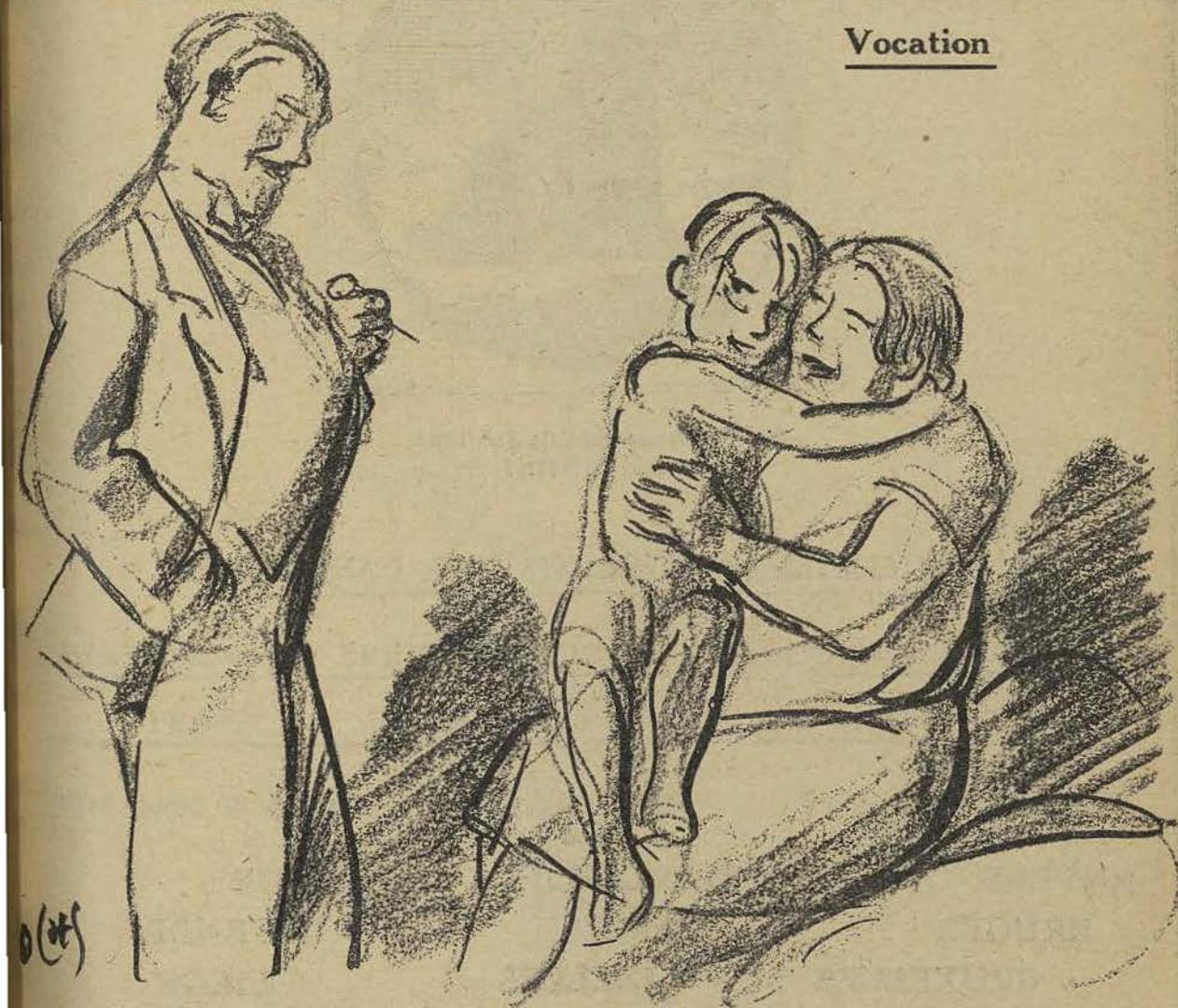
« Zoo: abréviation de jardin zoologique. »

M. Guetta pense-t-il écrire pour des Papous?

Ce mot est trop bien choisi, tant il est, à mon avis, dénigratif et dédaigneux...

Alors, c'est qu'il est mal choisi.

Vocation



— Eh bien, puisqu'il saute si bien, nous pourrions en faire un agent de change...

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau.